

---

---

# BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

DE LA

## Société Internationale Arthurienne

---

---

### BIBLIOGRAPHICAL BULLETIN

OF THE

### International Arthurian Society

Bet y Marc'h, bet y Gwythur  
Bet y Gwgawn Gleddeyrudd ;  
Anoeth bid bet y Arthur.

*(Black Book of Caermarthen)*

A grave for Mark, a grave for Gwythur.  
A grave for Gwgawn of the Red Sword ;  
A wonder of the world, a grave for Arthur.

---

---

PARIS

---

---

# La Société Internationale Arthurienne

---

## ADHÉSIONS A LA S. I. A.

La Société Internationale Arthurienne, fondée lors du deuxième Congrès Arthurien qui s'est tenu à Quimper, du 2 au 7 septembre 1948, se propose trois buts principaux :

1°) L'organisation, tous les trois ans, de Congrès consacrés à des séances de travail (communications suivies de débats) et à des excursions.

2°) La publication annuelle d'un Bulletin bibliographique, destiné aussi à renseigner les adhérents sur l'activité de la Société.

3°) La création à Paris d'un Centre de Documentation pourvu d'une bibliothèque et d'un service de renseignements bibliographiques.

Chaque section nationale s'organise d'une manière indépendante, et fixe notamment un taux de cotisation variable suivant les différents pays ; un Comité Central, dont le siège est à Paris, est chargé d'assurer la liaison entre les diverses sections nationales.

En échange de sa cotisation, chaque membre de la Société a droit au service gratuit du Bulletin et peut utiliser sur place les ressources du Centre de Documentation.

Pour les pays qui comptent une section de la Société Internationale Arthurienne, s'adresser aux secrétaires et aux trésoriers nationaux.

---

(Tous droits réservés)

**BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE**  
**DE LA**  
**Société Internationale Arthurienne**



---

---

**BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE**  
DE LA  
**Société Internationale Arthurienne**

---

---

**BIBLIOGRAPHICAL BULLETIN**  
OF THE  
**International Arthurian Society**

Bet y Marc'h, bet y Gwythur  
Bet y Gwgawn Gleddyvrudd ;  
Anoeth bid bet y Arthur.

*(Black Book of Caermarthen)*

A grave for Mark, a grave for Gwythur.  
A grave for Gwgawn of the Red Sword ;  
A wonder of the world, a grave for Arthur.

---

---

**PARIS**

---

---



## Organisation actuelle de la Société Internationale Arthurienne.

---

### *Président :*

Jean FRAPPIER, professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris.

### *Comité Central :*

a) Les présidents des diverses sections nationales.

b) Charles FOULON, professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Rennes.

Pierre LÆ GENTIL, professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris, trésorier international.

Alexandre MICHA, professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Strasbourg, chargé des relations avec les différentes sections européennes.

### *Section allemande :*

Président : Wilhelm KELLERMANN, professeur à l'Université de Göttingen.

Vice-Président : Hugo KUHN, professeur à l'Université de München.

Secrétaire-Trésorier : Walter Johannes SCHRÖDER, Dozent à l'Université de Frankfurt a. Main.

### *Section américaine :*

Président : Roger Sherman LOOMIS, professeur à l'Université Columbia (New-York).

Secrétaire chargé de la bibliographie : Robert ACKERMAN, professeur à l'Université de Stanford, Californie.

Secrétaire-Trésorier : William ROACH, professeur à l'Université de Pennsylvanie.

Comité consultatif : professeurs Howard R. PATCH, Helaine NEWSTEAD.

### *Section belge :*

Présidente : Mme Rita LÆJEUNE, professeur à l'Université de Liège.

Vice-Président : Omer JODOGNE, professeur à l'Université de Louvain.

Secrétaire-Trésorier : Paul REMY, assistant à l'Université de Bruxelles.

*Section britannique :*

Président : Prof. Eugène VINAVER, Université de Manchester.  
 Vice-Présidents : Prof. Mary WILLIAMS ; Prof. Brian WOLEDGE,  
 Université de Londres.

Secrétaire : Dr. Lewis THORPE, Université de Nottingham.

Secrétaire adjoint : Mme Rachel BROMWICH.

Trésorier : Dr. Frederick WHITEHEAD, Université de Manchester.

*Section hispanique (Espagne et Portugal) :*

Président : Ramon MENENDEZ PIDAL, Directeur de l'Académie Espagnole.

Vice-Président : Prof. Manoel Rodrigues LAPA, Anadia, Portugal.

Secrétaire-Trésorier : Pere BOHIGAS, Conservateur du Département des Manuscrits à la Bibliothèque Centrale de Barcelone.

*Section française :*

Président : J. FRAPPIER.

Vice-Présidents : P. LE GENTIL, A. MICHA.

Secrétaire-Trésorier : C. FOULON.

*Section irlandaise :*

Président : Professeur Myles DILLON, Dublin Institute for Advanced Studies.

Secrétaire-Trésorier : Professeur James CARNEY, Dublin Institute for Advanced Studies.

*Section italienne :*

Président : Antonio VISCARDI, professeur à l'Université de Milan.

Secrétaire-Trésorière : Mlle Carla CREMONESI, professeur à l'Université de Milan.

*Section néerlandaise :*

Présidente : Mlle A.M.E. DRAAK, professeur à l'Université d'Amsterdam.

*Section suisse :*

Président : Jean RYCHNER, professeur à l'Université de Neuchâtel.

*CORRESPONDANTS :*

*Autriche* : Stefan HOFER, professeur à l'Université de Vienne.

*Danemark* : N. LUKMAN, Université de Copenhague.

*Finlande* : Werner WOLF, professeur à l'Académie d'Åbo.

*Pologne* : Professeur Margaret SCHLAUCH, Université de Varsovie.

*Suède* : Mme ROTH, maître de conférences à l'Université de Lund.

*Turquie* : Dr Ercüment ATABAY, professeur à l'Université d'Istamboul.



## I – BIBLIOGRAPHIE

## NOTE SUR LA BIBLIOGRAPHIE

Notre bibliographie arthurienne doit s'efforcer chaque année de signaler tous les livres et tous les articles publiés sur des sujets qui intéressent directement la « matière de Bretagne ». On ne s'étonnera donc point qu'en soient écartés par exemple les travaux consacrés aux origines de l'amour courtois. D'autre part, nous laissons résolument de côté les œuvres d'un caractère purement populaire ou fantaisiste, ainsi que les aperçus généraux contenus dans les histoires de la littérature ou de la civilisation. A de très rares exceptions près, nous ne retenons pas non plus les études sur la tradition arthurienne postérieure au XVI<sup>e</sup> siècle.

Notre enquête bibliographique concerne les publications de l'année précédente, sauf dans le cas où il s'agit de remédier à des omissions.

Chaque section nationale établit sous sa propre responsabilité la part qui lui revient normalement.

Chaque bibliographie nationale est divisée en trois parties : I. Textes, traductions et adaptations ; II. Etudes critiques et historiques ; III. Comptes rendus. L'ordre alphabétique est partout observé.

Aussi souvent que possible, nous faisons suivre les travaux signalés d'une analyse courte et objective de leur contenu : pour des raisons purement pratiques et conformément à une décision du deuxième Congrès Arthurien, ces résumés doivent être rédigés de préférence en anglais ou en français.

Dans chaque bulletin annuel, la première publication annoncée porte le numéro 1. La numérotation (qui n'a aucune valeur chronologique) est ensuite continue, et non particulière à chaque branche (1).

Pour compléter la bibliographie, et en faciliter l'usage, nous donnons deux index, l'un des auteurs, l'autre des matières et des œuvres, avec référence aux numéros d'ordre.

Nous recommandons à nos collaborateurs de nous envoyer chaque année le texte dactylographié de leur contribution à la date du 1<sup>er</sup> juillet au plus tard.

J. F.

---

(1) Toute référence à notre bibliographie doit donc tenir compte à la fois du numéro du Bulletin, et de celui des publications. (Exemple : Cf. BBSIA, I, n° 20.)

## LISTE DES ABRÉVIATIONS

- AStnSpr.* . . . . . *Archiv für das Studium der neueren Sprachen.*
- BBCS.* . . . . . *Bulletin of the Board of Celtic Studies*
- BBSIA.* . . . . . *Bulletin Bibliographique de la Société Internationale Arthuriennne.*
- BC.* . . . . . *Bibliotheca Celtica.*
- BEC.* . . . . . *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes.*
- Beihefte zur*  
*ZrP.* . . . . . *Beihefte zur Zeitschrift für romanische Philologie.*
- BRAE.* . . . . . *Boletín de la Real Academia Española, Madrid.*
- CE.* . . . . . *College English, Ed., Frederick L. Gwynn, 530 Cabell Hall, University of Virginia, Charlottesville, Virginia.*
- Celtica.* . . . . . *Dublin Institute for Advanced Studies, 64-65, Merrion Sq., Dublin.*
- CL.* . . . . . *Comparative Literature, Ed., Chandler B. Beall, University of Oregon, Eugene, Oregon.*
- DIAS.* . . . . . *Dublin Institute for Advanced Studies.*
- DVj.* . . . . . *Deutsche Vierteljahrsschrift für Literaturwissenschaft und Geistesgeschichte.*
- EHR* . . . . . *English Historical Review.*

- Éigse*. . . . . A Journal of Irish Studies, ed. Gerard Murphy.
- Eriu*. . . . . The Royal Irish Academy, 19, Dawson Street, Dublin.
- Et. angl.* . . . . *Etudes anglaises*, Paris.
- Et. celt.* . . . . *Etudes Celtiques*, publ. par J. Vendryes, Société d'édition « Les Belles Lettres », Paris.
- Et. germ.* . . . . *Etudes germaniques*, Paris.
- Euph.* . . . . . *Euphorion*.
- Filologia romanza*.
- FS.* . . . . . *French Studies*.
- GQ.* . . . . . *German Quarterly*, Managing Ed., Stuart Atkins, Busch-Reisinger Museum, Cambridge 38 Massachusetts.
- History of Ideas Newsletter* Ed., Rosalie L. Colie, Box 7, Philosophy Hall, Columbia University, New York.
- JAF.* . . . . . *Journal of American Folklore*, Ed., Thomas A. Sebeok, Indiana University, Bloomington, Indiana.
- JEGP.* . . . . . *Journal of English and German Philology*, Eds., G. Blakemore Evans, Henning Larsen, et al., 419 Lincoln Hall, University of Illinois, Urbana, Illinois.
- Let. Rom.* . . . . *Lettres romanes*, Louvain.
- MA.* . . . . . *Moyen Age*, Bruxelles.
- Med. Aev.* . . . . *Medium Aevum*.

- MedStud.* . . . . *Mediaeval Studies*, Ed., Alexander J. Denomy C.S.B., Pontifical Institute of Mediaeval Studies, 59, Queen's Park, Toronto 5, Ontario, Canada.
- Midwest Folklore.* . . . Ed., W. Edson Richmond, Department of English, Indiana University, Bloomington, Indiana.
- MLN.* . . . . . *Modern Language Notes*, General Ed., Kemp Malone, The Johns Hopkins University, Baltimore 18, Maryland.
- MLQ.* . . . . . *Modern Language Quarterly*, Managing ed., Edward Godfrey Cox, Parrington Hall, University of Washington, Seattle 5, Washington.
- MLR.* . . . . . *Modern Language Review*.
- MP.* . . . . . *Modern Philology*, Ed., George Williamson, University of Chicago, 1050 East 59th Street, Chicago 37, Illinois.
- Neophil.* . . . . *Neophilologus*.
- NQ.* . . . . . *Notes and Queries*.
- PBB.* . . . . . *Paul und Braunes Beiträge zur Geschichte der deutschen Sprache und Literatur*.
- PMLA.* . . . . . *Publications of the Modern Language Association of America*. Ed., William Riley Parker, 6, Washington Square North, New York 3, New York.
- Rassegna della Letteratura italiana.*

- RBPH. . . . . *Revue Belge de Philologie et d'Histoire*,  
 Bruxelles.
- RES. . . . . *Review of English Studies*.  
*Revue*  
*Internationale*  
*d'Onomastique* Directeurs MM. P. Fouché et J. Babin,  
 Editions d'Artrey, 17, rue de La Roche-  
 foucauld, Paris, 9°.
- Revue du*  
*Moyen Age*  
*Latin.* . . .
- RF. . . . . *Romanische Forschungen*.
- RFE. . . . . *Revista de Filología Española*, Madrid.
- RG. . . . . *Les Romans du Graal dans la littérature*  
*des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles* (Colloques Inter-  
 nationaux du Centre National de la  
 Recherche Scientifique, Editions du  
 CNRS, 13, Quai Anatole-France, Paris,  
 8° 1956, 302 pages).
- RJ . . . . . *Romanistisches Jahrbuch*.
- RLR. . . . . *Revue des Langues Romanes*.
- Rom. . . . . *Romania*, 2, rue de Poissy, Paris.
- RPh . . . . . *Romance Philology*, Ed., Yakov Mal-  
 kiel, Room 4333, Dwinelle Hall, Uni-  
 versity of California, Berkeley 4, Cali-  
 fornia.
- RR. . . . . *Romanic Review*, General ed., Justin  
 O'Brien, 526 Philosophy Hall, Columbia  
 University, New York 27, New York.
- SATF. . . . . *Société des Anciens Textes Français*.
- South Atlantic*  
*Quarterly* .. Managing Ed., W.T. Laprade, Duke  
 University, Durham, North Carolina.

*Southern**Folklore*

*Quarterly.* Ed., Alton C. Morris, University of Florida, Gainesville, Florida.

*Speculum.* . . . Ed., Charles R.D. Miller, Mediaeval Academy of America, 1430 Massachusetts Avenue, Cambridge 38, Massachusetts.

*SP.* . . . . . *Studies in Philology*, Ed. Dougald Mac Millan, Box 149, University of North Carolina, Chapel Hill, North Carolina.

*Studi Francesi.*

*Sym* . . . . . *Symposium*, Chairman Editorial Board, Antonio Pace, 313 Hall of Languages, Syracuse University, Syracuse, New York.

*Western*

*Folklore.* . . . Ed. Wayland D. Hand, University of California, Los Angeles 24, California.

*W-Jb.* . . . . . *Wolfram-Jahrbuch.*

*ZdA.* . . . . . *Zeitschrift für deutsches Altertum.*

*ZfSL.* . . . . . *Zeitschrift für französische Sprache und Literatur.*

*ZrP.* . . . . . *Zeitschrift für romanische Philologie.*





# ALLEMAGNE ET AUTRICHE

---

## BIBLIOGRAPHIE POUR L'ANNÉE 1956

ÉTABLIE PAR

RITA FALKE, WILHELM KELLERMANN, ERICH KOHLER,  
WALTER JOHANNES SCHRODER

---

### I. — TEXTES

- 1 EGGERS, Hans, *Symmetrie und Proportion epischen Erzählens. Studien zur Kunstform Hartmanns von Aue*. Stuttgart, Klett, 1956.
- 2 Gutenbrunner, Friedrich, *Über die Liddamus-Episode des Parzival*, *ZdA*, 86 (1956), pp. 289-292.
- 3 HOFER, Stefan, *Eine Reminiszenz an den Tristan im Perceval*. *ZrP*, 72 (1956), pp. 392-397.  
[L'arrivée de Perceval et son séjour à Belrepeire correspondent à l'arrivée de Tristan dans le Château d'Iseut la Blonde ; ce rapprochement conduit l'auteur à la conclusion que le Tristan d'Eilhart est chronologiquement le plus proche de l' "Urtristan".]
- 4 HOFER, Stefan, *Bemerkungen zum "Perceval"*, *DF* 67 (1955), pp. 36-54.  
[Critique certaines thèses de Jean Marx. Le château du "Roi Méhaigné" n'aurait rien de commun avec le "palais féérique de l'Autre Monde" dans les mythes celtiques. Le rapport entre la maladie du roi et la stérilité du pays aurait sa source dans la Bible aussi bien que dans la représentation médiévale de la royauté. St. Hofer explique le silence de Perceval par la doctrine de la charité de Saint Bernard. On peut supposer que

le "livre" du comte Philippe de Flandres avait un caractère mystique et que Chrétien a voulu que son adaptation soit un hommage à la maison de Flandre.

Les "pucelles des puis" de l'*Elucidation* (v. 32 ss.) n'ont rien à voir avec le château féérique des mythes celtiques, mais sont empruntées au roman d'*Alexandre*.]

- 5 HÜBEL, Eleonora, *König Arthur und seine Tafelrunde bei A. Lord Tennyson und E. A. Robinson (ein Vergleich)*. Diss. Wien 1955.

- 6 KÖHLER, Erich, *Ideal und Wirklichkeit in der höfischen Epik. Studien zur Form der frühen Artus- und Graldichtung. Beihefte zur ZrP, 97. Heft*, Tübingen, Niemeyer 1956, 262 p.

[Etude importante et substantielle comme l'indiquent les titres des chapitres :

I. König Artus und sein Reich — Geschichtliche Wirklichkeit und ritterliches Wunschbild.

II. Chevalerie — clergie — Doppelbestimmung und Geschichtsbewusstsein des höfischen Rittertums.

III. Aventure — Reintegration und Wesenssuche.

IV. Erwählung und Erlösung — Von der Unordnung der Welt zum Friedensreich (Mit Exkurs : Prodome im Artusroman).

V. Verdichtung und Wandlung der Ideal — Wirklichkeitsspannung in der Liebe — *Erec, Cligès, Tristan, Lancelot, Yvain*.

VI. Perceval und der Gral — Die eschatologische Vollendung der ritterlichen Selbstausslegung

VII. Die Form des Artusromans bei Chrestien — Das Verhältnis von Gehalt und Gestalt.]

- 7 KOLB, Herbert, *Schola Humilitatis. Ein Beitrag zur Interpretation der Gralerzählung Wolframs von Eschenbach*, PBB (Tübingen) 78 (1956), pp. 65-115.

[L'auteur souligne le rôle important que joue le concept d'humilité chez Wolfram. Il comprend *Parzival* comme un roman d'éducation, qui met le héros à l'école de l'humilité. Il refuse le concept de "roman à développement".]

- 8 KUHN, Hugo, *Parzival, Ein Versuch über Mythos, Glaube und Dichtung im Mittelalter*, DVj 30 (1956), pp. 161-200.

[Ce travail pose de nouveaux problèmes, introduit une série de points de vue nouveaux dans l'étude de Wolfram et discute les conclusions de la critique d'après-guerre. Particulièrement importantes sont les remarques sur les rapports de la littérature et de la religion au Moyen Age.]

- 9 MINIS, Cola, *Französisch-deutsche Literaturberührungen im Mittelalter II : Arthurëpik*, RJ VII (1956) pp. 79-84.

[Compte rendu détaillé des études publiées depuis 1950 (Webster, BBSIA 4, n° 25 et 39 ; Melville, BBSIA 4, n° 99 ; Richey, BBSIA 5, n° 161 ; von Simson, BBSIA 6, n° 48 ; Frappier, BBSIA 6, n° 92 et 93 ; Marx, BBSIA 6, n° 63 ; Micha, BBSIA 5, n° 71 ; Nitze, BBSIA 6, n° 44 et 45 ; Zeydel, BBSIA 4, n° 26 et BBSIA 6, n° 143 ; Roques, BBSIA 5, n° 121, 134 ; Lowet, BBSIA 8, n° 13 ; Weber, BBSIA 5, n° 15 ; Jackson, BBSIA 6, n° 38 ; Bindschedler, BBSIA 8, n° 4).]

- 10 MOHR, Wolfgang, *Parallelen zwischen deutscher Dichtung des Mittelalters und der Neuzeit*, *Euph.*, 50 (1956), pp. 129-161.

[L'auteur montre par divers exemples que la littérature du Moyen Age et celle des temps modernes traitent fréquemment des mêmes problèmes ou de problèmes analogues. Il s'appuie aussi sur la littérature arthurienne.]

- 11 NITZE, William A., *On the Derivation of old French Enygeus*, *ZfSL* LXVI (1956), pp. 40-42.

[*Enygeus* dérive de "Ingen" (irl.), par "Enog(u)en" (breton).]

- 12 RICHTER, Julius, *Zur ritterlichen Frömmigkeit der Stauferzeit*, *Wolfram-Jahrbuch* 1956, pp. 23-52.

[Ce travail traite des œuvres de Wolfram et de Gottfried et s'oppose en particulier à l'interprétation qui voit dans le *Tristan* une image de l'amour démoniaque et pervers.]

- 13 SCHRÖDER, Walter Johannes, *Zum Bogengleichnis Wolframs*, *Parz.* 241, 1-30, *PBB* (Tübingen) 78 (1956), pp. 453-457.

[Présente une nouvelle interprétation de ce passage difficile.]

- 14 SCHRÖDER, Werner, *Bemerkungen zu einem neuen Wolframbuch, Wolfram-Jahrbuch* 1956, pp. 5-21.  
[Discute essentiellement l'ouvrage de P. Wapnewski (cf. BBSIA 8, n° 23).]
- 15 WURNIG, Gertraud, *Arthur und sein Kreis in der englischen Literatur von Spenser bis Masefield*. Diss. Innsbruck 1952.

### III. — COMPTES RENDUS

- 16 GUYER, Foster Erwin, *Romance in the Making. Chrétien de Troyes and the earliest French Romances* (cf. BBSIA 7, n° 39).  
C.R. par Erich Köhler, *RJ* VIII, pp. 193-195.  
[F. Köhler n'accepte pas la thèse du livre — l'importance décisive et prédominante des sources antiques —, parce qu'elle exige beaucoup de conjectures qui contredisent les données couramment acceptées.]
- 17 *Vier altfranzösische Lais der Marie de France. (Chievrefeuil, Austic, Bisclavret, Guingamor)*. Neu herausgegeben von Erich von Richthofen (cf. BBSIA 8, n° 1).  
C.R. par Karl Maurer, *RF* 67 (1956), p. 404.
- 18 HOFER, Stefan. *Chrétien de Troyes. Leben und Werke des altfranzösischen Epikers* (cf. BBSIA 7, n° 5).  
C.R. par Reto R. Bezzola, *RF* 68 (1956), pp. 199-203.  
[Eloges. Quelques réserves concernant la date où fut composé *Erec et Enide* (1164 serait trop tard) et le conte *Del roi Marc et d'Iseut la blonde* qu'on ne saurait s'imaginer sans un rôle important donné au personnage de Tristan.]  
C.R. par Erich Köhler, *RJ* VII (1955-56), pp. 195-196.  
Eloges : connaissance du sujet, analyses excellentes, disposition claire, étude précise des rapports entre l'œuvre de Chrétien et son temps.]
- 19 KÖHLER, Erich, *Zur Selbstauffassung des höfischen Dichters* (cf. BBSIA 8, n° 11).  
C.R. par Horst Baader, *RF* 68 (1956), p. 158.

- 20 NITZE, William A., and WILLIAMS, Harry F., *Arthurian Names in the Perceval of Chrétien de Troyes. Analysis and Commentary* (cf. BBSIA 8, n° 68).  
C.R. par Heinrich Lausberg, *ASinSpr.* 193 (1956), p. 348.
- 21 ROACH, William, and FOLET, Lucien, *The Continuations of the Old French Perceval of Chrétien de Troyes*, ed. by William Roach, Vol. III, part. 2 : *Glossary of the First Continuation*, by Lucien Foulet. Philadelphia, The American Philosophical Society, 1955.  
C.R. par W.v.Wartburg *ZrP* 72 (1956), pp. 442-443.  
C.R. par Erich Köhler, *RJ* VIII (1955-56), pp. 196-197. [Eloges.]

## AMERICAN BRANCH U. S. A. AND CANADA

---

### BIBLIOGRAPHY FOR 1956

BY ROBERT W. ACKERMAN

---

#### II. — CRITICAL AND HISTORICAL STUDIES

- 22 BARNET, Sylvan, " A Note on the Structure of *Sir Gawain and the Green Knight* ", *MLN*, LXXI (1956), 319.  
[A brief comment suggesting that *Sir Gawain and the Green Knight* falls into three parts : Challenge, Temptation, and Conclusion of Challenge. Further, this tripartite structure is said to be echoed in the three hunts, the three temptations, the three kisses, and the like.]
- 23 BERRY, Francis, " *Sir Gawayne and the Green Knight* ", in *The Age of Chaucer*, ed. Boris Ford (Vol. I of A Guide to English Literature), Melbourne, London, and Baltimore : Penguin Books, 1954, pp. 148-58.  
[A commentary on *Sir Gawain and the Green Knight* intended for beginning students of English literature.]
- 24 BRADLEY, Sister RITAMARY, C.H.M., " *The Wife of Bath's Tale* and the Mirror Tradition ", *JEGP*, LV (1956), 624-30.  
[The medieval tradition of referring to exemplary realities — persons, events, or the Bible — as mirrors reflecting divine ideas seems to underlie Chaucer's

presentation of the Wife of Bath. It is particularly evident in the ironic contrast between true virtue and the Wife's idealization of her love of gold, fine clothing, and creature comforts.]

- 25 BROWN, Paul A., " A Bibliography of Critical Arthurian Literature for the Year 1955 ", *MLQ*, XVII (1956), 128-52.\*
- 26 CALDWELL, Robert A., " Wace's *Roman de Brut* and the Variant Version of Geoffrey of Monmouth's *Historia Regum Britanniae* ", *Speculum*, XXXI (1956), 675-82.  
 [The author seeks to show that the Variant Version of Geoffrey of Monmouth's *Historia*, published by Jacob Hammer (Cf. *BBSIA*, 4, No 23), is of earlier date than has been supposed and that it exerted an influence on Wace's *Brut*. Evidence to this effect is adduced from details of the *Historia* which appear both in Wace and in the Variant Version but not in the version of Geoffrey (Vulgate) published by Griscom and Faral. For example, Wace and the Variant agree in identifying the country in which Brutus met Corineus as Spain; the Vulgate assigns no name to this country.]
- 27 DAVIES, R.T., " Malory's Vertuouse Love ", *SP*, LIII (1956), 459-69.  
 [A number of inconsistencies in Malory's view of romantic love are pointed out. In the " Book of Gareth ", romantic adultery appears without apology, but elsewhere Malory seems to favor " vertuouse love ", or a bond of love which is stable and free from promiscuousness and impetuosity. In his affair with Guenevere, Lancelot becomes aware of his disloyalty and intemperance only after the queen enters a cloister. But on another occasion, he gently rejects Elayne's suit, and that lady, on her part, comes to recognize that her intemperance in love is a fault.]
- 28 DENOMY, Alexander J., C.S.B., " Tristan and the Morholt : David and Goliath ", *MedStud*, XVIII (1956), 224-32.

---

\* I should like again to acknowledge with gratitude Professor Brown's generous policy of exchanging bibliographical items with me in advance of publication.

[Father Denomy points out a number of parallels between David and Tristan, Goliath and the Morholt, and details of the two duels. Like David, Tristan is the young, untried challenger, whereas Goliath and the Morholt are brutish giants. Further, it is suggested that the name Morholt represents a blend of the Irish adjective *mor*, meaning "mighty", and *Gollas*, the usual Latin form of Goliath. Again, just as the stone from David's sling affixed itself in the giant's forehead, so a sliver of Tristan's sword remained in the Morholt's head.]

- 29 HOLMES, Urban T., Jr., "Coins of Old French Literature", *Speculum*, XXXI (1956), 16-20.

[In the course of this discussion, the author notes that Chrétien (*Erec*, vv. 6690-94) alludes to English pennies, indicating that they were current in Brittany in his time.]

- 30 KLENKE, Sister M. Amelia, O.P., "The Spiritual Ascent of Perceval", *SP*, LIII (1956), 1-21.

[The author notes that, because *Erec*, *Cliges*, and *Lancelot* are replete with Celtic tradition, one need not conclude that *Perceval* is likewise of Celtic provenance. Rather, she argues that there is sufficient reason for adopting Professor Holmes's theory to the effect that the poem is substantially of Judaeo-Christian origin (cf. *BBSIA* 3, Nos. 57, 59; 5, No. 36; 6, No. 43; 8, No. 55). She believes further that, in the framework of the story, Perceval's mother symbolizes faith and Blanche-flor chastity.]

- 31 LEVY, Raphael, "The Motivation of *Perceval* and the Authorship of *Philomena*", *PMLA*, LXXI (1956), 853-62.

[The author replies here to Sister M. Amelia Klenke's charge (cf. *BBSIA* 8, No. 55) that he had distorted Professor Holmes's views as to the *Perceval* and as to Chrétien's being a converted Jew (cf. *BBSIA* 3, No. 59). Professor Levy reasserts his belief that the author of the *Perceval* is not to be identified with Chrétien li Gois of the *Philomena*. He further reviews the controversy over the Perceval-Blanche-flor episode aroused by Sister Amelia's contention that the two conducted themselves in an innocent manner.]



- 32 LOOMIS, Roger Sherman, "The Grail Story of Chrétien de Troyes as Ritual and Symbolism", *PMLA*, LXXI (1956), 840-52.

[Professor Loomis argues that Sister M. Amelia Klenke's "Christian Symbolism and Cathedral Art" (cf. *BBSIA*, 8, No. 55) violates the principles of sound scholarship. In particular, he takes issue with what he regards as Sister Amelia's confusion of Christian ethics with the ethics of *amour courtois*.]

- 33 LOOMIS, Roger Sherman, "How Did the Grail Legend Arise?" *The History of Ideas Newsletter*, I (1955), 2-3.

[A brief statement of the problem presented by the origins of the Grail legend and of the reasons for accepting a Celtic background.]

- 34 MOORMAN, Charles, "Malory's Treatment of the Sangreall", *PMLA*, LXXI (1956), 496-509.

[The author seeks to refute Vinaver's position that the Grail story of Malory is an autonomous piece having little or no connection with any other part of the *Morte Darthur*. In his examination of changes effected by Malory in his sources — particularly in details pertaining to religious ideas and to characterization — he discerns an effort to assimilate this portion of the work into the whole. For example, Malory tries to stress at every opportunity the theme of brother against brother, a preliminary to the failure of the Quest and the fall of the Round Table.]

- 35 MOORMAN, Charles, "Myth and Mediaeval Literature: *Sir Gawain and the Green Knight*", *MedStud*, XVIII (1956), 158-72.

[After noting that the "myth critic" tends to believe that, once he has settled the myth pattern inherent in a given work, he has solved all critical problems, the author argues that merely to identify the myths which underlie *Sir Gawain and the Green Knight* is not a sufficient basis for understanding the poem. One must recognize that the general myth pattern of the work — the "rite de passage" — is only a vehicle for the theme, which in his opinion is a warning against sexual wantonness.]

- 36 NITZE, William A., "The Siege Perilleux and the *Lia Fáil* or 'Stone of Destiny'", *Speculum*, XXXI (1956), 258-62.

[The *Didot-Perceval* preserves a detail lacking in the *Queste del Saint Graal* — namely, the account of the stone under the *siege perilleux* which splits to the accompaniment of various miracles when Perceval first occupies the seat. Professor Nitze believes that this stone is the Irish *Lia Fáil* or Stone of Destiny, known at Tara and later.]

- 37 PLACE, Edwin, "Fictional Evolution: The Old French Romances and the Primitive *Amadis* Reworked by Montalvo", *PMLA*, LXXI (1956), 521-29.

[The first portion (Books I-III) of Montalvo's *Amadis de Gaula* derives its major inspiration from the Arthurian Vulgate cycle. Here, the author seeks to determine the nature of the primitive Peninsular version of the *Amadis* and also the nature of the reworkings and additions made to the poem prior to Montalvo's large-scale re-orientation and elaboration.]

- 38 RUMBLE, Thomas C., "The First *Explicit* in Malory's *Morte Darthur*", *MLN*, LXXI (1956), 564-66.

[The author takes issue with Professor Vinaver's position that the first *explicit* in *Morte Darthur* must mean that Malory was disclaiming any intention of writing more. Mr. Rumble argues that such an interpretation depends upon Vinaver's paragraphing of the passage. Preferring to accept only the last six lines as constituting the *explicit* proper, he states that here Malory merely disclaims the intention of following a particular French source any longer.]

- 39 SAVAGE, Henry Lyttleton, *The Gawain-Poet. Studies in his Personality and Background*, Chapel Hill [North Carolina]: University of North Carolina Press, 1956.

[In Chapters I and III, Professor Savage argues that the *Gawain*-poet wrote between 1365-1386, that he was a native of the Yorkshire West Riding or, of East Lancashire, and that he was probably attached to the household of a great nobleman, possibly Enguerrand de Coucy, the French Earl of Bedford, who married a daughter of Edward III. Indeed, it is strongly sugges-

ted that the efforts of the English royal house to woo Enguerrand away from his French allegiance may have furnished the poet with the plot of *Sir Gawain and the Green Knight*. In Chapter II, the author discusses the close nexus between the hunting scenes and the events at the castle of the Green Knight, as presented in the poem.]

- 40 WEIGAND, Hermann J., *Three Chapters on Courtly Love in Arthurian France and Germany: Lancelot, Andreas Capellanus, Wolfram von Eschenbach's Parzival*, University of North Carolina Studies in the Germanic Languages and Literatures, XVII, Chapel Hill [North Carolina]: University of North Carolina Press, 1956.

[After a brief discussion of Andreas Capellanus's *De Arte honeste amandi* and the Lancelot legend, the author studies the treatment of courtly love as represented chiefly in Wolfram von Eschenbach's *Parzival*. He decides that the system of courtly love as transmitted had no binding validity for Wolfram. In particular, Wolfram avoids developing stories dealing with adulterous affairs and obviously hopes to crown all amorous attachments with matrimony.]

- 41 WILLIAMS, Harry F., "French Arthurian Scholarship Since Bruce", *Sym*, X (1956), 112-18.

[In the course of his survey, Professor Williams distinguishes certain trends, some of which are as follows: (1) The Celtists have gained ground in their dispute with those who hold to the view of continental provenance of the Arthurian matter. (2) Old questions, such as that concerned with the identity of Marie de France, still attract attention. (3) Grail problems constitute a more or less distinct discipline in Arthurian studies. (4) An eclectic theory, embracing Celtic, Christian, and ritualistic elements, as to Grail origins has come to the fore. (5) Numerous intuitive interpretations of Arthurian works have appeared.]

- 42 WILSON, Robert H., "Addenda on Malory's Minor Characters", *JEGP*, LV, (1956), 567-87.

[The author here makes some significant additions to his earlier paper on Malory's minor characters [*JEGP*, XLII, (1943), 364-85]. The new commentary is based

on a collation of materials not before considered and throws more light on Malory's hit or miss habit of supplying names to many characters who were anonymous in his sources.]

- 43 WILSON, Robert H., "Some Minor Characters in the *Morte Arthure*", *MLN*, LXXI (1956), 475-80.

[Professor Wilson notes that editors and commentators have frequently erred in dealing with personal names in the alliterative English poem, *Morte Arthure*. For example, the name Hardolfe applies to two different characters, one heathen and the other an Arthurian knight, yet the two are confounded in the editor's indices. Further observations are offered about the treatment accorded Whycher, Cleremonde, Clemente, Ferrer, Ferawnte, Lowes, and Valyant of Wales.]

### III. — REVIEWS

- 44 AGENO, Franca, ed., Luigi PULCI, *Morgante*, Milan-Naples : Richardo Ricciardi, 1955.

Rev. : by Chandler B. Beall, *RPh*. X (1956-57), 127-28.

- 45 ALBRECHT, William, *The Loathly Lady in "Thomas of Erceldoune" with a Text of the Poem printed in 1652*, University of New Mexico Publications in Language and Literature, No 11, Albuquerque [New Mexico] : University of New Mexico Press, 1954. (Cf. *BBSIA*, 7, No. 30 ; 8, Nos. 27, 77).

Rev. : by John Greenway, *Western Folklore*, XV, (1956), 73.

by Thomas A. Kirby, *MLN*, LXXI (1956), 122-24.

- 46 AUERBACH, Erich, *Mimesis : The Representation of Reality in Western Literature*, tr. Willard R. Trask, Princeton [New Jersey] : Princeton University Press, 1953. (Cf. *BBSIA*, 7, No 58 ; 8, No. 78.)

Rev. : by Charles Muscatine, *RPh*, IX (1955-56), 448-57.

- 47 CROSS, Tom Peete, *Motif-Index of Early Irish Literature*, Indiana University Publications, Folklore Series No. 7, Bloomington [Indiana] : Indiana University Press, 1952. (Cf. *BBSIA*, 5, No 31 ; 6, Nos. 57, 101 ; Nos. 60, 131.)  
*Rev.* : by Charles W. Dunn, *Southern Folklore Quarterly*, XX (1956), 89-91.
- 48 FRIEDERICH, Werner P., with the collaboration of David Henry MALONE, *Outline of Comparative Literature from Dante Alighieri to Eugene O'Neill*, Chapel Hill [North Carolina] : University of North Carolina Press, 1954. (Cf. *BBSIA*, 7, No. 36 ; 8, No. 80.)  
*Rev.* : by Siegwalt O. Palleske, *CL*, VIII (1956), 355-57.
- 49 GRIFFITH, Dudley David, *Bibliography of Chaucer, 1908-1953*, University of Washington Publications in Language and Literature, Vol. XIII, Seattle [Washington] : University of Washington Press, 1955. (Cf. *BBSIA*, 8, No. 51.)  
*Rev.* : by Robert W. Ackerman, *MLQ*, XVII (1956), 166-67.  
 by Joseph G. Fucilla, *JEGP*, LV (1956), 501-02.
- 50 GUYER, Foster Erwin, *Romance in the Making : Chrétien de Troyes*, New York : S.F. Vanni, 1954. (Cf. *BBSIA*, 7, No. 39.)  
*Rev.* : by F.A.G. Cowper, *RR*, XVII (1956), 39-41 ; and by the same reviewer in *South Atlantic Quarterly*, LV (1956), 244-46.
- 51 HOFER, Stefan, *Chrétien de Troyes : Leben und Werke des altfranzösischen Epikers*, Graz-Köln : Verlag Böhlau, 1954. (Cf. *BBSIA*, 7, Nos. 5, 183 ; 8, Nos. 30, 130.)  
*Rev.* : by Helaine Newstead, *RPh*, X (1956-57), 56-61.
- 52 *Jahresbericht über die Erscheinungen auf dem Gebiete der germanischen Philologie*, hgg. von der Deutschen Akademie der Wissenschaften zu

- Berlin, Neue Folge, Band XVI-XIX, Bibliographie, 1936-39, 56-61 Jahrgang : Akademie Verlag, 1954. (Cf. *BBSIA*, 8, No. 83.)  
 Rev. : by Curtiss C.D. Vail, *MLQ*, XVII, (1956), 87.
- 53 JONES, Francis, *The Holy Wells of Wales*, Cardiff : University of Wales Press, 1954.  
 Rev. : by C. Grant Loomis, *Speculum*, XXX (1955), 481.  
 by Roger Sherman Loomis, *Midwest Folklore*, VI (1956), 170-73.
- 54 LEACH, MacEdward, *The Ballad Book*, New York : Harper and Brothers, 1955. (Cf. *BBSIA*, 8, No. 38.)  
 Rev. : by Horace P. Beck, *Midwest Folklore*, VI (1956), 53-55.  
 by W. Edson Richmond, *JAF*, LXIX (1956), 410-13.
- 55 LOWET, Ralph, *Wolfram von Eschenbachs Parzival im Wandel der Zeiten*, München : Verlag Poul und Co., 1955. (Cf. *BBSIA*, 8, No. 13.)  
 Rev. : by Sidney M. Johnson, *GQ*, XXIX (1956), 286-87.  
 by Hermann J. Weigand, *JEGP*, LV (1956), 469-70.
- 56 FOULET, Lucien, *The Continuations of the Old French Perceval*, Vol. III, Part 2, *Glossary of the First Continuation*, Philadelphia : The American Philosophical Society, 1955. (Cf. *BBSIA*, 8, Nos. 46, 125.)  
 Rev. : by Edwin B. Place, *MP*, LIV (1956), 197-98.
- 57 (KRALIK) *Festschrift für Dietrich Kralik Dargebracht von Freunden, Kollegen, und Schülern*, Horn, N-ö : Verlag Ferdinand Berger, 1954.  
 Rev. : by A.D. Weinberger, *JEGP*, LV (1956), 279-81.
- 58 (ROQUES, Mario) *Mélanges de Linguistique et de Littérature romanes offerts à Mario Roques*,

Tome 1, Bade : Editions Art et Science ; Paris : Librairie Marcel Didier, 1952. (Cf. *BBSIA*, 5, No. 124.)

Rev. : by Albert W. Thompson, *RPh*, X (1956-57), 104-07.

- 59 ROQUES, Mario, ed., *Les Romans de Chrétien de Troyes édités d'après la copie de Guiot* (B.N. fr. 794), I : *Erec et Enide*, Les Classiques Français du Moyen Age, LXXX, Paris : Librairie ancienne Honoré Champion, 1953.

Rev. : by Harry F. Williams, *RPh*, IX (1955-56), 457-60.

- 60 SAVAGE, Henry Lyttleton, *The Gawain-Poet. Studies in his Personality and Background*, Chapel Hill [North Carolina] : University of North Carolina Press, 1956. (Cf. this Bulletin, No. 39, above.)

Rev. : by George J. Engelhardt, *CE*, XVIII, (1956-57), 128.

- 61 STARR, Nathan, *King Arthur Today, The Arthurian Legend in English and American Literature, 1901-1953*, Gainesville [Florida] : University of Florida Press, 1954. (Cf. *BBSIA*, 7, No. 53 ; 8, No. 90.)

Rev. : by Robert W. Ackerman, *MLQ*, XVII (1956), 73-74.

- 62 THOMPSON, Stith, *Motif-Index of Folk Literature*, New Enlarged and Revised Edition, Vol. I, A-C, Bloomington [Indiana] : Indiana University Press ; Copenhagen : Rosenkilde and Bagger, 1955.

Rev. : by John E. Keller, *Southern Folklore Quarterly*, XX (1956), 192-94.

- 63 VINAVER, Eugène, ed., *The Tale of the Death of King Arthur by Sir Thomas Malory*, Oxford : Clarendon Press ; New York : Oxford University Press, 1955. (Cf. *BBSIA*, 8, Nos. 146, 152, 170.)

Rev. : by Helaine Newstead, *Speculum*, XXXI (1956), 420-21.

- 64 VINAVER, Eugène, ed., *The Works of Sir Thomas Malory*, Oxford Editions of Standard Authors, New York : Oxford University Press, 1954. (Cf. *BBSIA*, 7, No. 163 ; 8, No. 146.)  
*Rev.* : by Paul A. Brown, *MLN*, LXXI (1956), 514-15.
- 65 WAPNEWSKI, Peter, *Wolframs Parzival : Studien zur Religiosität und Form*, Germanische Bibliothek : hgg. von Richard Kienast und Richard v. Kienle, Dritte Reihe : Untersuchungen und Einzeldarstellungen, Heidelberg : Carl Winter Universitätsverlag, 1955. (Cf. *BBSIA*, 8, Nos. 23, 26.)  
*Rev.* : by Hermann J. Weigand, *JEGP*, LV (1956), 293-97.  
 by Edwin H. Zeydel, *GR*, XXXI (1956), 70-71.
- 66 WEBSTER, Kenneth G.T., *Ulrich von Zatzikhoven, Lanzelet. A Romance of Lancelot ; Translated from the Middle High German*, revised and provided with additional notes by Roger Sherman Loomis, New York : Columbia University Press, 1951. (Cf. *BBSIA*, 4, No. 25 ; 5, Nos. 65, 145 ; 6, Nos. 65, 114, 141 ; 7, Nos. 73, 161.)  
*Rev.* : by W.T.H. Jackson, *RPh*, X (1956-57), 61-62.

#### IV. — DOCTORAL DISSERTATIONS

- 67 DONNER, Morton, *The Backgrounds of Malory's Book of Gareth*, Columbia University, 1956.



## BELGIQUE

## BIBLIOGRAPHIE POUR 1956

ÉTABLIE PAR PAUL REMY

## II. — ÉTUDES CRITIQUES ET HISTORIQUES

- 68 SELMER, C., "*Brendanus*" versus "*Brandanus*", *Scriptorium*, X, 1956, pp. 256-259.

[Étude de la tradition manuscrite ; la forme en *e*, la plus ancienne, apparaît pour la première fois sur le continent en 948 ; la forme en *a* aux environs du XI<sup>e</sup> siècle, "auf niederdeutschem und niederfränkischem Boden".]

- 69 VALLERY-RADOT, O.C.R. (fr.M. Irénée), *Les sources d'un roman cistercien : La Queste del saint Graal*, *Collectanea Ordinis Cisterciensium Reformatorum* (abbaye de Westmalle), XVII, 1955, pp. 201-213, et *La Queste del saint Graal, roman cistercien*, même périodique, XVIII, 1956, pp. 3-20, 199-213 et 321-332.

[Après avoir évoqué les origines de la légende arthurienne, l'auteur admet l'hypothèse selon laquelle la *Queste* a pu éclore vers 1220 sous l'influence de Clairvaux. "Le génie celtique garde tout son pouvoir d'enchantement lorsqu'il pénètre, comme chez lui, dans les plus hauts mystères de la foi" et "l'auteur du Graal a voulu donner à la vie cistercienne tout l'attrait d'une quête héroïque".]

Principaux arguments : l'autre monde devient un *paradisus claustralis*, chrétien et monastique ; la mystique du Graal est inspirée de la doctrine de saint Bernard sur la grâce ; la *Queste* témoigne de la "faim

sacramentelle " du temps ; le mélange de " spiritualité totale " et de " tendresse virile " qui caractérise saint Bernard se retrouve chez Galaad.

L'auteur se réfère à plusieurs travaux, notamment à ceux de Pauphilet et de M. J. Marx.]

- 70 WADE-EVANS, A.W., *The emergence of England and Wales*, publ. by De Meester, Wetteren, Belgium, 1956.

### III. — COMPTES RENDUS

- 77 ROQUES, Mario, *Chrétien de Troyes (Les romans de)*, éd. d'après la copie de Guiot (Bibl. nat., fr. 794).  
I. *Erec et Enide*, publ. par Mario Roques (cf. *BBSIA*, 5, 1953, n° 121).  
C.R. par O. Jodogne, *Let. Rom.*, X, 1956, pp. 204-206.  
[Un événement.]
- 76 ROACH, William, *Continuations of the Old French Perceval of Chrétien de Troyes (The)*, ed. by W. Roach. *The first Continuation*, t. I (cf. *BBSIA*, 2, 1950, n° 91) ; t. II, with R.H. Ivy jr. (cf. *BBSIA*, 3, 1951, n° 39) ; t. III, part 1 (cf. *BBSIA*, 5, 1953, n° 23) et part 2, *Glossary* by L. Foulet (cf. *BBSIA*, 8, 1956, n° 46).  
C.R. par R. Guiette, *R.B.P.H.*, XXXIV, 1956, pp. 1089-1091.
- 71 DELBOUILLE, M., *Le témoignage de Wace sur la légende arthurienne* (cf. *BBSIA*, 6, 1954, n° 85).  
C.R. par A. G(oosse), *Let. Rom.*, X, 1956, pp. 344-345.
- 72 DUBS, Ing., *Galeran de Bretagne. Die Krise im französischen höfischen Roman* (cf. *BBSIA*, 2, 1950, n° 245).  
C.R. par O. Jodogne, *Leuvense Bijdragen, Bijblad*, XLV, 1955, pp. 84-85.
- 73 FOULON, Ch., *Marie de France et la Bretagne* (cf. *BBSIA*, 6, 1954, n° 88).  
Signalé par A. G(oosse), *Let. Rom.*, X, 1956, p. 345.

- 74 GRAAL (Travaux sur le) par A. Micha (cf. *BBSIA*, 5, 1953, n° 131 et 7, 1955, n° 118), J. Frappier (cf. *BBSIA*, 6, 1954, n° 92 et 7, 1955, n° 108), W.A. Nitze (cf. *BBSIA*, 7, 1955, n° 120 et 121) et M. Roques (cf. *BBSIA*, 8, 1956, n° 115).  
C.R. par A. Goosse, *Let. Rom.*, X, 1956, pp. 346-347.  
[Brève analyse d'une série d'articles publiés dans la *Romania*.]
- 75 LEJEUNE, R., *Rôle littéraire d'Aliénor d'Aquitaine et de sa famille* (cf. *BBSIA*, 7, 1955, n° 180).  
C.R. par P. G(roult), *Let. Rom.*, X, 1956, pp. 80-81.
- 78 WOLEDGE, B., *Bibliographie des romans et nouvelles en prose française antérieurs à 1500* (cf. *BBSIA*, 7, 1955, n° 126).  
C.R. par O. Jodogne, *Let. Rom.*, X, 1956, pp. 229-230.  
[Quelques réserves quant au choix des œuvres.]

## DANEMARK

---

### BIBLIOGRAPHIE POUR L'ANNÉE 1956-1957

ÉTABLIE PAR N. LUKMAN

---

#### II. — ÉTUDES CRITIQUES ET HISTORIQUES

- 79 NYKROG, Per, *Les Fabliaux, Etude d'histoire littéraire et de stylistique médiévale*, Ejnar Munksgaard, Copenhague, 1957, LV-339 pages (Thèse de doctorat de l'Université d'Aarhus).

[Bibliographie (pp 292-308). — Liste alphabétique des fabliaux (309-328).

Réminiscences « bretonnes » dans les parodies littéraires (pp. 72-85) ; l'auteur cite des réminiscences de *Tristan*, de *Cligès*, du *Chevalier au lion*, de Marie de France (*Yonec*, *Guigemar*) dans divers fabliaux. La liste des « citations cachées » n'est « certainement pas limitative ».]

- 80 TOGEBY, Knud, *Ogier le Danois, ou le triomphe de la poésie*, extrait du Bulletin de l'Institut Français de Copenhague, sixième année (1956-1957), 9 pages.

[« La belle anecdote du moine de Saint-Gall... rappellera aux Français Tristan et Isent, et aux Danois la bataille de Svold : alors que les armées de Charlemagne s'approchent de Pavie, du haut d'une tour, Désier et Autcharius les voient venir. A la vue de chaque corps d'armée, Désier croit que c'est Charlemagne lui-même qui apparaît, mais à trois reprises Autcharius doit répondre : « Pas encore ! » avant que l'éclat de Charlemagne ne les éblouisse tous deux. » (pp. 5-6)]

Raimbert de Paris, auteur de la « Chevalerie Ogier de Danemarche » (env. 1200) avait lu... « les romans de Chrétien de Troyes, par exemple le *Roman de la Charrette* dont le héros, Lancelot, est muré dans une tour pour qu'il meure de faim. On lui donne quand même la permission, à condition de revenir, d'en sortir afin de combattre pour la reine Guenièvre : de même Ogier pourra sortir de sa prison pour défendre Gloriande. » (pp. 7-8).]

# ESPAGNE, PORTUGAL ET BRÉSIL

---

## BIBLIOGRAPHIE POUR L'ANNÉE 1956

ÉTABLIE PAR P. BOHIGAS

---

### I. — TEXTES

- 81 MAGNE, Augusto, *A Demanda do Santo Graal*. Reprodução fac-similar e Transcrição Crítica de Códice 2594 da Biblioteca Nacional de Viena. Volume I, Rio de Janeiro, 1955.

[L'éditeur déclare dans la préface de cette 2<sup>e</sup> édition qu'il a profité des remarques faites sur la 1<sup>re</sup> édition par P. David (« Bull. des Études Portugaises de l'Inst. Français au Portugal », X) et par J. Piel, (« Biblos », XXI).]

### II. — ÉTUDES CRITIQUES ET HISTORIQUES

- 82 RIQUER, Martín de, *Perceval y las gotas de sangre en la nieve*, dans *RFE*, XXXIX, 1955, pp. 186-219.

[Aux origines de l'épisode se trouve un conte populaire commun au *Peredur* gallois et à *L'exil des enfants d'Usnech* irlandais. Chrétien de Troyes n'a emprunté que deux éléments au vieux thème, la blancheur de la neige et la rougeur du sang, pour en faire une image poétique, qu'on trouve souvent dans la poésie classique, notamment chez Ovide, bien connu de Chrétien, qui la transmet à la poésie du Moyen Âge.]

- 83 RODRIGUEZ MOÑINO, Antonio, *El Primer manuscrito del Amadís de Gaula*. *Noticia bibliográfica*.

Suivi de *Nota Paleográfica sobre el Manuscrito del Amadís* par Agustín Millares Carlo et *El Lenguaje del Amadís Manuscrito* par Rafael Lapesa, dans *BRAE*, XXXVI, 1956, 199-225.

[Notice sur quatre courts fragments d'*Amadís de Gaula* trouvés dans une ancienne reliure. Ils appartiennent au livre III et par leurs caractères paléographiques comme par leur langue on pourrait les croire copiés vers 1420. Rodríguez de Montalvo abrégé cet *Amadís* plus ancien où l'on trouve les personnages de *Nascián* et d'*Esplandian*, que tous les critiques antérieurs, sauf M<sup>rs</sup>. Rosa Lida, avaient cru inventés par Montalvo.]

## FRANCE

## BIBLIOGRAPHIE POUR L'ANNÉE 1956

ÉTABLIE PAR C. FOULON, J. FRAPPIER, P. LE GENTIL

## I. — TEXTES, TRADUCTIONS ET ADAPTATIONS

84 CHRÉTIEN DE TROYES, *Le Chevalier au Lion*, version en prose moderne d'André Mary, gravures sur bois de fil de Michel Jamar. Éditions Vialetay (Beaux Livres, grands amis, 6, rue du Chanoine-Jacob, Nancy, 1957).

85 CHRÉTIEN DE TROYES, *Le roman de Perceval ou le Conte du Graal*, publié d'après le ms. fr. 12.576 de la Bibliothèque Nationale par William Roach, Textes Littéraires Français, Genève, Droz, et Lille, Giard, 1956.

[Introduction (manuscrits, éditions, établissement du texte), pp. VII-XIV. — Texte, pp. 1-271. — Notes, pp. 273-303. — Index des noms propres, pp. 305-309. — Table de concordance (éd. Hilka, éd. Baist, éd. de 1530, traduction Foulet).]

86 *Croniques admirables du puissant roy Gargantua (Les)*, réimprimées avec introduction et notes par Marcel Françon. Préface de Henri Dontenville, Éditions Charles Gay, Rochecorbon (Indre-et-Loire), 1956.

[L'introduction et les notes mettent en valeur les rapports de la légende gargantuine avec la tradition arthurienne, notamment avec Merlin et Morgain.]



- 87 GAUTIER D'ARRAS, *Ille et Galeron*, publié par Frederick A.G. Cowper, SATF, Paris, Picard, 1956.  
 [Introduction, pp. IX-LIII : I. L'auteur. — II. Les manuscrits (P, Bibl. Nat., Français 375 et W, manuscrit de Wollaton, Bibliothèque de l'Université de Nottingham). — III. Analyse d'*Ille et Galeron*. — IV. Sources d'*Ille et Galeron*. — V. Comparaison des deux manuscrits. — VI. La date du poème. — VII. Style et versification.  
 L'édition (pp. i-226) transcrit le ms. W en donnant dans l'apparat critique les leçons rejetées de W et les variantes de P.  
 Glossaire. Table des noms propres.]
- 88 MARKALE, Jean, *Les grands bardes gallois*, traduction, présentation et notes de Jean Markale, précédé de « Braise au trépied de Keridwen » par André Breton, Falaize, Paris, 1956.  
 [Avec une présentation concise, mais documentée, ce livre nous fournit une traduction poétique des plus beaux ouvrages bardiques, attribués à Aneurin, Llywarch-Hen, Taliesin et Myrddhin. Les traductions s'appuient sur les textes édités par Owen Pughe (*Mynyrian Archaeology of Wales*), et par W.F. Skene (*The four ancient Books of Wales*).]
- 89 *La Mort le Roi Artu*, Roman du XIII<sup>e</sup> siècle, édité par Jean Frappier, deuxième édition, Genève, Droz, Paris, Minard, 1956. Collection des « Textes Littéraires Français », n<sup>o</sup> 58.
- 90 THORPE, Lewis, *Le roman de Silence, poème arthurien inédit du XIII<sup>e</sup> siècle*. Edition critique.  
 [Thèse de 1957. Exemplaire dactylographié déposé à la Bibliothèque de la Sorbonne.]
- 91 *Tristan et Iseut*, renouvelé d'après les manuscrits de Thomas, des deux Béroul et de la « Folie Tristan » de Berne, conférés avec la « Saga » du Frère Robert, avec Eilhart d'Oberge et Gottfried de Strasbourg par Pierre d'Espezet. — Préface de Jean Marx. — Bois originaux de Jean Chièze. Paris, Union Latine d'Éditions, 1956.

## II. -- ÉTUDES CRITIQUES ET HISTORIQUES

- 92 BLAESS, Madeleine, *Arthur's sisters*, *BBSIA*, 8, 1956, pp. 69-77.

[Primitivement Arthur n'a qu'une sœur et un neveu ; puis il a deux sœurs, chez Chrétien de Troyes ; et dans les romans plus tardifs, on lui donne des demi-sœurs en nombre variable.]

- 93 BOSCH-GIMPERA, P., *Les mouvements celtiques. — Essai de reconstitution, Et. Celt.*, Vol. V, pp. 355 sqq ; *Et. Celt.*, Vol. VII, fasc 1, 1955, pp. 147-183.

[Etude des migrations des peuples celtes (en particulier Gaëls et Brittoniques) depuis les temps préhistoriques et l'époque de la Tène jusqu'à César.]

- 94 DELBOUILLE, Maurice, *Genèse du Conte del Graal*, *RG*, pp. 83-87.

[L'auteur croit à l'unité du *Perceval le vieil*. La méthode des rimes répétées, appliquée au texte, donne, à cet égard, des résultats probants. De plus, en présence d'une œuvre inachevée et dont la partie écrite n'a pu elle-même être définitivement mise au point, on ne doit pas insister trop sur ce qui peut paraître à première vue contradictoire ou incohérent. En fait, entre les deux parties du *conte*, il y a des correspondances très étroites, et le sujet qu'elles traitent est un : la libération, manquée par Gauvain, et finalement obtenue par Perceval, du pays de Gauvoie, où depuis la mort d'Utherpendragon demeurait enfermée, au Château du Graal et au Château de la Merveille, la parenté des deux héros. C'est là le thème d'un conte populaire très répandu en Europe, celui du *roi dans la montagne*, variante du thème de *l'espoir breton* (un roi blessé et défait gît dans un merveilleux palais souterrain ; un humain parvient par hasard à ce séjour, mais, trop simple, il omet de dire ou de faire ce qui aurait pu guérir et restaurer le blessé). Le *riche roi Pêcheur* ne serait-il pas le même personnage que le *riche roi de Gauvoie* du *Tristan* et d'*Erec* ? Ce dernier ne serait-il pas l'historique *Riderch Hen*, roi de Strathclyde ou Estregalle, c'est-à-dire de Gauvoie (VI<sup>e</sup> siècle) ?]

- 95 FARAL, Edmond, *Note sur la nature du Graal*, RG, pp. 59-62.

[Nul doute que pour Chrétien le Graal soit le plat où le jour de la Cène le Christ a mangé l'agneau pascal. Nul doute également que la lance qui saigne soit la lance de Longin. Le cortège du Graal évoque donc l'institution de l'Eucharistie. Dans un roman qui relate l'initiation progressive d'un héros neuf devant toutes les choses du monde et de la religion, ce cortège avait sa place ; faute d'en avoir demandé l'explication Perceval commet un péché ; par négligence, il continue d'ignorer la vérité religieuse et ses devoirs de chrétien. Les symboles choisis par le poète lui ont été suggérés par la découverte de la Sainte Lance à Antioche en 1098, et par le culte du Saint Sang auquel était attaché en particulier Philippe d'Alsace. Certes l'arrangement de la fiction du graal soulève des difficultés, mais Chrétien a songé avant tout au repas évangélique, origine de la communion, et il a considéré avant tout cette communion sous l'espèce du pain, son héros étant un laïque : c'est pourquoi il a mis l'hostie dans le graal, plat de la Cène, lieu du miracle continué et inépuisable, en attendant que cette hostie passât sur le *tailloir*, c'est-à-dire sur la *patène*. « La légende du graal, telle que Chrétien l'a créée, est chrétienne dès son origine. »]

- 96 FOULON, Charles, *Les deux humiliations de Lancelot*, BBSIA, 8, 1956, pp. 79-90.

[Examinant, dans le *Lancelot* de Chrétien de Troyes, l'épisode de la charrette et celui du combat de Noauz, C.F. montre que le premier met en action un mythe du « char de la mort » ; mais l'auteur, modifiant le mythe, y a remplacé la peur par le sens de la dignité. Dans le tournoi, Lancelot se laisse vaincre et railler pour obéir à sa Dame ; il s'agit de l'apparition d'une nouvelle morale aristocratique, celle de la soumission totale à la Dame, conforme à la doctrine de l'amour courtois.]

- 97 FOURQUET, Jean, *La structure du « Parzival »*, RG, pp. 199-211.

[Précise très utilement, sur le plan artistique et sur le plan idéologique, l'originalité de Wolfram par rapport au roman de Chrétien.]

98 FRAPPIER, Jean, *Le Graal et l'hostie*, RG, pp. 63-78.

[Comme M. Imbs, J.F. pense que le Graal dont parle l'ermite à Perceval est le plat de la Cène ; il considère également « qu'au lieu que ce soit l'hostie qui sanctifie le Graal, c'est au contraire le Graal qui sanctifie l'hostie ». Mais il ne croit pas pour autant à une origine purement chrétienne du Graal. Car celui-ci ne sanctifie pas seulement l'hostie, il la *produit* et il la *créé* ; Chrétien ne le dit-il pas lui-même lorsqu'il écrit au vers 6428 : *l'oïste qui el graal vient* ? Ce n'est pas, en effet, forcer le sens de *vient* que de le traduire par *naît, est produite*, surtout dans le contexte où il s'insère, et compte tenu de l'habituelle subtilité de l'auteur. Or cette hostie, produite par le Graal, est une *nourriture*, une nourriture qui certes a une vertu *spirituelle*, mais qu'on nous présente surtout comme ayant un pouvoir *nutritif, vitalisant* exceptionnel. Jamais d'ailleurs il n'est précisé que l'*oïste* ait été *consacrée*. Pourquoi alors se refuser à admettre qu'il y a, à l'origine, entre le Graal et les vases d'abondance celtiques, une analogie ? Dans l'un et l'autre cas n'y a-t-il pas production spontanée et renouvellement perpétuel de nourriture dans et par un récipient merveilleux ? Peu importe la *quantité*, si désormais la *richesse* est fonction de la *qualité*. (Cf. l'expression *Riche Pescheor* et l'opposition entre l'*oïste* et les *poissons*.) Chrétien est parti d'un conte d'origine celtique auquel il a donné, le premier, un sens religieux tout à fait nouveau, rapprochant l'écuelle d'abondance païenne de la *paropsis* de la Cène, en même temps qu'il montrait son héros se dépouillant peu à peu de sa rudesse primitive pour s'initier non seulement aux manières courtoises mais encore aux plus hautes exigences de la vie spirituelle. « Le graal préexistait à l'hostie ; elle a remplacé le contenu magique d'un vase d'abondance. »]

99 HATTO, A.T., *Y a-t-il un Roman du Graal de Kyot le Provençal ?* RG, pp. 167-184.

[Conclut de façon négative, ce qui n'exclut pas la possibilité que Wolfram ait disposé d'une source autre que le roman de Chrétien.]

100 HOEPFFNER, Ernest, *Robert de Boron et Chrétien de Troyes*, RG, pp. 93-105.

[Quelles que soient les incertitudes qui subsistent sur les origines et la personnalité de Robert de Boron,

sur les dates aussi de son activité littéraire, on peut tenir pour assuré que le *Joseph* est postérieur au *Perceval* de Chrétien. C'est seulement dans la troisième et dernière partie du *Joseph* que Robert entre en contact avec la matière de Bretagne et utilise notamment l'œuvre du romancier champenois. Il donne alors (les vers 929-936 devant être tenus pour une interpolation) le nom de Graal au *veissel* de Joseph, tout en continuant de le considérer comme un *calice*. Il retient en outre le nom de *Riche Pêcheur* (*roi* étant supprimé), qu'il donne à Bron, l'homme chargé de prendre le poisson qui figurera, face au Graal, sur la Table de la Cène, vis-à-vis du sang, le corps du Christ, l'homme aussi qui, proche parent du premier possesseur du Graal, aura pour mission d'en assurer la garde après lui. Et ce n'est pas tout. Dans sa simplicité très évangélique, le *service* du Graal qu'il décrit n'est pas sans analogie avec la somptueuse *procession* de Chrétien. Comme celui-ci enfin, Robert insiste sur le caractère *secret* de certaines révélations relatives au graal. On s'étonne cependant qu'ayant tiré parti de la double visite de Perceval au château du Graal et plus tard chez son oncle l'ermite, l'auteur du *Joseph* n'ait pas retenu le motif de la *lance*. Est-ce parce qu'il ne voyait aucun lien entre ce motif et celui du Graal ? Autrement dit parce qu'il n'identifiait pas cette lance avec celle de Longin, dont il n'avait pas parlé en relatant les circonstances de la mort du Seigneur ? On est en droit de le supposer.]

101 HOFER, Stefan, *La structure du Conte du Graal examinée à la lumière de l'œuvre de Chrétien de Troyes*, RG, pp. 15-26.

[L'auteur soutient que la seconde partie du *Perceval* n'est pas l'œuvre de Chrétien, mais qu'elle a été ajoutée par un remanieur ou mieux par un premier continuateur. Celui-ci aurait, dans l'ignorance où il était des intentions de Chrétien, pris pour point de départ la réponse faite par Gauvain après le message de la Laide Demoiselle. Mais il aurait intercalé dans son récit l'épisode authentique qui relate la visite de Perceval chez l'ermite. Incapable de trouver une fin satisfaisante à sa continuation, il aurait lui aussi laissé l'œuvre inachevée. S.H. arrive à cette conclusion en comparant la structure et les intentions du *Perceval* à celles des autres romans de Chrétien : ce dernier, en règle générale, concentre l'intérêt sur un seul héros

et évite toute digression ; en outre, il pose dès le début un problème et se soucie toujours d'illustrer une thèse. Ces préoccupations, présentes dans la première partie de *Perceval*, disparaissent dans la seconde. Les aventures attribuées à Gauvain n'illustrent pas le nouveau type de chevalerie dont rêve alors Chrétien.

La discussion que soulève la communication de M. St. H. montre que la plupart des auditeurs n'ont pas été convaincus par son argumentation.]

102 IMBS, Paul, *L'élément religieux dans le Conte du Graal de Chrétien de Troyes*, RG, pp. 31-53.

[S'appuyant sur une étude minutieuse du vocabulaire religieux de Chrétien, et sur une analyse plus sommaire des conceptions qu'il sert à traduire, P.I. pense pouvoir démontrer que le Graal, qualifié de *sainte chose*, est, pour l'auteur du *Perceval*, un objet qui a joué ou joue un rôle considérable dans le salut de l'humanité. Ce n'est ni un calice, ni un ciboire, ni une pyxide, mais un plat, plus large que profond, qui communique à l'hostie qu'il contient ou même produit une vertu *nourricière*. De ce miracle, dont l'efficacité dépend certes de la sainteté du vieillard à qui l'hostie est destinée, le Graal est l'unique source. En d'autres termes, c'est le Graal qui sanctifie l'hostie et non l'hostie qui sanctifie le Graal. Ce qui revient à dire d'une part que cette hostie n'est pas consacrée, et peut donc être portée par une jeune fille, d'autre part que le Graal n'est pas un vase de la liturgie eucharistique, mais une *relique* entre toutes précieuse, sans doute la *paropsis*, ou plat de la Cène. De fait ce que l'on sait de la religion de Chrétien, très nettement axée sur la passion du Christ, concorde assez bien avec cette hypothèse. Reste le cas de la *lance*. L'objet, qualifié de merveilleux, aurait-il un caractère plutôt *magique* que *religieux* ? Il ne le semble pas ; la lance qui saigne, en dépit de certaines discordances, est normalement subordonnée au Graal ou étroitement associée à lui. S'agit-il, dans la pensée de l'auteur, de la *lance de Longin* ? On ne saurait l'affirmer, mais la supposition est, de toutes celles qu'on peut faire, la plus tentante, parce qu'elle permet de trouver une unité d'inspiration à la scène du cortège.

Diverses critiques ont été formulées à la suite de cet exposé qui, aux yeux de certains, accorde trop d'importance à l'expression *sainte chose* et néglige le problème des *questions* qui doivent être posées par *Perceval*.]

- 103 JACKSON, Kenneth, *Les sources celtiques du Roman du Graal*, RG, pp. 213-231.

[Recommande la prudence dans la recherche des sources à la fois aux champions et aux adversaires de la « thèse celtique ». Rappelle le caractère largement oral de la tradition littéraire celtique, ce qui « ne veut pas dire... que des écrits et des poèmes irlandais n'aient pas été aussi transcrits, sous forme de manuscrits, dans les pays celtiques au moyen âge ». Merlin existait dans la littérature galloise des siècles « avant la naissance de Geoffroy de Monmouth ». — « Aucun spécialiste du celtique ne douterait aujourd'hui que *Kulwch et Olwen* soit certainement antérieur à Geoffroy. » Remarques sur la nature de la mentalité et de la pensée celtique anciennes. — « Il est évidemment indiscutable que le roi Arthur et ses merveilleux compagnons, comme personnages de légende, sont en dernière analyse d'origine celtique insulaire. » Certains parallélismes qu'on a établis entre les romans arthuriens et les histoires celtiques ne sont pas probants. D'autres paraissent raisonnables ou même vraisemblables. » — Exemples divers. « Il existait clairement dans le pays de Galles normand des conditions favorables à la transmission en France de contes bretons insulaires. »]

- 104 JONIN, Pierre, *Les personnages féminins dans les romans français de Tristan au XII<sup>e</sup> siècle. Etude des influences contemporaines.*

[Thèse de 1956. Exemplaire dactylographié déposé à la Bibliothèque de la Sorbonne.]

- 105 JONIN, Pierre, *Prolégomènes à une édition d'Yvain.*

[Thèse de 1956. Exemplaire dactylographié déposé à la Bibliothèque de la Sorbonne.]

- 106 KELLERMANN, Wilhelm, *Le problème de Breri*, RG, pp. 137-148.

[Examen critique, dans la *Première* et dans la *Deuxième Continuation du Conte du Graal*, des mentions de *Bleheris* (*Bleobleheris*, *Bliobliheri*, etc...) assimilé par Miss J.L. Weston au conteur ou auteur gallois Breri (*Bledhericus*). Ces mentions ne sauraient faire autorité. Importance de la littérature orale dans la transmission de la *matière de Bretagne*.]

- 107 KENNEDY, Elspeth, *The two versions of the false Guinevere episode in the old french prose Lancelot, Rom.*, LXXVII, 1956, fasc. 1, pp. 94-104.

[E.K. répond à la théorie soutenue par A. Micha dans un article de la *Romania* (*Rom.*, LXXVI. Cf. *BBSIA*, 8, 1956, n° 112). Elle appuie son opinion, en faveur de l'antériorité de la version courte, sur une analyse de plusieurs mss. Une « version courte complète » de cet épisode se rencontrerait dans le ms. 1055 (06) de la Bibl. de Rouen. L'article critique divers arguments présentés par A.M. La version courte explique fort bien la conduite de Lancelot et celle d'Arthur. Son auteur paraît indifférent à la succession chronologique des faits. Il serait plus vraisemblable de considérer la version longue comme une extension de la version courte que de voir en celle-ci une sorte de remaniement abrégé de celle-là. Il faut attendre un stade plus tardif pour que des écrivains tels que Malory rompent l'entrelacement et lui substituent une série de contes.]

- 108 LEGGE, M. Dominica, « *Les renges de s'espethe* », *Rom.*, LXXVII, 1956, fasc. 1, pp. 88-93.

[Etude des différents sens du mot « renges », qui se dit pour « attaches du gonfanon », ou « attaches de l'épée », « baudrier » ; le mot *renges*, qui apparaît pour la première fois dans la *Vie de St Alexis*, viendrait d'une mauvaise lecture d'un ms. syriaque de cette *Vie* ; l'article offre un commentaire intéressant des différents emplois de *renges* ; le mot désigne, avec le sens de *baudrier*, un « symbole de chevalerie ».]

- 109 LEHMANN, Ruth Preston, *A Study of the Buile Shuibne, Et. Celt.*, Vol. VI, 1954, pp. 289 sqq ; 2° partie *Et. Celt.*, Vol. VII, 1955, fasc. 1, pp. 115-138.

[Etude littéraire, stylistique et métrique d'une œuvre en moyen-irlandais, où se rencontrent certains thèmes légendaires médiévaux intéressants.]

- 110 LODS, Jeanne, *Sur quelques vers de Guigemar* (vv. 145-150), *Rom.*, LXXVII, 1956, pp. 494-496.

[J.L. propose, pour l'explication de ce passage : a) une nouvelle ponctuation (un point-virgule après



plaigne et non après *laundē*) ; b) un sens particulier du mot *falaise* : plage au bas d'un escarpement. Les deux vers 149-150, qui ne doivent pas être séparés, signifieraient qu'un cours d'eau, coulant au bas de la « montagne », s'est transformé merveilleusement en bras de mer.]

111 LOOMIS, Roger Sherman, *Les légendes hagiographiques et la légende du Graal*, RG, pp. 233-247.

[Pourquoi la légende du Graal est-elle devenue une légende pieuse ? Critique de la théorie qui attribue la christianisation du Graal à l'influence de Glastonbury. Cette christianisation, qui ne brille guère par la cohérence, présente un développement parallèle à nombre de légendes hagiographiques où le Père Delehaye distingue trois phénomènes caractéristiques : « Le premier est l'existence comme point de départ d'une tradition populaire et orale ; le second est le remaniement et l'expansion de cette tradition par les auteurs cléricaux, les hagiographes, qui utilisaient arbitrairement des matériaux pris dans les vies des saints ou dans les évangiles apocryphes ; le troisième phénomène, très commun, et dans le stade oral et dans le stade littéraire, c'est le malentendu et ses conséquences ». Rôle important des méprises et des interprétations erronées dans les transformations de la légende du Graal. Une confusion sur le mot *cors* — corne d'abondance de Bran le Béni —, compris au sens de *corps du Sauveur*, pourrait expliquer la christianisation de la légende et notamment le rôle prêté à Joseph d'Arimathie.]

112 LOT-BORODINE, Myrrha, *Le Conte del Graal de Chrétien de Troyes et sa présentation symbolique*, Rom., LXXXVII, 1956, pp. 235-288.

[Mme L.-B. rattache son étude au mémoire de Mario Roques sur « le Graal de Chrétien et la Demoiselle au Graal » (Cf. BBSIA, 8, 1956, nos 115 et 116). — Elle insiste sur le caractère purement chrétien du Graal ; le cortège est une procession eucharistique ; la « graalophore » est ici la « figure de l'Église » ; la porteuse du tailloir serait la « Foi en l'Eucharistie » ; la lance qui saigne est celle de Longin ; quant au vieillard « esperitaus », il est un symbole de l'« Adam rédimé ». Perceval est une âme naturellement chrétienne, susceptible de se dépasser, avec l'aide de la Grâce. — Le passage au château du Graal est une sorte de retour au Paradis. « Avec l'auteur du *Perceval*

le Gallois, « le mythe chrétien se fixe, la légende diffuse prend forme, devient œuvre construite. »] (1)

- 113 MAC CANA, Proinsias, *Aspects of the theme of king and goddess in Irish literature, Et. Celt.*, vol. VII, fasc. I, 1955, pp. 76-114; fasc. 2, pp. 356-413 (à suivre).

[Dans la première partie, étude des transformations, mythologiques ou hagiographiques, que subit une déesse de la littérature irlandaise ancienne, Mór Mugain. Étude du thème de l'union du roi et de la déesse, qui marque la consécration de la « souveraineté de l'Irlande ». Le deuxième article traite de plusieurs contes relatifs au même thème dans la littérature irlandaise, particulièrement dans *Scéla Cano.*]

- 114 MARX, Jean, *Le problème des questions du château du Graal, RG*, pp. 249-277.

[Étude, très précise et détaillée, du thème des questions dans le *Conte du Graal*, les trois *Continuations*, le *Didot-Perceval*, le *Perlesvaus*, la *Queste du Saint Graal*. Les questions sur la lance et le graal impliquent une suite de données résultant les unes des autres : « Le coup douloureux qui méhaigne le roi, la Gaste Terre frappée depuis lors d'enchantement et de stérilité, la visite du héros prédestiné qui seul guérira le Roi et la Terre en héritant de la souveraineté, pour laquelle le qualifient d'ailleurs sa généalogie et sa parenté ». Rapprochement possible de la quête du graal et des objets merveilleux avec des récits irlandais et gallois.]

- 115 MERGELL, Bodo, *Les livres de Gahmuret dans le « Parzival » de Wolfram d'Eschenbach, RG*, pp. 185-197.

[Conclusion de l'article : « 1) Il faut accepter avec A. Birch-Hirschfeld, W. Foerster et Ph. A. Becker une chronologie Robert-Chrétien-Wolfram. 2) Chrétien est la seule source principale du *Parzival* de Wolfram d'Eschenbach. 3) La force créatrice de ce dernier est prouvée aussi bien par la cohérence de sa conception

---

(1) Page 25 de cet article, il faut lire *athanasiae* et non *anastasiae*.

du Graal (lapsit exillis) que par les relations poétiques qui existent entre le Graal et les livres de Gahmuret ».]

- 116 MICHA, Alexandre, *La Table Ronde chez Robert de Boron et dans la Queste del Saint Graal*, RG, pp. 119-133.

[L'auteur précise qu'il laisse de côté la Table Ronde de Wace et de Chrétien, rendez-vous mondain des amateurs de prouesse. Cette Table Ronde n'a de commun avec celle de Robert que le nom. Robert, en effet, dans son *Merlin*, imagine la Table Ronde sur le modèle de la Table du Graal, laquelle est une réplique exacte de la Table de la Cène. D'où la présence à cette Table Ronde d'un *siège interdit* ou *périlleux*, en souvenir du siège de Judas. Robert précise en outre, par la bouche du prophète, que le héros destiné à occuper le siège périlleux de la Table Ronde devra auparavant avoir pris place à la Table du Graal. Ceci revient à donner la primauté à la Table Ronde instituée par Merlin. Pourquoi ? Parce qu'elle parachève le symbole de la Trinité ; parce qu'elle sanctionne surtout la réalisation d'un idéal qui unit la foi à la prouesse, dans une chevalerie active, dans un christianisme militant. La *Quête*, poursuivant dans le sens bientôt indiqué par le *Didot-Perceval*, s'engage dans une voie nouvelle. Elle rend la primauté à la Table du Graal. Galaad prend place à la Table Ronde avant de commencer la série de ses chevaleries célestielles. Ainsi désigné comme le meilleur des héros terriens, il pourra s'engager sur le chemin qui conduit au Palais spirituel. Au terme de l'ouvrage, la Table du Graal, dispensatrice des nourritures du corps et des nourritures de l'âme, se confondra même avec la Table de la Cène, retournant ainsi à sa véritable origine. « Multipliée dans le temps en trois aspects historiques, Table de Jésus, Table de Joseph, Table d'Arthur, la Table — telle qu'en elle-même l'éternité la change — éclate désormais dans son essentielle unité. »

Au cours de la discussion M. Zumthor et M. Micha s'entendent pour souligner le caractère eschatologique du *Merlin* en face du sens mystique de la *Quête*. Par ailleurs MM. Marx et Loomis rappellent les antécédents celtiques du thème.]

- 117 NITZE, W.A., *Le Bruiden, le Château du Graal et la Lance-qui-saigne*, RG, pp. 279-296.

[Chez Chrétien de Troyes et chez Wolfram d'Eschenbach, la *salle* du château du Graal rappelle le *bruiden* — salle de banquet — dans l'épopée celtique. La source des deux romanciers « a dû être quelque récit, oral ou écrit, où étaient décrits : 1) un *bruiden* celtique, contenant 2) un chaudron ou un plat d'abondance et 3) un dieu blessé, de qui dépendait la fécondité du royaume et le bien-être de ses habitants ». — La *lance-qui-saigne* serait tantôt la lance de Longin, tantôt le *luin* (épieu venimeux) celtique.]

- 118 QUENTEL, Paul, *A propos du nom de lieu cornique Kilmarth et des romans arthuriens*, *Revue Internationale d'Onomastique*, 8<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 4, décembre 1956, pp. 302-303.

[Rectification (d'après diverses formes dont plusieurs sont empruntées au ms. Gover « The place-names of Cornwall ») d'une étymologie de J. Loth ; Kilmarth ne signifierait pas, comme le voulait ce dernier, « la retraite du roi Marc'h », mais « dos de chevaux ». La forme la plus ancienne du toponyme — Kinmerc'h — 1206 — remonterait à deux mots corniques dont le premier signifie *dos* ; le second est un génitif disparu.]

- 119 RIVOALLAN, A., *Présence des Celtes*, Paris, Nouvelle Librairie Celtique, 1957, 424 pages.

[Cet ouvrage de grande envergure s'attache à préciser, depuis un passé lointain jusqu'à nos jours, l'apport des Celtes et du génie celtique à la civilisation de l'Europe occidentale. Le chapitre III (pp. 117-175), intitulé *Le Rêve et la Légende*, concerne spécialement la littérature arthurienne : 1) La Saga irlandaise : a- Cuchulain ; b- Deirdré ; c- Ossian. 2) Les *Mabino-gion* gallois. 3) Celticité de la légende arthurienne. 4) La Table Ronde. 5) Tristan et Ysent. 6) La *Quête du Graal*. 7) Les légendes de la Mort. 8) Les Celtes et la *Légende*.]

- 120 ROACH, William, *Les Continuations du Conte del Graal*, *RG*, pp. 107-117.

[L'auteur constate que tout le monde est aujourd'hui d'accord pour admettre que l'œuvre de Chrétien s'arrête au vers 10.600 de l'édition Potvin, et que les deux premières continuations doivent être considérées comme anonymes. Grâce aux récentes recherches de M. Wrede, il est également établi que les deux pre-

mières continuations ont été écrites par des auteurs différents, la Première avant la Seconde, qui visiblement l'utilise. Il reste à préciser les rapports qui unissent entre elles les quatre rédactions — *courte, longue, mixte et réduite* — de la Première Continuation. M. Wrede pense que la rédaction longue est postérieure à la rédaction courte, et qu'elle a même profité de l'œuvre de Manessier. En fait, explique M. Roach, la rédaction courte n'est pas le moins du monde une continuation ; c'est une espèce de *roman de Gauvain* ; en revanche la rédaction longue se soucie de compléter ce que le *Perceval* de Chrétien laissait en suspens. Si elle ne s'occupe pas de Perceval lui-même, c'est qu'au moment où elle a été compilée, Perceval avait déjà sa continuation à lui, la Deuxième. D'une manière générale, par rapport à la rédaction courte, elle procède par interpolation, ou délayage, non sans quelque souci parfois de la logique.

M. Roach précise au cours de la discussion qu'il n'ose pas se prononcer sur les questions de chronologie. Il confirme son accord avec l'ensemble des conclusions de M. Wrede et envisage avec M. Roques l'existence d'un *Corpus Perceval-Gauvain-Graal* qui aurait pu fournir aux continuations de Chrétien des « éléments parallèles ».]

121 ROQUES, Mario, *Allocution prononcée à l'occasion de l'inauguration de l'avenue Joseph-Bédier, Rom., LXXVII, 1956, pp. 548-552.*

122 ROQUES, Mario, *Le nom du Graal, RG, pp. 5-14.*

[Se fondant sur une enquête qui embrasse les départements de la Vienne, de la Saône-et-Loire, du Cher, de la Côte-d'Or, de la Nièvre, du Doubs, de l'Yonne, de la Haute-Marne, M. Roques conclut que l'aire du mot *graal* s'approche assez de la région de Troyes pour qu'on puisse supposer que Chrétien en connaissait le sens ; que l'emploi du mot pour désigner des ustensiles ruraux de type divers ne permet guère de penser que sa fortune a une origine littéraire ; qu'en revanche il a pu exister des graals de luxe en métal précieux (Cf. Du Cange, Godefroy, Hélinand) ; que d'une façon générale les représentants conservés du mot *graal* désignent des récipients à ouverture large, profonds et hauts de bord. L'étymologie de *gradalis-graal* serait donc à chercher plutôt du côté de *gradus*, *gré = marche, base, pied*, que du côté de *cratis*.]

- 123 ZUMTHOR, Paul, *Merlin dans le Lancelot-Graal, Etude thématique*, RG, pp. 149-166.

[Cet examen méthodique et approfondi du thème de Merlin et de son « rendement » dans le *Lancelot-Graal*, contient aussi nombre de remarques utiles à l'interprétation des textes médiévaux en général.] (1)

### III. — COMPTES RENDUS

- 124 BEST, R.I., BERGIN, Osborn, and O'BRIEN, M.A., *The Book of Leinster*, vol. I, Dublin, Institute for Advanced Studies, 1954, 260 p. ;

BEST, R.I., and O'BRIEN, M.A., *The Book of Leinster*, vol. II, Dublin, Institute for advanced Studies, 1956, p. 261-468.

C.R. par J. Vendryes, dans *Et. Celt.*, Vol. VII, 1956, fasc. 2, p. 448 et suiv.

[Souligne l'importance des morceaux publiés, comme le *Lebor Gabala* (« Livre des Invasions ») ou le *Tain bó Cualnge*.]

- 125 BEST, R.I., *Facsimile of ms. 23 N 10 with descriptive introduction*, Dublin, Stationery Office, 1954, XXIII-160 p.

C.R. par J. Vendryes dans *Et. Celt.*, vol. VII, 1956, fasc. 2, pp. 450-451.

[Ms. tardif du xv<sup>e</sup> siècle, mais contenant des textes célèbres, comme le *Tochmarc Emire*, l'*Immram Brain mac Febail*, la *Compert Conculainn*, etc...]

- 126 CARNEY, James, *Studies in irish literature and history*, Dublin, Institute for advanced studies, 1955 (Cf. *BBSIA*, 8, 1956, n° 171).

C.R. par Jean Marx dans *Et. Celt.*, vol. VII, 1956, fasc. 2, pp. 443-447.

---

(1) Dans le résumé de la discussion (p. 165), on me fait dire : « De Merlin, la protectrice et l'éducatrice de Lancelot a appris les arts magiques : elle déçoit d'être née du démon ». — J'ai dit en réalité : *elle déçoit l'être né du démon*. [J.F.]

- 127 CHRÉTIEN DE TROYES, *Le Roman de Perceval ou le Conte du Graal*, publié d'après le ms. fr. 12576 de la Bibliothèque Nationale par William Roach. (Cf. ci-dessus, n° 85).  
C.R. somm. par Mario Roques dans *Rom.*, LXXVII, 1956, p. 556.
- 128 *Festschrift für Dietrich Kralik*, Horn, 1954, 290 p.  
C.R. par A. Moret dans *Et. Germ.*, XI, 1956, p. 377. (Cf. *BBSIA*, 8, 1956, n° 7, 10.)
- 129 FOULET, L., *The continuations of the Old French Perceval of Chrétien de Troyes*, ed. by W. Roach, volume III, part. 2. Glossary of the first continuation. (Cf. *BBSIA*, 1956, 8, n° 46).  
C.R. par J. Bourciez dans *RLR*, LXXII, 1956, p. 281. [Éloges. « C'a été une fois de plus pour M.F. l'occasion de montrer sa profonde connaissance de la vieille langue et ce sens inégalable des nuances qui est le trait marquant de son talent. »]
- 130 HOEPPFNER, Ernest, « Graëlent » ou « Lanval » ? *Recueil de travaux offerts à M. Clovis Brunel* (Cf. *BBSIA*, 8, 1956, n° 108).  
C.R. somm. par Félix Lecoy dans *Rom.*, LXXVII, 1956, p. 119.
- 131 JONES, Robert, M., *Etude critique de la tradition manuscrite des romans arthuriens gallois*, *BBCS*, XV, nov. 1952-mai 1954. (Cf. *BBSIA*, 6, 1954, n° 116).  
C.R. par E. Bachellery dans *Et Celt.*, vol. VII, fasc. 2, 1956, p. 465.
- 132 KLENKE, Sister M. Amelia, O.P., *Chrétien's symbolism and cathedral art*, *PMLA*, LXX, 1955, pp. 223-243. (Cf. *BBSIA*, 8, 1956, n° 55).  
C.R. par Pierre Cézard dans *Rom.*, LXXVII, 1956, p. 400.
- 133 LÉJEUNE, Rita, *Rôle littéraire d'Aliénor d'Aquitaine*, *Cultura Neolatina*, XIV, 1954, pp. 5-57. (Cf. *BBSIA*, 7, 1955, n° 180).

- C.R. somm. par J. Monfrin dans *Rom.*, LXXVII, p. 541-542.  
[Quelques réserves.]
- 134 LEWIS, Henry, *Emendations au texte du premier poème du Livre Noir*, *BBCS*, XV.  
C.R. par E. Bachellery dans *Et. Celt.*, vol. VII, 1956, fasc. 2, p. 466.  
[Correction du texte donné par A.O.H. Jarman. Cf. *BBSIA*, 4, 1952, n° 129.]
- 135 LOOMIS, Roger Sherman, *Edward I, Arthurian Enthusiast*, *Speculum*, XXVIII, 1953, pp. 114-127. (Cf. *BBSIA*, 6, 1954, n° 41).  
C.R. somm. par Y. Lefèvre dans *Rom.*, LXXVII, 1956, p. 544.
- 136 LOOMIS, Roger Sherman, *Wales and the Arthurian Legend*, University of Wales Press, Cardiff, 1956.  
C.R. par Jean Marx, dans *Et. Celt.*, vol. VII, 1956, fasc. 2, pp. 441-443.  
[Eloges.]
- 137 MARX, J., *Observations sur un épisode de la légende de Tristan*, Recueil de travaux offerts à M. Clovis Brunel. (Cf. *BBSIA*, 8, 1956, n° 111).  
C.R. somm. par Félix Lecoy dans *Rom.*, LXXVII, 1956, p. 120.
- 138 MICHA, Alexandre, *La Suite-Vulgate du Merlin, Etude Littéraire*, *ZrP*, t. 71, 1955, pp. 33-59. (Cf. *BBSIA*, 8, 1956, n° 17).  
C.R. par J. Bourciez dans *RLR*, LXXII, 1956, p. 289 ;  
par P. Cézard dans *Rom.*, LXXVII, 1956, p. 406.
- 139 MOSSELMAN, Frederik, *Der Wortschatz Gottfrieds von Strassburg*, S'Gravenhage, 1953, 142 p. (Cf. *BB SIA*, 6, 1954, n° 152).  
C.R. par A. Moret, dans *Et. Germ.*, XI, 1956, p. 165.
- 140 NITZE, W.A., *Messire Robert de Boron : Enquiry and Summary*, *Speculum*, XXVIII, 1953, pp. 279-296. (Cf. *BBSIA*, 6, 1954, n° 44).  
C.R. somm. par Y. Lefèvre dans *Rom.*, LXXVII, 1956, p. 544.



- 141 NITZE, William A., *Erec and the Joy of the Cort*, *Speculum*, XXIX, 1954, pp. 691-701. (Cf. *BBSIA*, 7, 1955, n° 47).  
C.R. par Yves Lefèvre dans *Rom.*, LXXVII, 1956, pp. 545-546.
- 142 NITZE, W.A., and WILLIAMS, H.F., *Arthurian Names in the Perceval of Chrétien de Troyes*. (Cf. *BBSIA*, 8, 1956, n° 68).  
C.R. sommaire par J. Bourciez dans *RLR*, LXXII, 1956, p. 290.
- 143 PATCHELL, Mary, *The Palmerin romances in Elizabethan Prose-Fiction*, New-York, *Columbia University Studies in English Literature*, n° 166, 1947.  
C.R. par R. Pruvost dans *Et. Angl.*, 1956.
- 144 POKORNY, Julius, *Keltologie* : deuxième partie (pp. 95-199) du deuxième volume de la série *Wissenschaftliche Forschungsberichte, Geisteswissenschaftliche Reihe*, publiée sous la direction du Prof. Karl Hönn, aux éditions A. Francke, Berne, 1953.  
C.R. par E. Bachellery, dans *Et. Celt.*, Vol. VII, fasc. 1, 1955, pp. 185-187.
- 145 REMY, Paul, *Le nom de la reine dans « Jaufré »*, *Recueil de travaux offerts à M. Clovis Brunel*. (Cf. *BBSIA*, 8, 1956, n° 113).  
C.R. somm. par Félix Lecoy dans *Rom.*, LXXVII, 1956, p. 121 ; par J. Bourciez dans *RLR*, LXXII, 1956, p. 294.
- 146 RIQUER, Martín de, *Los problemas del roman provenzal de Jaufré*, *Recueil de travaux offerts à M. Clovis Brunel*. (Cf. *BBSIA*, 8, 1956, n° 114).  
C.R. somm. par Félix Lecoy dans *Rom.*, LXXVII, 1956, p. 121.  
[Réserves sur l'hypothèse proposée, malgré les raisonnements impeccables et la conclusion séduisante ; F.L. préfère considérer l'œuvre comme postérieure à

la fin du XII<sup>e</sup> siècle, et proche de 1225-1228 ; la dédicace aurait été faite entre 1225 et 1228 à Jacques le Conquérant.]

- 147 RIQUER, Martín de, *La « aventure », el « lai », y el « conte » en Maria de Francia, Filologia Romanza*, II, 1955, pp. 1-19. (Cf. *BBSIA*, 8, 1956, n<sup>o</sup> 175).  
C.R. somm. par André Pézard dans *Rom.*, LXXVII, p. 397.
- 148 RIQUER, Martín de, *La « Tragedia de Lançalot », texto artúrico catalan del siglo XV, Filologia Romanza*, II, 1955, pp. 113-139. (Cf. *BBSIA*, 8, 1956, n<sup>o</sup> 176).  
C.R. somm. par André Pézard dans *Rom.*, LXXVII, 1956, p. 397.
- 149 ROACH, William, *The Continuations of the Old French Perceval of Chrétien de Troyes*, vol. II, part. 2, *Glossary of the first Continuation* by Lucien Foulet, Philadelphie, The American Philosophical Society, 1955. (Cf. *BBSIA*, 8, 1956, n<sup>o</sup> 46).  
C.R. par Jean Marx, dans *Et. Celt.*, vol. VII, 1956, fasc. 2, p. 447-448.
- 150 *Romans du Graal dans la littérature des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles (Les)*, Paris, Centre National de la Recherche Scientifique, 1956 (Colloques Internationaux du Centre National de la Recherche Scientifique, III), 304 pages.  
C.R. sommaire par M. Roques dans *Rom.*, LXXVII, 1956, pp. 553-54.
- 151 SCHROEDER, W.J., *Der Ritter zwischen Welt und Gott. Idee und Probleme des Parzivalromans Wolframs von Eschenbach*, Weimar, 1952. (Cf. *BBSIA*, 4, 1952, n<sup>o</sup> 16).  
C.R. par P. Imbs dans *Revue du Moyen Age Latin*, t. X, 1954, pp. 291-296.  
[Analyse pénétrante de l'ouvrage et de la méthode suivie par l'auteur. « Le principal mérite de l'ouvrage...

réside dans une vigoureuse mise en relief de la portée religieuse du *Parzival*, et dans une appréciation plus équitable de son contexte médiéval. Sa démonstration eût cependant été plus convaincante si le texte de Wolfram avait été davantage cité, et si la part de la construction dialectique était moins grande. »]

- 152 SERRA, Giandomenico, *Le date piú antiche della penetrazione in Italia dei nomi Artù e Tristano*, *Filologia Romanza*, II, 1955, pp. 225-237. (Cf. *BBSIA*, 8, 1956, n° 177).

C.R. somm. par André Pézard dans *Rom.*, LXXVII, 1956, p. 398.

- 153 SOLENTE, S., *Nouvelles acquisitions latines et françaises du département des manuscrits de la Bibliothèque Nationale pendant les années 1946-1950*, *BEC*, CXII, 1954.

C.R. somm. par P. Cézard dans *Rom.*, LXXVII, 1956, p. 124.

[L'article de S. Solente signale la découverte de fragments du roman en prose de *Tristan*, et de feuillets du roman de *Ponthus et Sidoine*. — n. acq. fr. 24.398.]

- 154 WIND, Bartina H., *Les fragments du Roman de Tristan*, poème du XII<sup>e</sup> siècle, par THOMAS, Leyde, E. J. Brill, 1950. (Cf. *BBSIA*, 3, 1951, n° 214).

C.R. par Jean Marx, dans *Et. Celt.*, vol. VII, 1956, fasc. 2, p. 447.

[Éloges.]

# GREAT BRITAIN

---

## ARTHURIAN BIBLIOGRAPHY 1956

COMPILED BY LEWIS THORPE

---

### II. — CRITICAL AND HISTORICAL STUDIES

- 155 ARMSTRONG, William A., *Elizabethan themes in "The Misfortunes of Arthur"*, in *RES*, VII, 27, (1956), pp. 238-49.

[Attempts to show that this tragedy by Thomas Hughes (1588), generally regarded as a mere pastiche of Seneca, was, in fact, strongly influenced by the contemporary belief that the Tudors were descendants of King Arthur, and that consequently it represents Arthur rather as a model King than as a counterpart to Seneca's Agamemnon.]

- 156 BARB, A.A., *Mensa Sacra : The Round Table and the Holy Grail in Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, Vol. XIX, Nos 1-2, 1956.

[The mediaeval Grail is identified here as a shallow dish whose particular form is a symbol of the Eucharist and which at the same time fully justifies the name "gradalis" (lit. step by step.) : a conclusion suggested on the one hand by the description Helinand de Froimond gives of these vessels, and on the other by the form of certain early Christian altar tables which is reproduced in the patens, the rose windows and the round churches of the Middle Ages.

The author also attempts to identify the Holy Grail of the romances with an actual, historical object, and suggests that the legend of Joseph of Arimathea may

have been developed around the Great Sapphire of Glastonbury, a portable altar brought back from the Holy Land by St David.]

- 157 BOSTOCK, J.K., *The ant's waist : a query*, in *Med. Aev.*, XXV, 2, 1956, pp. 84-85.

[Suggestion that Wolfram's comparison of a lady's waist to that of an ant or of a hare on a spit (*Parz.* 409, 8 sqq.) may be a literary convention implying ugliness and ferocity. Bostock quotes *Iliad* XII, 167, and an Armenian chronicle in which the Mongol invaders are said to have loins like an ant's. He asks for further references in Classical and Oriental literatures.]

- 158 DITMAS, E.M.R., *Gareth of Orkney*, publ. by Faber and Faber, 1956, pp. 268.

[An attempt to describe the impact that Arthur's court might make on a lad reared in distant Orkney. The plot keeps close to Malory, but some subsidiary characters have been added. Gareth's journey from Caerleon-on-Usk has been localised along the Roman roads to Exeter and Lyonnesse is described as lying between Mounts Bay and the Scilly Isles.]

- 159 HARRIS, R., *The White Stag in Chrétien's "Erec et Enide"*, in *FS*, X, 1, 1956, pp. 55-61.

[The *costume del pais* concerning the White Stag, described by Chrétien as practised at the courts of Arthur and Uther Pendragon, may have had its origin in religious ceremonials connected with the worship of an Artemis-type divinity by the Celts of Gaul.]

- 160 JONES, J.J., LEWIS, I., and WILLIAMS, M.I., *Arthurian Literature, 1955*, bibliography publ. in *BC*, III, 3, 1956.

- 161 LEGGE, M.D., *The unerring bow*, in *Med. Aev.*, XXV, 2, 1956, pp. 79-83.

[In Gaimar and Beroul "li ars qui ne faut" describes the spring-bow. In Helinandus and the octosyllabic *St. Alexis* it is the weapon of death, in *Guillaume le Maréchal* death itself. Later, it represents any person. Beroul merely credited the 'Prince of Huntinge' with the invention of this kind of trap, 'arcus' in Latin. Gaimar and Beroul are independent.]

- 162 MUIR, L., *A detail in Milton's description of Sin*, *NQ*, New Series, III, 3, 1956, pp. 100-1.  
 [Suggests that the description of the hounds that kennel in the womb of Sin was copied by Milton from the account of the Questing Beast in Malory's *Morte Darthur*. This detail is not to be found in the main source, which is the classical tale of Scylla.]
- 163 RICKARD, P., *Britain in medieval French literature, 1100-1500*, C.U.P., 1956, 282 pp.  
 [Chapters III *The 'matter of Britain'*: *Geoffrey of Monmouth and Wace* and IV *The 'matter of Britain'*: *some of its manifestations* deal with Arthurian material.]
- 164 RIGBY, M., *The Green Knight shoeless again*, in *RES*, New Series, VII, 26, 1956, pp. 173-4. (Cf. *BBSIA*, 8, 154).
- 165 SWINBURNE, H., *Gahmuret and Feirefiz in Wolfram's 'Parzival'*, in *MLR*, LI, 2, 1956, pp. 195-202.  
 [Books 1 and 2 give more than is needed to explain the upbringing of Parzival. Gahmuret is seen as a hero throughout. His leaving Belakane and Urien with Herzeloide are both held to be justified, and full details are given because Parzival inherits his qualities. Book 1 also gives the birth of Feirefiz, heir of the same qualities, destined to be important in Parzival's story.]
- 166 VINAVER, E., *The dolorous stroke*, in *Med. Aev.*, XXV, 3, 1956, pp. 175-80.  
 [An analysis of the evolution of the Dolorous Stroke theme from Chrétien's *Perceval* to the Vulgate Cycle and the *Suite du Merlin*. The latter contains the most fully developed form of the story, which is here accounted for as the result of an organic growth, not as a survival of an hypothetical Celtic tradition.]
- 167 WILLSON, H.B., '*Parzival*' 782, 23-6, in *MLR*, LI, 3, 1956, pp. 416-8.  
 [The G-group reading is preferable to D here. The passage shows Wolfram's fondness for "parallelism" and "associative relationship" constructions. It is typical of many which have been mistranslated and often quite unnecessarily emended, leading even to fundamental errors of interpretation: *geselleschaft* and *Gesellschaft* are far from being synonymous.]

- 168 WILLSON, H.B., *Walter's 'Bilde' in MLR*, LI, 4, 1956, pp. 568-70.

[In 67, 32 ff. Walther uses *bilde* both literally ("the body") and metaphorically ("worldliness"). As death approaches he realises how quickly youthful beauty changes into ugliness and, finally, decomposition. He asks his body for release, not from itself literally, but from fleshly longings, so that he may repent. Then both may hope for salvation at their reunion on Judgment Day.]

- 169 WOLEDGE, B., *A rare word in Beroul : traallier ' hunting-dog '*, in *FS*, X, 2, 1956, pp. 154-59.

[The word *traallier* in Beroul, I. 1524, was thought to be a hapax. There is however a second example (*Vie de S. Eustache*, v. 183) and it confirms Tanqueray's suggestion that the word means "hound that hunts by the trail". The spelling with double *a* may be a South Norman trait.]

### III. — REVIEWS

- 170 FALCONER, S., *Lorgaireacht an tSoidigh Naomhtha*. (Cf. *BBSIA*, 6, 144).

Rev.: by R. Bromwich, *Med. Aev.*, XXV, 2, 1956, pp. 92-95.

- 171 FOULET, Lucien, *The Continuations of the Old French 'Perceval' of Chrétien de Troyes*, ed. by William Roach. Vol. III, Part 2 : *Glossary of the First Continuation*, Philadelphia, 1955, viii + 328 pp. (Cf. *BBSIA*, 8, 46 and 125).

Rev.: by Mary Williams, *FS*, X, 3, 1956, pp. 257-58.  
by Brian Woledge, *MLR*, LI, 2, 1956, pp. 260-61.

- 172 LUMIANSKY, R.M., *The question of unity in Malory's 'Morte Darthur'*, article in *Tulane Studies in English*, V, pp. 29-40, Tulane University, New Orleans, 1955. (Cf. *BBSIA*, 8, 59).

Rev.: by D. S. Brewer, *Med. Aev.*, XXV, 1, 1956, pp. 22-26.

- 173 ROACH, William, *The Continuations of the Old French 'Perceval' of Chrétien de Troyes*, ed.

by William Roach, Vol. III, Par 1 : *The first Continuation, redaction of mss. ALPRS*, Philadelphia, 1952, xii + 693 pp. (Cf. *BBSIA*, 8, 35, 88, 182, etc.).

Rev. : by Brian Woledge, *MLR*, LI, 1 (1956), pp. 113-4.

- 174 SCHWARZ, W., *Gottfrieds von Strassburg Tristan und Isolde*, Groningen, 1955, 20 pp. (Cf. *BBSIA*, 8, 181).

Rev. : by F.P. Pickering, *MLR*, LI, 4, 1956, p. 627.

- 175 VINAVER, E., *The Tale of the Death of King Arthur*, by Sir Thomas Malory, ed. by E. Vinaver, Clarendon Press, Oxford, 1955, pp. xxvi + 146 pp. (Cf. *BBSIA*, 8, 146, 152 and 170).

Rev. : by D.S. Brewer, *Med. Aev*, XXV, 1, 1956, pp. 22-26.

by R.E. Davies, *RES*, New Series, VII, 27, 1956, pp. 330-31.

- 176 WAPNEWSKI, P., *Wolfram's Parzival, Studien zur Religiosität und Form*, Heidelberg, 1955, 203 pp.

Rev. : by C. Baier, *MLR*, LI, 2, 1956, pp. 295-6.



## IRELAND

## ARTHURIAN BIBLIOGRAPHY 1956

BY J.-M. CARNEY

## I. — TEXTS

- 177 CARNEY, James, *Siabhradh Mhic na Míochomhairle* ('The Enchantment of the Son of Bad Counsel'), *Leabhair ó Láimhsgríbhneibh XIX, Baile Átha Cliath*, 1955. Edited by Séamus Ó Ceithearnaigh (James Carney) with Introduction by Gearóid Ó Murchadha (Gerard Murphy). Pp. XXII + 66.

[The text was apparently composed by Brian Dubh O'Raghallaigh in Co. Caven about 1725, and relates the adventures of Cearbhall O Dálaigh who by enchantment found himself in the Irish Otherworld. One of his adventures has been compared with Chrétien's *Le Chevalier de la Charrette* (Foerster's edition, 1.941 ff.), and Prof. Murphy quotes Kittredge's opinion as to Chrétien's Celtic source. For other references and comment see Flower, *Catalogue of Irish Manuscripts in the British Museum*, II, 380-1; Carney, *Studies in Irish Literature and History*, pp. 293-5, and compare Kennedy's *Legendary Fictions of the Irish Celts*, 177-9. (This matter "*The Misfortunes of Barret the Piper*", is quoted in full in the present volume, pp. xvi-xix, and a comparison is suggested with the story *Conan in Ceash* printed by J.H. Simpson, *Poems of Oisín*, 118.]

- 177 bis MURPHY, Gerard, *Early Irish Lyrics, Eighth to Twelfth century*, edited with translation, notes and glossary, by Gerard Murphy, Oxford, 1956.

[Of interest to the Arthurian scholar are : " Other-world Poems ", pp. 92-111 ; " Nature Poems attributed to Suibne Geilt " (the Irish Myrddin or Merlin), pp. 112-40 ; " Poems from the Finn-cycle ", pp. 140-69.]

## II. — CRITICAL STUDIES

- 178 *The Ossianic Lore and Romantic Tales of Medieval Ireland* by Gerard Murphy. Published for the Cultural Relations Committee of Ireland by Colm Ó Lochlainn. Dublin : At the Sign of the Three Candles, 1955. 69 pp.

[This book contains a survey of the Finn-cycle (pp. 5-35), Translations and Adaptations (pp. 35-7), Irish Arthurian Tales (pp. 37-9), Irish Romantic Tales (pp. 39-48), Later Finn-tales (pp. 49-55), Later Finn-ballads (pp. 55-9), Manuscript Tradition and Oral Tradition (pp. 59-61). There are many useful summaries.]

- 179 DRAAK, Maartje, *Sgél Isgaide Léithe in Celtica III*, pp. 232-40.

[Professor Draaks calls attention to the existence in the Bodleians MS. Rawl. B. 477 (A.D. 1678) of a version of the Irish Arthurian romance *Ceiliidhe Iosgaide Léithe*, hitherto known only from the MS. written by D. Fullerton (A.D. 1755) and published by Máire Mhac an tSaoi in *Dhá Sgéal Artúraitochta*. Professor Draak furthermore discusses the possibility that this tale is identical with *Sgél Isgaide Léithe*, which is known, at one time, to have been contained in the vellum MS. Egerton 1781 (A.D. 1484-7). The article contains a useful summary of the story with some discussion of the motifs.]

- 180 GREENE, David, *Un Joc Grossier in Irish and Provençal in Ériu XVII*, pp. 7-15.

[Professor Greene calls attention to certain Irish texts (including *Siabhradh Mhic na Míochomhairle* noted above) where a *double entendre* is based upon the medieval game of tables (W. *táiplis*), and compares a poem of the twelfth century troubadour, Guilhem IX. Prof. Greene concludes that this type of *jeu d'esprit* presumably arose in either France or Provence based on a pun upon the two meanings of O. Fr. *tablier*, O. Prov. *taulier*, " playing-board " " apron ". He con-

cludes that this pun may have been introduced into Ireland at the same time as the game with which it is associated.]

### III. — REVIEWS

181 CARNEY, James, *Studies in Irish Literature and History*, DIAS, 1955.

Rev. : by Gerard Murphy in *Eigse* VIII, Part. II, pp. 152-64.

[The reviewer on the whole defends the view of Irish literature set forth in his *Saga and Myth in Ancient Ireland* for which see the *Bulletin* for 1956, n° 172.]

Rev. : by Joseph Szoverffy in *University Review*, vol. I, no. 9, Summer 1956.

[The reviewer is in general sympathy with the author's basic method of approach. With regard to the Tristan story he points out that the affinity of the Brangien episode with the Irish *Ingen Ríg Gréc* was already indicated by R. Kohler, *Kleinere Schriften*, ed. J. Bolte (Berlin 1900).]

## ITALIE

---

### BIBLIOGRAPHIE POUR L'ANNÉE 1956

ÉTABLIE PAR CARLA CREMONESI

---

#### II. — ÉTUDES CRITIQUES ET HISTORIQUES

- 181 bis BATTAGLIA, S., *Il mito del licantropo nel « Bisclavret » di Maria di Francia*, dans *Filologia Romanza*, III, 1956, pp. 229-253.
- 182 VISCARDI, A., *Motivi bretoni ne « La Spagna » e ne « Li fatti di Spagna »* dans *Studi in onore di Salvatore Santegelo*, Siculorum Gymnasium, 1955, pp. 261-274.

#### III. — COMPTE RENDU

- 183 AMBROSINI, R., *Spoglio fonetico, morfologico e lessicale del « Tristano Corsiniano »*, dans *L'Italia dialettale*, XX, 1955, pp. 29.  
C.R. par G. Folena, dans « *La rassegna della Letteratura italiana* », 1956, pp. 540-541.
- 184 BROWN, P.A., *A Bibliography of critical Arthurian literature for the year 1955*, dans *MLQ*, XVII, 1956.  
C.R. par R. de Cesare, dans « *Studi Francesi* », gennaio-aprile 1957, p. 112.

# NETHERLANDS

---

## ARTHURIAN BIBLIOGRAPHY 1956

BY MISS A.M.E. DRAAK

---

### II. — CRITICAL AND HISTORICAL STUDIES

- 185 DRAAK, Dr. Maartje, *Betovering voor een etmaal*, Amsterdam, 1955/6, 20 pp.  
[Inaugural Address, University of Amsterdam. On magical practices (and incantations) in Old-Irish and Welsh literature — the results of which only last for twenty-four hours.]
- 186 FURSTNER, H., *Studien zur Wesensbestimmung der höfischen Minne*, Groningen 1956, 235 pp.  
[In addition to the many instances taken from German Arthurian texts, there is a chapter: "Von frühhöfischer Minne bis zur Tristan-Minne" (pp. 173-222).]
- 187 LUTTRELL, C.A., *The Gawain Group*, Cruxes, etymologies, interpretations, II (continued from vol. 39), *Neophil*, vol. 40, pp. 290-301. (Cf. *BBSIA*, 8, 1956, n° 179).

## SUISSE

---

### BIBLIOGRAPHIE POUR L'ANNÉE 1956

ÉTABLIE PAR JEAN RYCHNER

---

#### I. — TEXTE

- 188 GOTTFRIED VON STRASSBURG, *Tristan und Isolde* ; in Auswahl hrg. von Friedrich Ranke, Neu-Aufl., Bern, Francke, 1956, 66 p. (Altdeutsche Übungstexte, 3).
- 

## DIVERS

---

#### II. — ETUDE CRITIQUE ET HISTORIQUE

- 189 BAYRAV, Süheyla, *Symbolisme médiéval (Béroul, Marie, Chrétien)*, Istanbul, Matbaasi, 1956.

[En étudiant les symboles et les allégories contenus dans le *Tristan* de Béroul, les *lais* de Marie de France, les divers romans de Chrétien de Troyes, l'auteur essaie de dégager le sens caché de ces œuvres. Elle veut faire le départ « entre les intentions » des auteurs et « le symbolisme charrié par les mythes qui servent de matière à leurs œuvres ».

S. B. annonce que ce livre n'est que la première partie d'un travail qui ambitionne d'embrasser tout le Moyen Age.]

## INDEX DES AUTEURS

Les noms des auteurs antérieurs au XVII<sup>e</sup> siècle sont en PETITES CAPITALES ; les autres noms sont en romain.

Les chiffres renvoient aux numéros d'ordre.

- 
- Ackerman, R.W., 49, 61.  
 Ageno, F., 44.  
 Albrecht, W., 45.  
 Ambrosini, R., 183.  
 ANDREAS CAPELLANUS, 40.  
 ANEURIN, 88.  
 Armstrong, W.A., 155.  
 Auerbach, E., 46.  
 Baader, H., 19.  
 Bachellery, E., 131, 134, 144.  
 Baier, C., 176.  
 Barb, A.A., 156.  
 Barnet, S., 22.  
 Battaglia, S., 181 bis.  
 Bayrav, S., 189.  
 Beall, C.B., 44.  
 Beck, H.P., 54.  
 Becker, P.A., 115.  
 Bédier, J., 121.  
 Bergin, O., 124.  
 BÉROUL, 91, 161, 169, 189.  
 Berry, F., 23.  
 Best, R.I., 124, 124 bis, 125.  
 Bezzola, R., 18.  
 Birch-Hirschfeld, A., 115.  
 Bindschedler, 9.  
 Blaess, M., 92.  
 Bosch-Gimpera, P., 93.  
 Bostock, J.K., 157.  
 Bourciez, J., 129, 138, 142, 145.  
 Bradley, R. Sr., 24.  
 BRÉRI, 106.  
 Breton, A., 88.  
 Brewer, D.S., 172, 175.  
 Bromwich, R., 170.  
 Brown, P.A., 25, 64, 184.  
 Bruce, J.D., 41.  
 Caldwell, R.A., 26.  
 Carney, J., 126, 177, 181.  
 Cesare, R. de, 184.  
 Cézard, P., 132, 138, 153.  
 CHAUCER, 23, 24, 49.  
 CHRÉTIEN DE TROYES, 16, 18, 20, 29, 31, 32, 50, 51, 59, 76, 77, 80, 82, 84, 85, 92, 96, 97, 100, 101, 102, 115, 116, 117, 127, 189.  
 Cross, T.P., 47.  
 Cowper, F.A.G., 50, 87.  
 Curtis, C.D., 52.  
 DANTE, 48.  
 David, P., 81.  
 Davies, R.E., 175.  
 Davies, R.T., 27.  
 Delbouille, M., 71, 94.  
 Delehaye, H., 111.  
 Denomy, A.J., 28.  
 Ditmas, E.M.R., 158.  
 Donner, M., 67.  
 Dontenville, H., 86.  
 Draak, M., 179, 185.  
 Dubs, I., 72.  
 Dunn, C.W., 47.  
 Eggers, H., 1.  
 EILHART VON OBERGE, 91.  
 Engelhardt, G.J., 60.  
 Espezel, P. d', 91.

- Falconer, S., 170.  
 Faral, Ed., 26, 95.  
 Foerster, W., 115.  
 Folena, G., 183.  
 Foulet, L., 21, 56, 76, 85,  
     129, 171.  
 Foulon C., 73, 96.  
 Fourquet, J., 97.  
 Françon, M., 86.  
 Frappier, J., 9, 74, 89, 98.  
 Friederich, W.P., 48.  
 Fucilla, J.B., 49.  
 Fullerton, D., 179.  
 Furstner, H., 186.  
 GAUTIER D'ARRAS, 87.  
 GEOFFREY OF MONMOUTH,  
     26, 103, 163.  
 Goosse, A., 71, 73, 74.  
 GOTTFRIED VON STRASSBURG,  
     12, 91, 174, 188.  
 Greene, D., 180.  
 Greenway, J., 45.  
 Griffith, D.D., 49.  
 Griscom, 26.  
 Groult, P., 75.  
 Guiette, R., 76.  
 Guyer, F.E., 16, 50.  
 Gutenbrunner, F., 2.  
 Hammer, J., 26.  
 Harris, R., 159.  
 Hatto, A.T., 99.  
 HELINAND, 161.  
 Hoepffner, E., 100, 130.  
 Hofer, S., 3, 4, 18, 51, 101.  
 Holmes, U.T. Jr., 29, 30,  
     31.  
 Hönn, K., 144.  
 Hübel, E., 5.  
 Imbs, P., 98, 102, 151.  
 Ivy, R.H., Jr., 76.  
 Jackson, K., 103.  
 Jackson, W.T.H., 66.  
 Jarman, A.O.H., 134.  
 Jodogne, O., 72, 77, 78.  
 Johnson, S.M., 55.  
 Jones, F., 53.  
 Jones, J.J., 160.  
 Jones, R., 131.  
 Jonin, P., 104, 105.  
 Keller, J.E., 62.  
 Kellermann, W., 106.  
 Kennedy, E., 107.  
 Kienast, R., 65.  
 Kienle, R.v., 65.  
 Kirby, A., 45.  
 Klenke, M.A., Sr. 30, 31,  
     32, 132.  
 Köhler, E., 6, 16, 18, 19,  
     21.  
 Kohler, R., 181.  
 Kolb, H., 7.  
 Kuhn, H., 8.  
 KYOT, 99.  
 Lapesa, R., 83.  
 Lausberg, H., 20.  
 Leach, E. Mc, 54.  
 Lecoy, F., 130, 137, 145,  
     146.  
 Lefèvre, Y., 135, 140, 141.  
 Legge, M.D., 108, 161.  
 Lehmann, R.P., 109.  
 Lejeune, R., 75, 133.  
 Levy, R., 31.  
 Lewis, H., 134.  
 Lewis, I., 160.  
 Lida, M.R., 83.  
 LLYWARCH-HEN, 88.  
 Loomis, C.G., 53.  
 Loomis, R.S., 32, 33, 53, 66,  
     111, 116, 135, 136.  
 Lods, J., 110.  
 Lot-Borodine, M., 112.  
 Loth, J., 118.  
 Lowet, R., 9, 55.  
 Lumiansky, R.M., 172.  
 Luttrell, C.A., 187.



- Mac Cana, P.**, 113.  
**Malone, D.H.**, 48.  
**Magne, A.**, 81.  
**MALORY**, 27, 34, 38, 42, 63,  
 64, 67, 107, 158, 162, 172,  
 175.  
**MARIE DE FRANCE**, 17, 41,  
 73, 79, 147, 181 bis, 189.  
**Markale, J.**, 88.  
**Marx, J.**, 4, 9, 69, 91, 114,  
 116, 126, 135, 136, 137,  
 149, 154.  
**Mary, A.**, 84.  
**Masefield**, 15.  
**Maurer, K.**, 17.  
**Melville**, 9.  
**Mergell, B.**, 115.  
**Micha, A.**, 9, 74, 107, 116,  
 138.  
**Millares Carlo, A.**, 83.  
**Milton**, 162.  
**Minis, C.**, 9.  
**Mohr, W.**, 10.  
**Monfrin, J.**, 133.  
**MONTALVO**, 37, 83.  
**Moorman, C.**, 34, 35.  
**Moret, A.**, 128, 139.  
**Mosselman, F.**, 139.  
**Muir, L.**, 162.  
**Murphy, G.**, 177 bis, 178,  
 181.  
**Muscatine, C.**, 46.  
**MYRDDHIN**, 88.  
**Newstead, H.**, 51, 63.  
**Nitze, W.A.**, 9, 11, 20, 36,  
 74, 117, 140, 141, 142.  
**Nykrog, P.**, 79.  
**O' Brien, M.A.**, 124, 124 bis  
**O'Neill, E.**, 48.  
**OVIDE**, 82.  
**Patchell, M.**, 143.  
**Palleske, S.O.**, 48.  
**Pauphilet, A.**, 69.  
**Pézard, A.**, 147, 148, 152.  
**Pickering, F.P.**, 174.  
**Piel, J.**, 81.  
**Place, E.B.**, 37, 56.  
**Pokorny, J.**, 144.  
**Pruvost, R.**, 143.  
**Pughe, O.**, 88.  
**PULCI, Luigi**, 44.  
**Quentel, P.**, 118.  
**RAIMBERT DE PARIS**, 80.  
**Remy, P.**, 145.  
**Richey, 9.**  
**Richmond, W.E.**, 54.  
**Richter, J.**, 12.  
**Richtofen, E. von**, 17.  
**Rickard, P.**, 163.  
**Rigby, M.**, 164.  
**Riquer, M. de**, 82, 146, 147,  
 148.  
**Rivoallan, A.**, 119.  
**Roach, W.**, 21, 76, 85, 120,  
 127, 149, 173.  
**ROBERT DE BORON**, 100, 116,  
 140.  
**ROBERT**, 91.  
**Robinson, E.A.**, 5.  
**Rodriguez Moñino, A.**, 83.  
**Roques, M.**, 9, 58, 59, 74,  
 77, 112, 120, 121, 122, 127,  
 150.  
**Rumble, T.**, 38.  
**Savage, H.L.**, 39, 60.  
**Schröder, W.J.**, 13, 14, 151.  
**Schwarz, W.**, 174.  
**Selmer, C.**, 68.  
**SÉNÈQUE**, 155.  
**Serra, G.**, 152.  
**Simson, O.G. von**, 9.  
**Skene, W.F.**, 88.  
**Solente, S.**, 153.  
**SPENSER**, 15.  
**Starr, N.**, 61.  
**Swinburne, H.**, 165.

- Szoverffy, J., 181.  
 TALIESIN, 88.  
 Tanquerey, 169.  
 Tennyson, A., 5.  
 THOMAS, 91.  
 Thomas, H., 155.  
 Thompson, A.W., 58.  
 Thompson, S., 62.  
 Thorpe, L., 90.  
 Togeby, K., 80.  
 Trask, W.R., 46.  
 ULRICH VON ZATZIKHOVEN,  
 66.  
 Vallerey-Radot, M. Irénée,  
 69.  
 Vendryes, J., 124 bis, 125.  
 Vinaver, E., 34, 38, 63, 64,  
 166, 175.  
 Viscardi, A., 182.  
 WACE, 26, 71, 116, 163.  
 Wade Evans, A.W., 70.  
 WALTHER, 168.  
 Wapnewski, P., 14, 65, 176.  
 Wartburg, W. von, 21.  
 Weber, 9.  
 Webster, K.G.T., 9, 66,  
 Weigand, H.J., 40, 55, 65.  
 Weinberger, A.D., 57.  
 Weston, J.L., 106.  
 Williams, H.F., 20, 41, 59.  
 Williams, M., 171.  
 Williams, M.I., 160.  
 Willson, H.B., 167, 168.  
 Wilson, R.H., 42, 43.  
 Wind, B.H., 154.  
 Woledge, B., 78, 169, 171,  
 173.  
 WOLFRAM VON ESCHENBACH,  
 7, 8, 12, 13, 14, 40, 55,  
 65, 97, 99, 115, 117, 151,  
 157, 165, 167, 176.  
 Wrede, 120.  
 Wurnig, G., 15.  
 Zeydel, E.H., 9, 65.  
 Zumthor, 116, 123.

## INDEX DES MATIÈRES ET DES ŒUVRES

(Les titres d'ouvrages sont en italique)

- Alexandre (Roman d')*, 4.  
 Aliénor d'Aquitaine, 75, 133.  
*Amadis de Gaula*, 37, 83.  
 Amour courtois, 32, 40, 96, 186.  
 « Arc qui ne faut » (L'), 161.  
 Art littéraire, 1, 6, 189.  
*Arte honeste amandi (De)*, 40.  
 Arthurian ballads, 54.  
 Arthurienne (Légende), 61, 71, 136.  
 Arthur's sisters, 92.  
 Autre Monde, 4, 96, 177, 177 bis.  
 Aventure, 6.  
 Bardes gallois, 88.  
 Bibliographie, 25, 41, 49, 52, 78, 160, 184.  
*Bisclavret (Lai du)*, 17, 181 bis.  
*Book of Leinster (The)*, 124, 124 bis.  
 Bran le Béni, 111.  
 Breri, 106.  
 Bretagne, 73.  
 Bruiden, 117.  
*Brut (Roman de)*, 26.  
*Buile Shuibne*, 109.  
 Celtes (Histoire et Civilisation des peuples), 93, 119, 144.  
 Chevalerie, 6, 151.  
*Chevalier au lion (Yvain)*, 6, 79, 84, 105.  
*Chevalier de la Charrette*, 9, 80, 96, 177.  
*Chèvrefeuille (Lai du)*, 17.  
 Chronologie, 16, 18.  
 Clergie, 6.  
 Cligès, 6, 79.  
*Conan in Ceash*, 177.  
*Conte du Graal*, voir *Perceval*.  
*Continuation de Perceval (Première)*, 56, 76, 106, 120, 129, 149, 171, 173.  
*Continuation de Perceval (Deuxième)*, 106, 120.  
 Coup douloureux (Le), 166.  
 Courtoisie, 6, 19.  
*Croniques admirables du puissant roy Gargantua (Les)*, 86.  
*Del roi Marc et d'Iseut la blonde (Conte)*, 18.  
*Demanda do Santo Graal*, 81.  
 Demoiselle Hideuse (La), voir Loathly Lady.  
*Didot-Perceval*, 36, 116.  
 Edward I, 135.  
*Elucidation*, 4.  
*Enchantment of the Son of Bad Counsel (The)*, 177.  
 Enygeus, 11.  
*Erec et Enide*, 6, 18, 59, 77, 141, 159.

- Estoire dou Graal (Roman de l')*, 100.  
*Exil des enfants d'Usnech (L')*, 82.  
 Fabliaux, 79.  
*Fatti di Spagna (Li)*, 182.  
 Folklore, 47, 62.  
*Galeran de Bretagne*, 72.  
 Galles (Pays de), 53, 70, 181, 185.  
 Gallois (Romans arthuriens), 131.  
*Gareth of Orkney*, 158.  
 Glossaires, 21, 56, 139, 149, 171.  
 Graal (Légende et thème du), 33, 34, 74, 95, 98, 100, 102, 103, 111, 114, 115, 117, 122, 156.  
 Graal (étymologie du mot), 122, 156.  
*Graëlent (Lai de)*, 130.  
*Guigemar (Lai de)*, 79, 110.  
*Guingamor (Lai de)*, 17.  
 Hagiographie, 111.  
*Historia Regum Britanniae*, 26.  
*Ille et Galeron*, 87.  
*Immram Brain mac Febail*, 125.  
 Irlande (Mythologie, Histoire, Littérature d'), 47, 126, 177 bis, 178, 181, 185.  
*Jaufré*, 145, 146.  
*Jeu de tables*, 180.  
*Joseph d'Armathie*, voir *Estoire dou Graal*.  
 Kilmarth (nom de lieu cornique), 118.  
*Kulwch et Olwen*, 103.  
 Kyot, 99.  
*Lais (de Marie de France)*, 17, 73, 147, 189.  
*Laostic (Lai du)*, 17.  
*Lancelot (voir Chevalier de la Charrette)*.  
*Lancelot*, 6, 96.  
*Lancelot en prose*, 107, 123.  
*Lanval (Lai de)*, 130.  
*Lanzelet*, 66.  
*Lia Fail (Stone of Destiny)*, 36.  
 Littérature comparée, 48.  
*Livre Noir*, 134.  
*Loathly Lady (The)*, 45.  
 Merlin, 86, 103, 123.  
*Merlin de Robert de Boron*, 116.  
*Merlin (Suite-Vulgate du)*, 138.  
*Misfortunes of Arthur (The)* 155.  
*Misfortunes of Barret the Piper (The)*, 177.  
 Monnaies, 29.  
 Mór Mugain (déesse irlandaise), 113.  
 Morgain, 86.  
*Morgante*, 44.  
 Morholt, 28.  
*Mort le Roi Artu (La)*, 89.  
*Morte Arthure*, 43.  
*Morte Darthur*, 27, 34, 38, 42, 63, 64, 67, 162, 172, 175.  
*Ogier le Danois*, 80.  
 Onomastique, 20, 68, 142, 152.  
*Parzival*, 2, 7, 8, 13, 40, 55, 65, 97, 115, 151, 157, 165, 167, 176.  
*Perceval (Conte du Graal)*, 3, 4, 20, 30, 31, 32, 82, 85, 94, 101, 102, 112, 127, 142.  
*Peredur*, 82.

- Philomena*, 31.  
*Ponthus et Sidoine*, 153.  
*Queste del Saint Graal*, 69, 116.  
*Queste del Saint Graal* (traduction irlandaise), 170.  
 Religion, 8, 102, 151.  
 « Renges », 108.  
 Roi Pêcheur, 4, 94, 100.  
*Scéla Cano*, 113.  
*Sgél Isgaide Léithe* (roman arthurien irlandais), 179.  
 Siège Périlleux, 36, 116.  
*Silence (Le roman de)*, 90.  
*Sir Gawain and the Green Knight*, 22, 23, 35, 39, 60, 164, 187.  
 « Souveraineté de l'Irlande », 113.  
*Spagna (La)*, 182.  
*Suibne Geilt*, 177 bis.  
 Symbolisme médiéval, 189.  
 Table Ronde, 4, 116, 156.  
*Tale of the Death of King Arthur (The)*, by Sir Thomas Malory, 175.  
*Thomas of Erceldoune*, 45.  
*Tochmarc Emire*, 125.  
 Toponymie, 118.  
 Traallier (chien de chasse), 169.  
*Tragedia de Lançalot*, 176.  
*Tristan (Légende et Romans de)*, 3, 6, 12, 28, 79, 91, 104, 137, 181, 186.  
*Tristan (de Béroul)*, 189.  
*Tristan (d'Eilhart)*, 3.  
*Tristan (de Thomas)*, 154.  
*Tristan und Isolde*, par Gottfried de Strasbourg, 174, 188.  
*Tristan en prose*, 153.  
*Tristano Corsiniano*, 183.  
*Wife of Bath's Tale (The)*, 24.  
*Yonec (Lai de)*, 79.  
*Yvain*, voir *Chevalier au lion*.



## II – RECHERCHE ET CRITIQUE





## THE ESPLUMEOR MERLIN AGAIN

---

Professor Nitze in *Speculum*, XVIII (1943), 69-79, assembled in masterly fashion the material bearing on the puzzling references in the *Didot-Perceval* and in *Meraugis de Portlesguez* to the "esplumoir Merlin", and I am indebted to his article for much of what follows. In the *Didot-Perceval* the "esplumoir" is an *abitacle* (dwelling) which Merlin made and which he entered, nevermore to be seen of man (1). In *Meraugis* we have something quite different (2). The hero, in quest of Gawain, came to a high pinnacle of rock and saw, sitting in a meadow on the summit, twelve prophetesses. He shouted, asking them how he might ascend. One of the maidens insisted on knowing what he wanted, but refused to tell him the way up. He kept shouting and asked news of Gawain. A second maiden addressed him as "chevaliers anuiens" and instructed him to go to a certain chapel and a cross, where he would get advice. When Meraugis asked where the "esplumeor Merlin" was, she replied: "Vez ci l'esplumeor, j'i sui", and refused to say more. Thereupon Meraugis asked if she were joking, but, receiving no satisfaction, went on his way (3). There seems to be no connection between this high rock and the *abitacle* of the *Didot-Perceval* and no link, except the name, with Merlin.

Now since the maiden's tone throughout was one of mockery, was not Meraugis close to the truth when he expressed the suspicion that she was deceiving him? "Est ce gabois?" he asks when she assures him that the tail

---

(1) *Didot Perceval*, ed. W. Roach (Philadelphia, 1941), p. 278. See also pp. 111 f.

(2) Raoul de Houdenc, *Meraugis de Portlesguez*, ed. Friedwagner (Halle, 1897), vss. 2633-724.

(3) Friedwagner on p. LXXII, n. 3, noted that the *Livre d'Artus* contained an account of Eliezer's coming to the "esplumeor Merlin" which resembled the passage in *Meraugis*, and was probably derived from it. It therefore has no independent value as evidence on the meaning of *esplumeor*. The account is in H.O. Sommer, *Vulgate Version*, VII, 272.

rock on which she and the other prophetic maidens were sitting was the "esplumeor Merlin". However this may be, Friedwagner, the editor, included the episode among those which he regarded as based on Celtic tradition (4), and his instinct seems to have been sound. For near Pont-Nedd-Fechan in South Wales is a majestic crag known as Ystol-y-Widdones, the "Seat of the Sorceress", and, according to local legend, "when neighbouring chieftains were about to wage battle with each other, she used to plant herself on this aerial seat and weave the woof of human destiny" (5). When we consider the fact that Friedwagner detected other Celtic elements in *Meraugis*, that Caerleon and Caerwent, located in South Wales, were known to the French romancers (6), and that certain traditions of this region made a profound impress on their work (7), it is not unreasonable to conclude that there is a relation between the Ystol-y-Widdones and the seat of the twelve prophetic maidens on their lofty rock.

This conclusion, however, does not help to explain the "esplumeor Merlin". If we turn to etymology for light on the subject, we can hardly doubt that Foerster's derivation of the verb *esplumer* from Latin *ex-plum-are* is correct and may accept his definition, "ein Federchen ausziehen" (8). On this basis Gaston Paris defined *esplumoer* as "mue, cage où les oiseaux sont enfermés pendant la mue" (9). Godefroy supplies many examples of the phrase "en mue" in the extended sense of "in prison", "in confinement". The *Livre d'Artus* provides one instance which, if we accept the equation of *esplumeor* with *mue*, has a bearing on our problem.

It occurs toward the end of a long narrative about the enchanted garden established by the Queen of Danemarche.

---

(4) Raoul de Houdenc, *op. cit.*, pp. LXXI-LXXV. For other possibly Celtic features see R.S. Loomis, *Arthurian Tradition and Chrétien de Troyes* (New York, 1949), pp. 86, 329-31.

(5) D. Rhys Phillips, *History of the Vale of Neath* (Swansea, 1925), p. 28.

(6) Loomis, *op. cit.*, p. 482, Carlion and Caruent.

(7) *Ibid.*, pp. 73 f., 131, 137, 449.

(8) W. Foerster, *Kristian von Troyes, Wörterbuch* (Halle, 1914), p. 130.

(9) *Romania*, XXVII (1898), 309.

She had enclosed it by necromancy so that no one who entered it and ate of the apples offered by her maidens could escape, and thus she entrapped twelve knights of the Round Table (10). In the course of the narrative we learn that the vergier was "fermé par nigramance de lair entor" (11). Finally, when Arthur, Gawain, and Sagremor have destroyed the enchantment, we have a dialogue between Arthur and the Queen of Danemarche (12). When he denied that he had done her any wrong, she replied: " 'Si avez, fait ele, de mes homes que vos mavez ocis en mon jardin et ne me preisastes onques tant que de la pome que je vos envoie deignissiez mengier.' 'Dame, fait-il, je n'avoie cure de remanoir *en mue* ne cist autre mien chevalier.' "

Here the "mue" is a *vergier* enclosed by air, whence knights of the Round Table could not escape, but where they lived a life of pleasure with the tempting maidens of the Queen of Danemarche. I have elsewhere shown that this queen was derived from Morgain la Fée (13), and it is therefore significant that her enchanted garden, as Miss Paton perceived (14), bore a significant resemblance to the Val sans Retor in the Vulgate *Lancelot* (15). It, too, was established by Morgain as a trap for Arthur's knights, was enclosed by air, and the captives dwelt there with their *amies*, supplied with every delight. This, then, like the garden of the Queen of Danemarche, was a "mue".

Let us next observe how closely it resembled the enchanted tower in which, according to the Vulgate *Merlin*, Viviane enclosed the mage. Like Morgain, she had learned magic from Merlin, and she cajoled him into telling her how she could "un homme enserrer sans tour et sans mur et sans fer par enchantement" (16). Having learned the spell, she put him to sleep, and when he woke he found himself in the fairest tower in the world and was never able to leave it. But his ladylove often visited him there to do his pleasure.

---

(10) Sommer, *op. cit.*, VII, 170, ll. 39-41.

(11) *Ibid.*, 268, ll. 40 f.

(12) *Ibid.*, VII, 318, ll. 15-17.

(13) Loomis, *op. cit.*, pp. 111-13.

(14) L.A. Paton, *Fairy Mythology of Arthurian Romance* (Boston, 1903), pp. 83 f.

(15) Sommer, *op. cit.*, IV, 116 f.

(16) *Ibid.*, II, 451 f.

Some time later Gawain, temporarily transformed into a dwarf, heard a voice in the forest of Broceliande, but saw only "une fumee tout autressi comme air", which blocked his path (17). Merlin spoke and revealed that he was in a strong tower, saying, "Si n'ia ne fust ne fer ne piere ains est sanz plus close del air par enchantement". He was never able to issue forth and no one ever heard his voice again. This, then, was Merlin's prison, his "mue".

It seems clear that, though *mue* in its primary sense meant a cage in which birds were kept during the moulting season, it had been extended to include any place of confinement. The etymology of *esplumeor* indicates that it too was a *mue* in its original meaning, but evidently it likewise acquired the general sense of "prison", without any remaining suggestion of shedding feathers or removing clothes. Though Friedwagner proposed that the "esplumeor Merlin" might "den Ort bezeichnen, wo Merlin seine angenommene fremde Gestalt abzulegen pflegte", he went on to say: "Doch bin ich nicht davon uberzeugt" (18). Nitze's suggestion that for the Anglo-French the combination "esplumeor Merlin" may have involved a sort of pun on the word *merilun* (modern English *merlin*), meaning a kind of hawk, seems very plausible (19).

In conclusion, it is safe to say that both the *Didot-Perceval* and *Meraugis* give a misleading impression; the "esplumeor Merlin" was not a sort of cabin which the wizard voluntarily entered, nor an inaccessible rock, the home or resort of prophetic virgins. It must have meant one of the places where, according to various texts, Merlin was imprisoned by Viviane or Niniane (20), whether tower of air or cave or tomb.

R. S. LOOMIS.

---

(17) *Ibid.*, II, 461.

(18) Raoul de Houdenc, *op. cit.*, p. 246.

(19) *Speculum*, XVIII, 72.

(20) That the form Niniane was assimilated to the name of St. Ninian (*ibid.*, p. 78) few would, I suppose, deny. But I still hold to the derivation from Riannon (as Nitze admits is possible in *RPh*, VII, 326-30) because of the marked parallels between the two figures. Loomis, *op. cit.*, 106 f. Hamp denies in *RPh*, VIII, 91, that this derivation is phonologically possible, but I have

never suggested that the change was phonological. As a scribal corruption, however, *rianon* > *uiulan* > *niniane* is entirely possible. Nitze's preferred derivation of Niniane from Irish Béfind through Welsh Vinwen (an epithet of Eßyllt) leaves me cold since I cannot find that either Béfind or Eßyllt shows any marked resemblance to Niniane. The derivation from Chwimleian suffers not only from the fact that it was proposed by La Villemarqué but also because there is no case for it. See Jarman in *Bulletin of the Board of Celtic Studies*, XVI, Pt. II (1955), 71-76.



## ENCORE LA DATE DU CONTE DU GRAAL DE CHRÉTIEN DE TROYES

---

J'ai consacré naguère à ce sujet une étude destinée à attirer l'attention sur quelques faits qui ne paraissent pas avoir suffisamment retenu l'attention (1).

Le *Conte du Graal* offre en effet cette particularité de ne pas narrer les prouesses d'un chevalier accompli mais le dégrossissement progressif, au point de vue chevaleresque, mondain, moral et religieux, voire amoureux, d'un jeune adolescent sauvageon. Or, ce poème qu'on considère à juste titre comme un « roman éducatif », une « œuvre de portée morale », a été rédigé pour Philippe d'Alsace, comte de Flandre. Et ce grand féodal joue précisément un rôle de premier plan auprès du prince royal de France entre 1178 et 1181, c'est-à-dire à un moment où le prince avait de treize à quinze ans.

De surcroît, plusieurs analogies existent entre certains aspects du caractère et des aventures de Perceval et certains traits de caractère et de la vie de Philippe Auguste enfant (2).

Si on ajoute que Chrétien, dans son long prologue, proclame fièrement qu'il rime, sur le « commandement » du comte Philippe d'Alsace, le meilleur conte *qui soit contez en cort real* (v. 65), il semble légitime, dès lors, de proposer l'explication suivante : il y a un lien de cause à effet entre la situation de Philippe d'Alsace à la cour royale de France et sa commande d'un roman courtois qui se trouve être une œuvre éducative. Ce roman courtois devait plaire non seulement à l'entourage royal mais au jeune prince de France, tous deux sous l'obédience du comte de Flandre.

Ma conclusion, dans le fond comme dans la forme, restait prudente : « Une hypothèse n'est qu'une hypothèse. Mais son bien-fondé se mesure à sa vraisemblance. Et celle de voir un « miroir du Prince » dans le *Conte du Graal* écrit à la

---

(1) *La date du Conte du Graal de Chrétien de Troyes, le Moyen Age*, 1954, p. 51-79.

(2) *Ibidem*, p. 61-67.

demande de Philippe d'Alsace, tuteur de Philippe Auguste, entre 1178 et 1181, paraît bien répondre à cette exigence. »

Aussi bien, cette proposition ne fut pas rejetée par M. Jean Frappier dans son cours sur le *Conte du Graal*. « L'hypothèse de Mme R. Lejeune », écrivait-il, « reste fort tentante (3). »

Cependant, M. Anthime Fourrier, qui avait déjà proposé la date de 1181 non pas comme *terminus ad quem* mais comme *terminus a quo* pour le *Graal* (4), revenait à son tour sur la question dans le *Bulletin Arthurien* de 1955. Il y maintenait, en la précisant, sa première proposition : le conte aurait été écrit dans une période « allant de mai 1182 à l'automne 1183 » (5). La réfutation que M. Fourrier allait apporter à mes arguments s'annonçait sous d'heureux auspices de sérénité intellectuelle :

« En ce genre de spéculation, ne l'oublions pas, il s'agit seulement de déterminer le moment le plus vraisemblable pour la composition de *Perceval*, et du fait que l'on ne quitte jamais le terrain de la conjecture, de s'armer d'une prudence extrême. Le but, c'est d'arriver à l'hypothèse la plus plausible selon nos connaissances, — les choses ayant d'ailleurs pu se passer autrement, selon le plus pur des hasards (6). »

Le coup de boutoir qu'il allait porter aux fondements mêmes de mon argumentation n'en paraissait que plus effectif :

« Mais il existe un certain nombre d'affirmations que, depuis les minutieux travaux d'A. Cartellieri sur le règne de Philippe Auguste, on ne peut plus énoncer et que l'on retrouve néanmoins sous la plume de Mme R. L., malgré ses références à l'historien allemand. Celui-ci a démontré que :

« 1° *Philippe d'Alsace n'était pas le parrain de Philippe Auguste ;*

« 2° *Philippe d'Alsace n'a pas été le tuteur du jeune roi. »*

Evidemment, après ces deux déclarations préliminaires, tellement sûres d'elles-mêmes qu'elles se passent de références précises à l'œuvre de Cartellieri, toute discussion devenait inutile. A mes trente pages d'exposé, M. Fourrier

(3) *Les Cours de Sorbonne*, Centre de Documentation Universitaire, Paris, 1953, p. 22.

(4) BBSIA n° 2 (1950), p. 87-88.

(5) BBSIA, n° 7 (1955), p. 101.



pouvait répondre, après quelques lignes sur des points mineurs, par ce verdict laconique : « Ainsi s'effondre l'armature même de l'argumentation formulée par Mme R. L. ».

Et, dès lors, M. Fourrier pouvait revenir à sa position première : « La solution la plus simple ne consiste-t-elle pas à supposer (6) comme je le faisais dans mon article, que Chrétien de Troyes a servi le comte de Flandre sans rompre avec la maison de Champagne, c'est-à-dire à un moment où les deux familles se trouvaient en bons termes ? Mais le pouvait-il à l'époque où Mme R. L. voudrait placer la composition du *Graal* ? » (6).

Avant d'examiner à mon tour et la valeur de cette position de départ et la teneur de l'argumentation qui s'ensuit, on me permettra de revenir d'abord sur les deux axiomes qui ont servi à M. A.F. pour écarter, sans discussion, l'objet même du débat.

★★

1° *Philippe d'Alsace n'était pas le parrain de Philippe Auguste.*

Pour Cartellieri, en effet, le fils de Louis VII a reçu le nom de Philippe du nom de son arrière-grand-père Philippe I<sup>er</sup> (1060-1108) et il tient énormément à ce qu'il en soit ainsi. La conduite du jeune roi vis-à-vis du comte de Flandre s'en trouve, en effet, éclairée différemment (7)...

Mais Cartellieri a-t-il raison d'opter pour la seule source qui lui donne un argument (*l'Historia regum Francorum*) (8) alors que toutes les autres sources, françaises, hennuyères, anglaises, font de Philippe Auguste le filleul de Philippe d'Alsace ? Ses raisons ne sont-elles pas un peu spécieuses ? Sans commenter ici Philippe Mousket, le Ménestrel de Reims, Baudouin d'Avesnes, Guillaume Guiart (9), sans insister sur cette convergence de sources qui demeure, malgré Cartellieri, fort significative, je m'en tiendrai seulement à Guillaume le

(6) *Op. cit.*, p. 93.

(7) A. CARTELLIERI, *Philipp II August*, t. I. 1165-1189, Leipzig-Paris, 1909, Erste Beilage, p. 1.

(8) *Ibidem* : *De qua suscept...* Ludovicus filium quem baptisatum de nomine avi sui vocari jussit Philippum.

(9) Voir les textes dans CARTELLIERI, *ib.*, p. 2-3 et les commentaires p. 4-7.

Breton et à Gervais de Cantorbéry. La discussion complète entraînerait trop loin. Guillaume le Breton, le seul que j'aie cité dans mon précédent article, suffirait du reste seul à notre propos. On aura beau argumenter : il restera difficile d'admettre que l'historiographe officiel de Philippe Auguste, l'auteur de la *Philippide*, qui a toujours joui de la confiance du roi au point de l'accompagner dans certaines expéditions, ait pu se tromper sur l'identité du *parrain* de son héros. Et qu'il se soit trompé aussi bien dans sa *Chronique* en prose que dans son œuvre poétique (10) ! A qui fera-t-on croire, d'autre part, que ce sont des licences littéraires qui l'ont amené à abuser son public ? Il suffit de le lire pour constater qu'il parle à loisir, posément, avec autorité, d'un homme qui avait quitté le monde au moment où il écrivait et dont il parlait par conséquent en toute liberté :

*Phil.* II, 12 *Flandrensis comes interea, vir magnus et acer  
Consilio, generis illustris, nominis alti,  
Qui regem puerum sacro de fonte levarat,  
Unde suum nomen, sicut mos exigit, illi  
Indiderat...*

Le texte dit bien ce qu'il veut dire. Et il ne contredit même pas, notons-le, la note de l'*Historia regum Francorum* : en effet, Philippe dit Auguste a fort bien pu recevoir son nom à cause de son bisaïeul Philippe I<sup>er</sup> tout en ayant Philippe d'Alsace pour parrain.

D'autre part, on hésitera à croire que la *Chronique* de Gervais de Canterbury, source sérieuse qui était déjà terminée en 1199 et qui, par conséquent, n'a pu être influencée par Guillaume le Breton, aurait soutenu arbitrairement — et par trois fois ! — que le roi de France avait pour parrain Philippe d'Alsace (11).

(10) H.F. Delaborde. *Œuvres de Rigord et de Guillaume le Breton* (Société de l'Histoire de France, Paris, 1855).

*Chronique* de GUILLAUME, t. I, S 29 : *Anno 1184 fuit orta dissensio inter Philippum Magnanimum et Philippum comitem Flandrie patrum suum*. Voir la discussion sur ce terme (*ms. patrum*), corrigé d'après d'autres sources, p. 4.

La *Philippis* est imprimée au t. II.

(11) CARTELLIERI, *Beilagen*, p. 2.

a) 1, 197-198... *Puer autem baptisatus ad nomen comitis Flandrie Philippum appellatus est*.

L'hypercritique de Cartellieri dépasse ici les bornes en expliquant ainsi les dires de Gervais : 1) Gervais a été irrité par les déprédations de la piétaille flamande en Angleterre ; 2) il a, de ce fait, adopté une attitude de suspicion à l'égard du comte de Flandre ; 3) de là, il a insisté plusieurs fois sur les manquements de Philippe d'Alsace ; 4) c'est pourquoi il a eu une propension à noircir encore l'attitude de ce dernier à l'égard de son suzerain en *inventant* que ce dernier était son filleul (!) (13).

Nous ne suivrons pas l'historien allemand dans ses spéculations. Après tout Philippe Auguste a bien dû avoir un parrain : qui fut-ce, si ce n'est celui qu'indiquent les chroniqueurs, et notamment le biographe Guillaume le Breton ?

Cette question — chose curieuse — Cartellieri ne se la pose pas. M. Anthime Fourrier non plus.

## 2° Philippe d'Alsace n'a pas été le tuteur du jeune roi.

J'ai écrit dans mon premier article, avec un sens des nuances qui méritait un meilleur sort que celui que lui a réservé M. A.F. :

« Les historiens ont beaucoup disserté sur le titre exact qu'il fallait donner à Philippe d'Alsace dans ses fonctions à la cour de France : en fait, il exerçait les fonctions de régent. Guillaume le Breton, historiographe de Philippe Auguste, appelle de surcroît le comte de Flandre, qu'il apprécie grandement, *tutor, didascalus, doctor, custosque fidelis* du jeune Philippe (13). Ces termes montrent assez que Philippe d'Alsace ne se bornait pas à un rôle théorique auprès de son filleul : il n'était pas seulement son tuteur (*tutor*) mais son précepteur (*doctor, didascalus*). »

Pour qui n'est vraiment pas familier avec l'histoire de France et de Flandre au XII<sup>e</sup> siècle, la tranquille assurance

b) 1, 297. *Mense novembri (1181) hostilis perturbatio orta est inter regem Francie Philippum et patrinum suum comitem Flandrie Philippum.*

c) 1, 309 *Comes Flandrie non est veritus dominum suum et ex fonte baptismatis filium iure debito privare, sed et armis lacessere non puduit.*

(12) *Beilagen*, I, p. 7.

(13) *Phil.* II, 24 *Quid enim non impetrasset ab illo*

*Cujus erat tutor, didascalus atque patrinus ?*  
30 ...*Qui datus est doctor illi, custosque fidelis.*

de M. Fourrier peut et doit faire illusion : il ne lui reste qu'à conclure que je me suis grossièrement trompée en mettant l'accent sur les rapports qui existèrent de 1178 à 1180 entre Philippe d'Alsace et le jeune prince royal de France. Cependant, pour tout esprit non prévenu, il résulte que ce que Cartellieri a voulu démontrer, c'est que Philippe d'Alsace, qualifié également de *tutor* et de *custos regni* par l'*Historia Regum Francorum* (13 bis), n'avait pas été le tuteur *légal* de Philippe Auguste. Il cherche, dans son travail consciencieux et solide mais « trop minutieux peut-être, trop dénué de vues d'ensemble » comme a dit Louis Halphen (14), le terme exact, *juridique*, qui qualifierait parfaitement les fonctions capitales du comte en France, aussi bien à la fin du règne de Louis VII, malade et paralysé, qu'au début de celui de son jeune fils. Mais ces fonctions capitales, l'historien allemand ne cherche jamais à les minimiser, bien au contraire. Au fond, il procède comme Guillaume le Breton. Aux *tutor*, *didascalus*, *doctor*, *custos fidelis* du chroniqueur qui, selon lui, marquent l'inaptitude à cerner une réalité, Cartellieri répond par un terme qui implique la même chose : *erste Ratgeber*. Et de ce terme, auquel il restera constamment fidèle dans son *Philip II August* et dans des travaux ultérieurs, il a donné lui-même, en français, dans une étude trop peu connue, une définition non équivoque. Le rôle de Philippe d'Alsace auprès du prince, a-t-il écrit, « n'était pas de gouverner à sa place, mais de le conseiller, d'être en quelque sorte son premier ministre, si l'on veut employer une expression moderne » (15).

Toutefois, le même Cartellieri est le premier à rappeler que, selon le chroniqueur anglais Raoul de Diceto, le comte de Flandre avait fait serment à Louis VII « de vouloir garder, protéger, et instruire fidèlement comme de droit son fils Philippe » (16). « Dans la pratique, sa position ressem-

---

(13 bis) Cfr CARTELLIERI, *Beilagen*, III, p. 16... « *Nam comes Flandrensis, qui erat vir magne sapientie et potentie, quem etiam pater Ludovicus filii tutorem regnique custodem constituerat...*

(14) Dans son Avant-Propos à l'ouvrage posthume d'ACHILLE LUCHAIRE, *La Société Française au temps de Philippe-Auguste*, Paris, 1909, p. I.

(15) *L'avènement de Philippe-Auguste* (1179-1180), dans *Revue historique* t. 52, 1893, p. 252.

(16) *Ibidem*.

blait assez à une tutelle. » (17) Ailleurs, il précise encore : « Pendant un certain temps, Philippe Auguste s'est laissé diriger par le comte » (18). Le livre allemand ne dit pas autre chose (19). Au reste, tous les historiens sont d'accord pour définir dans le même sens les rapports des deux Philippe.

Pour Luchaire, « ami de Louis VII, Philippe d'Alsace avait été choisi pour être le parrain militaire de Philippe Auguste... Il se croyait le soutien naturel et comme le tuteur du nouveau Roi » (20). Petit-Dutaillis rappelle que le comte de Flandre, sollicité par Louis VII, « se posa en « tuteur » du jeune Roi » (21).

Quant à Johnen, l'historien de Philippe d'Alsace, il rappelle que ce dernier exerça en fait une tutelle : « Philipp hatte, wenn auch nicht offiziell dazu ernannt, so doch in der Praxis die Stelle eines Vormundes inne » (22).

Selon Henri Pirenne, enfin, « c'est à lui [Philippe l'Alsace] que Louis VII, malade et devenu incapable de régner, abandonna peu après (septembre 1179) non point la tutelle, comme on l'a cru souvent à tort, mais du moins l'éducation

(17) *Op. cit.*, p. 253.

(18) *Op. cit.*, *Revue historique*, t. 54, 1894, p. 19. A cet endroit, Cartellieri souligne également que la position occupée par Philippe d'Alsace « avait dans ses effets quelque ressemblance extérieure avec une tutelle ».

(19) *Philipp II August* : « So wurde denn Philipp von Flandern mit der besonderen Obhut des Knaben betraut (p. 39) ; et, plus tard, traduisant un passage de Raoul de Dicet : « er (Ph. d'A.) wolle Philipp August hüten, schützen und in Treuen unterweisen ». Plus loin (p. 40) : « Auf den Einwand, dass es sich bei Philipp August... gar nicht um eine Vormundschaft handelte, muss entgegnet werden, dass in der Praxis der Eindruck einer solchen erweckt wurde, wofür uns ein Zeugnis vorliegt. Man meinte später, Ludwig habe den Flander zum Vormund (tutor) und Hüter des Reiches (regni custos) gemacht. »

Cfr aussi le n° III des *Beilagen*.

(20) *Philippe-Auguste* dans E. Lavisse, *Histoire de France*, t. 3, 1<sup>re</sup> partie, Paris, 1901, p. 84.

(21) *La monarchie féodale en France et en Angleterre X-XIII<sup>e</sup> siècles*, Paris, 1933, p. 201.

(22) J. JOHNNEN, *Philipp von Elsass, Graf von Flandern*, Académie Royale de Belgique, *Bull. de la Commission Royale d'Histoire*, Bruxelles, 1910, p. 439.

du jeune Philippe Auguste dont le comte fut depuis le premier conseiller » (23).

L'historiographie contemporaine ne procède pas autrement. Mon collègue de l'Université de Gand, M. Jean Dhondt, spécialiste de l'histoire de Philippe d'Alsace, m'écrit à ce sujet : « Il apparaît et des textes et de la manière dont Cartellieri les a compris qu'il ne subsiste pas le moindre doute sur le fait que Philippe d'Alsace a été chargé, personnellement et particulièrement, sous une forme qui peut n'être pas juridique (c'est-à-dire sans titre ni qualité précise) de veiller sur et de conseiller le jeune Philippe Auguste. Le contester est une mauvaise plaisanterie » (24).

★★

M. Anthime Fourier voit mal comment, dans la pratique, il faudrait se représenter le « prétendu préceptorat » de Philippe d'Alsace. Je le renverrai à ce que dit Cartellieri de l'*erste Ratgeber* du jeune Philippe Auguste. En faisant remarquer que personne n'a jamais songé, bien entendu, à représenter Philippe d'Alsace, le précepteur du prince, sous les traits d'une nourrice ou d'un maître d'école.

1) Inféodation spirituelle de l'entourage du jeune prince. Chose fort caractéristique, le comte de Flandre réussit à s'assurer des services de Robert Clément, le chevalier du Gâtinais qui éleva Philippe Auguste dans sa prime enfance et resta attaché à sa personne après la maladie et la mort de Louis VII. Robert Clément était cependant, à l'origine, un homme des Champenois (25).

2) Le désir de Philippe d'Alsace de régner, seul, sur l'esprit du prince l'amena à repousser l'influence envahissante des princes de la maison de Champagne et même

(23) *Biographie Nationale* de Belgique s. v<sup>o</sup>. *Philipppe d'Alsace*.

Notons, en passant, que ces deux derniers ouvrages ont été utilisés par M. Anthime Fourier.

(24) Lettre du 1<sup>er</sup> février 1956.

(25) CARTELLIERI, p. 40 : *Die Männer, die neben dem Grafen Philipp den engeren Rat des Prinzen bilden sollten, werden politische Gesinnungsgenossen desselben gewesen sein. Da wir einen Anhaltspunkt dafür haben, dass der königliche Erzieher Robert Clément wenigstens in einer wichtigen Frage, in dem Gegensatze gegen die Champagne, mit den Flander übereinstimmte, dürfen wir ihm eine einflussreiche Stimme einräumen.*

celle de la mère du roi (26). Or, on peut déceler dans cette attitude une explication de la morale pratique que le *Conte du Graal* infuse au jeune Perceval : « Un jeune homme bien né ne doit pas voir le monde à travers les yeux d'une femme, fût-ce sa mère ; aussi est-il ridicule pour lui d'invoquer cette mère à tout propos » (27). Ceci n'est pas incompatible avec la morale plus haute enseignée également par le *Conte* à Perceval : charité nécessaire à l'égard de la mère. Chrétien de Troyes — et Philippe d'Alsace à travers lui — pouvaient fort bien penser qu'un fils de roi doit aimer sa mère, profondément, sans pour cela lui laisser prendre dans la vie publique un rôle envahissant.

3) Le couronnement de Philippe Auguste (1<sup>er</sup> novembre 1179) permit au comte d'Alsace d'afficher ses prérogatives à la cour royale : au sacre, il avait eu l'insigne honneur de porter l'épée royale ; au festin, il remplit l'office de portemets comme le roi d'Angleterre Henri II l'avait fait lors du couronnement de son propre fils.

4) Des négociations furent entreprises en 1179 pour faire épouser au jeune Philippe-Auguste (quatorze ans) la nièce de Philippe d'Alsace, Isabelle de Hainaut (moins de dix ans). Là aussi, Robert Clément auquel M. A.F. attache quelque importance ne fut qu'un pion sur l'échiquier du comte de Flandre (28).

5) On n'ignore pas qu'à l'occasion de ce mariage « qui eut des conséquences si favorables pour la France et si désastreuses pour la Flandre » (29), le comte, qui n'avait pas d'héritier, céda une partie de son territoire, en l'occurrence l'Artois, aux héritiers d'Isabelle et de Philippe Auguste. Générosité avisée ? Peut-être. Générosité tout de même, et qui est bien celle d'un tuteur envers son pupille.

(26) CARTELLIERI, p. 49 : « *Er wollte P.A. ganz an sich fesseln und den Einfluss, der etwa Königin Adela noch auf ihn ausüben konnte, im voraus lähmen* ».

(27) Voir les exemples que j'ai cités dans mon premier article (note 49).

(28) CARTELLIERI, *op. cit.*, p. 49, note à propos des artisans de cette négociation : « *Diese arbeiteten aber damals, um die Wende des Jahres 1179, mit den Flandrer Hand in Hand : so besonders Robert Clément und der Connetable Rodulf, Graf von Clermont-en-Beauvaisis* ».

(29) CARTELLIERI, *Revue Historique*, 1893, p. 262.

6) Le mariage religieux de Philippe Auguste et d'Isabelle fut célébré non en France proprement dite, mais à l'abbaye d'Arrouaise, à la limite de la Flandre, du Vermandois et du Hainaut. Les cérémonies eurent lieu au château tout proche de Bapaume, le 28 avril 1180. L'entourage était flamand ou sous la coupe du comte de Flandre (30).

7) L'apogée de la puissance du comte de Flandre et la limite extrême de son influence sur Philippe Auguste sont placées par tous les historiens en ces mois de 1180 qui voient tour à tour le deuxième couronnement du roi, avec sa jeune épouse cette fois (29 mars), et son adoubement (8 juin). Au deuxième couronnement, Philippe d'Alsace porte toujours l'épée royale et c'est lui, haute figure de la chevalerie, qui fait chevalier le roi Philippe (31).

Hésitera-t-on à croire que cet ensemble serré de *faits* n'implique pas des contacts étroits entre les deux Philippe ? Peut-on contester valablement que Philippe d'Alsace ait été, pendant des années, préoccupé de l'éducation et même de toute l'orientation de Philippe Auguste ? Peut-on douter de la mission *effective*, sinon *légale*, de tuteur et de protecteur de l'adolescent royal ? Imaginera-t-on que ce dernier ne s'en trouva pas d'abord impressionné ?

Cartellieri répond, une fois de plus, pour nous : « Les qualités brillantes du comte devaient faire naître l'admiration et le désir de s'en rendre l'émule chez un adolescent qui rêvait de rétablir dans toute son étendue l'empire de Charlemagne » (32).

\*\*\*

Après cette mise au point, nécessaire, revenons maintenant à la mention de la *cort real* dans le Prologue du *Gréal*. « C'est trop s'aventurer que de restreindre arbitrairement le

(30) CARTELLIERI, *Philippe II August*, p. 67 et suiv.

(31) Cfr CARTELLIERI, p. 67 et suiv.

Rappelons à ce propos que la renommée de Philippe d'Alsace comme chevalier était éclatante. Il suffit, pour s'en convaincre, de lire la *Vie de Guillaume de Maréchal*, un autre joûteur fameux de la fin du XII<sup>e</sup> siècle. Philippe initia à l'art de la chevalerie le Jeune Roi Henri d'Angleterre, et d'autres nobles qui vinrent à sa cour (cfr JOHNEN, *op. cit.*, pp. 441-444).

1ALJ *Revue historique*, 1894, p. 20.



sens de cette expression à celui de « cour du roi de France », estime M. Fourrier.

Mais ce que ce dernier ne dit pas, c'est que j'avais soigneusement vérifié si cette *cort real* n'était pas — comme il le veut — une clause de style, une formule toute faite pour désigner avec complaisance une cour fastueuse. Me voici donc obligée de répéter que l'adjectif *real* est un terme rare du vocabulaire de Chrétien. Le *Glossaire* de Foerster n'en relève que cinq autres exemples, à la rime (ce qui est fort peu dans une œuvre de plusieurs dizaines de milliers de vers). Or, dans ces exemples, le terme a, *toujours*, sa pleine signification : « Propre à un roi ». L'expression *cort real* elle-même est employée une fois dans *Yvain* (33), une autre fois encore dans le *Conte du Graal* (34). Les deux fois, il s'agit manifestement d'une « cour de roi » : pas d'hésitation possible. Pourquoi, dès lors, supposer, gratuitement, un autre usage dans le Prologue ? Et si « *cort real* » signifie bien « cour royale », à quelle cour Chrétien pensait-il si ce n'est à celle de France où Philippe d'Alsace rayonne pendant quelques années ?

Ici, M. Fourrier apporte un argument positif — le seul de son exposé — en faisant remarquer ceci :

...« Au moment où Chrétien présente le personnage pour lequel il écrit, il nous dit *qu'il le fet par le plus prodome/ qui soit an l'anpire de Rome : / C'est li cuens Phelipes de Flandres* (v. 11-13). Ainsi le Champenois — chose curieuse — nous parle dès l'abord de son protecteur non pas comme d'un feudataire de la couronne de France, mais comme d'un vassal de l'Empire germanique. Philippe d'Alsace avait, en

---

(33) *Yvain*, éd. Foerster :

5912 *Li dit* : « *Amie !*  
*Doit on atandre, par ma foi,*  
*Tant con la justise le roi*  
*Siet et atant por droiturier.*

(34) Ed. William Roach (Textes littéraires français), Genève-Lille, 1956, v. 5310

*Uns chevaliers si s'en aloit*  
*Desfendre en une cort roial*  
*« Achoison eüstes loial,*  
*Fait li sires, sanz nule faille.*  
*Mais ou sera ceste bataille ? »*  
 — « *Sire, fait-il, devant le roi...*

effet, deux suzerains : le roi de France et l'empereur d'Allemagne. Il tenait à son titre de prince d'Empire, comme le montrent ses fastueuses apparitions à la cour de Frédéric I Barberousse. Mais ce n'est évidemment pas à l'époque où il jouait le premier rôle en France que le comte de Flandre nous aurait été présenté comme prince allemand par Chrétien de Troyes. C'est à un autre moment. Lequel ? »

Mais M. Fourrier, pour n'avoir pas conduit, comme je l'ai fait pour *cort real*, une préalable enquête philologique, s'expose à bien des mécomptes. Il ne voit pas, d'abord, que la rime *ome, prodome* : Rome rentre dans la catégorie de ce qu'on appelle les « rimes banales ». On en trouve plusieurs exemples dès avant Chrétien de Troyes. Chrétien suit naturellement la mode. Mais surtout, M. A.F. ne remarque pas que le *Conte du Graal* emploie l'expression même « empire de Rome » deux fois ailleurs que dans le Prologue. Or, il résulte clairement de ces passages que « pour l'empire de Rome » et « il n'y a tel chevalier en l'empire de Rome » constituent des expressions mécaniques, formulaires (35). Le *Graal* emploie la dernière pour Clamadeu des Iles aussi bien que pour Philippe de Flandre. Ce qui signifie qu'il faut se garder de chercher ici une référence précise à l'Empire germanique. On a affaire à une réalité plus vaste et plus imprécise : c'est l'*imperium romanum*, le monde régi par Rome, autrement dit le monde civilisé.

Le clerc que l'on décèle à maintes reprises chez Chrétien de Troyes organise ici sa pensée — c'est visible — sur une suite logique : Philippe (et il songe dès lors à Philippe de Macédoine), Alexandre, *imperium romanum*.

---

(35) V. 2689 ...*Ne por tot l'empire de Rome*  
*Ne s'en alast chiez le preudome*  
*Qui a le chastel bien seant.*

V. 2776 « *Clamadeus des Illes a non,*  
*Et je quidoie qu'il fust*  
*Tels chevaliers que il n'eüst*  
*Meillor en l'empire de Rome,*  
*Mais il meschiet bien a preudome. »*

Même emploi dans le roman d'Yvain (éd. Foerster) :

v. 6079 *Por quanque Des a fet por home*  
*Ne por tot l'ampire de Rome.*



Reste à examiner la méthode même de M. Fourrier. Elle inspire de sérieux doutes.

Pour s'assurer de la valeur d'une hypothèse, il faut évidemment que certains événements, sans être sollicités, en démontrent le bien-fondé. Et il ne convient pas que cette hypothèse seule prenne le pas sur toute autre considération. Or, continuellement, le raisonnement de M. Fourrier se trouve gauchi par son idée première : « Chrétien de Troyes a servi le comte de Flandre sans rompre avec la maison de Champagne ».

Voici un exemple.

Dans son analyse du *Graal*, M. Jean Frappier avait fait remarquer qu'un long épisode du conte (36) « permet de croire que le poète a suivi Philippe d'Alsace en Flandre : il trace avec tant de précision, de couleur et de mouvement le tableau d'une « commune », maire, échevins et « autres bourgeois à foison », ameutée contre Gauvain, qu'il semble s'inspirer d'une « chose vue » et que, comme l'a pensé Maurice Wilmotte, il a dû être témoin d'un de ces soulèvements populaires « dont la Flandre n'a pas cessé d'être le théâtre du XII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle » (37).

M. Anthime Fourrier acquiesce de toutes ses forces. On pourrait croire, dès lors, qu'en historien impartial il va chercher dans l'histoire de Philippe d'Alsace les événements auxquels Chrétien aurait pu assister. Pas du tout. Il *imagine* aussitôt un voyage du poète en Flandre qui *aurait pu* coïncider avec des événements « champenois ». « Accompana-t-il Guillaume de Champagne au début de 1183 ? Figura-t-il dans la suite de Philippe d'Alsace ? Combien de temps dura son séjour ? Marie rendit-elle visite à son prétendant ? Autant de questions auxquelles il nous est naturellement impossible de répondre. » (p. 101.)

Mais pourquoi toutes ces questions ? Et pourquoi pas la seule qui fût logique : y eut-il, et quand, des révoltes communales dans les états de Philippe d'Alsace ?

(36) Un de ceux qui se rapportent à Gauvain, v. 5905-6033 de l'édition Roach.

(37) *Cours cité*, p. 22. Citations de Maurice WILMOTTE, *Le poème du Graal et ses auteurs*, Paris, 1930, pp. 99-101.

Il suffisait à M. Fourrier de rouvrir soit la *Chronique d'Andres*, soit Johnen, dont il s'est pourtant servi pour poursuivre « ses » Champenois. Il y aurait vu que les seuls démêlés de Philippe d'Alsace avec la puissance communale naissante se situent tous *avant* 1180. Difficultés graves avec Gand en 1178 ; en 1179, conflits violents avec Saint-Quentin, Péronne, Hesdin.

Je reviendrai ailleurs sur ces faits importants.

En attendant, constatons que si Chrétien a été *témoin* en Flandre des troubles qu'il narre avec tant de brio — et cela, rappelons-le, M. Fourrier le croit avec M. Frappier et Maurice Wilmotte —, il a dû nécessairement l'être en 1178 ou 1179. Or, 1178 et 1179 figurent parmi les années où le comte de Flandre, premier conseiller ou tuteur de Philippe Auguste, se croyait déjà, selon l'énergique expression de Johnen, maître de la France...

Et nous revoici encore au temps de la « cour royale » et des problèmes posés par l'éducation d'un *princeps*...

Au fait, comment M. Anthime Fourrier justifie-t-il donc la commande du *Conte du Graal* entre mai 1182 et l'automne 1183, dans un moment propice à l'alliance Champagne-Flandre ? *Pourquoi* Philippe fournit-il ce thème-là, et pas un autre, à Chrétien ?

M. Fourrier n'y a pas songé. Du moins, il ne nous le dit pas.

Il ne nous dit pas non plus pourquoi Philippe d'Alsace, qui avait eu tout le loisir de s'occuper de littérature pendant le temps de paix où il régit la cour de France, entre 1178 et 1181, attendit le moment — très peu propice — d'entrer en campagne contre son suzerain pour prier Chrétien d'écrire l'histoire du jeune Perceval.

On sait que les hostilités commencèrent à l'automne 1181. L'ardeur du comte de Flandre, déçu dans ses espérances, fut terrible. « Il se vantait publiquement », écrit Henri Pirenne (38), « de s'emparer de Paris et d'y planter son étendard sur le pont de la Cité. Il ravagea sans pitié la Picardie, brûla Noyon le 27 novembre et mit le siège devant Senlis. » Une trêve de Noël n'empêcha pas que la guerre reprît de plus belle au printemps. Elle gagna une bonne

---

(38) Dans son article de la *Biographie Nationale* déjà cité.

partie de la France qu'un chroniqueur du temps compara à une forêt embrasée. Et c'est à ce moment que M. Anthime Fourrier, sans raison aucune, songe à placer la commande d'un roman qui célèbre avec emphase la charité chrétienne en général, et celle du « bon » comte Philippe de Flandre en particulier ?

## CONCLUSION

En attendant peut-être d'autres critiques, peut-être de nouveaux éléments, dans l'état actuel de nos connaissances, l'hypothèse d'une rédaction du *Conte du Graal* entre 1178 et 1181, peut-être même entre l'automne de 1178 et l'automne de 1180, reste la plus plausible. Elle s'insère dans un groupe de faits impressionnants. Circonstances favorables de temps (état de paix), de « climat » (grandeur morale et puissance politique du comte de Flandre), d'action (Philippe d'Alsace avait tout intérêt à proposer à son pupille, filleul, ou jeune disciple, l'exemple d'un Perceval).

Le *Graal* de Chrétien contient, en outre, de nombreux détails qui s'expliquent par des événements, publics ou privés, des années 1178-1180. Son héros — le « nice » prédestiné — ne suggère pas aujourd'hui l'image du roi Philippe Auguste tel que nous le concevons dans l'ensemble de sa destinée. Pourtant, plusieurs traits de Perceval ne sont pas sans évoquer le prince royal de France, Philippe le Dieu-donné, au temps de sa jeunesse...

Faut-il donc négliger la convergence de tous ces faits sous prétexte qu'il vaudrait mieux choisir, pour la rédaction du roman, une date à laquelle les rapports du comte de Flandre et de la comtesse Marie de Champagne eurent quelque chance d'être excellents ?

On pourrait toujours répondre, ne l'oublions pas, que le choix des années 1178-1180 pour la composition du *Graal*, « miroir du prince », n'exclut même pas cette collusion Champagne-Flandre chère au cœur de M. Fourrier. Car si la rupture entre Philippe d'Alsace et les Champenois était consommée vers le milieu de mai 1180 (Cartellieri), cela n'empêche aucunement que le *Graal* ait pu être commandé par Philippe peu de temps après sa rentrée de Palestine (octobre 1178), au moment où une rivalité avec les Champenois n'existait pas encore ou bien commençait seulement à se dessiner.

Mais, en vérité, cet argument importe peu. Les rapports simultanés d'un Chrétien de Troyes avec Marie de Champagne et Philippe de Flandre à l'époque où il rédigeait son *Conte du Graal* restent assurément une hypothèse séduisante qui ménage l'élégance morale de Chrétien et qui flatte notre esprit d'arrangement. Mais c'est une hypothèse que rien ne prouve, que rien ne suggère. Le sujet du roman, son sens profond, sa construction, ses épisodes, l'agencement de ses détails, ne nous apportent à cet égard aucune indication positive. Une hypothèse qui ne s'appuie sur rien *et que rien dans le texte ne justifie* reste absolument gratuite.

Il est regrettable que, pour suivre les ricochets de cette hypothèse, on ait perdu de vue quelques rares mais solides réalités.

Rita LEJEUNE.

N.D.L.R. — Nous avons communiqué cet article à M. A. Fourier qui répondra dans notre prochain Bulletin.

## THE EDUCATION OF LANCELOT : “ GRAMMAR ” — “ GRAMARYE ”

---

In the *Mélanges Ernest Hoepffner* (1949), Jean Frappier has explained the story of young Lancelot's education as it is told in the *Lancelot Proper*, the episode called 'L'Institution Lancelot', interesting, among other reasons, for being an early prototype of later *traités de pédagogie* (1). A contribution of the author of the *Lancelot Proper*, the episode is composed of elements which are not altogether consistent with each other. It is permitted to ask whether or not the education experienced by Lancelot can be shown to have a bearing on his career as a figure of the *Matière de Bretagne*. An attempt to answer this question, and this is the purpose of this paper, implies challenging commitments with regard to certain Arthurian issues more basic than the episode itself.

The Damsel of the Lake, his super-natural foster-mother, entrusts the child to the rather unloving care of a morose schoolmaster, whose outlook on life is anything but like hers. She believes in an upbringing through courtly *joie*, with wreaths of roses placed on golden curls by an invisible hand. He creates an atmosphere where *joie* is distinctly lacking. She approves of the display of a noble *largesse*. He is unpleasantly critical of any evidence of his pupil's generosity. In short, the Lady intends to train for high minded *courtoisie*, the schoolmaster's chief trait is low minded *vilenie* (2).

---

(1) " 'L'Institution ' de Lancelot dans le *Lancelot en prose* ", *Mélanges de philologie romane et de littérature médiévale offerts à Ernest Hoepffner*, Paris, 1949, pp. 269-278. (Rev. O. Deutschmann, *ZRP*, L, XIX (1953), 140-141). For the text, see *The Vulgate Versions of the Arthurian Romances*, ed. H. O. Sommer, III, Washington, 1910, pp. 22, 33-40, 111-119. A translation into Modern French by J. Boulenger, " Les Enfances de Lancelot ", *La Revue de Paris*, Sept.-Oct. 1922 (V), 59-94.

(2) Oddly enough, the schoolmaster whose main traits are *sévérité* and *vilenie*, teaches L. how to behave à *guise de gentil-*

We have a right to wonder : " Why did she pick such a person as a tutor ? " Furthermore, her abode being underneath a fairy tale lake, this lake, we are told, is only an illusion to baffle outsiders (3). Now a disenchanting lake perhaps is not an entirely inappropriate setting for a disenchanting schoolmaster. So, noticing that the uncongenial pedagogue is for the Lady's own choosing, and that, on the other hand, the setting seems reduced to his prosaic dimensions, we may wonder with more insistence : " Are there or are there not two principles of education ? Are they opposed to each other ? Precisely, in what way are they opposed to each other ? "

Morose as he is, the schoolmaster would be expected to be a *grammaticus*. This would be in accordance with a well established tradition (4). It is not said, however, that he teaches grammar. The point of view which really characterizes him, is set forth in his clash with Lancelot over the matter of the 'right prices' of things. The highminded child generously had exchanged his good horse for a poor man's wretched jade (not an unfamiliar denizen in Arthurian places), and he also had given away the game he had hunted

---

*homme* (Frappier, *loc. cit.*, p. 273. As for *largesse* (Frappier, *loc. cit.*, p. 274), the importance of this trait for a chivalrous upbringing is set forth very strongly by Raoul de Houdenc presumably the author of *Le Roman des Eles de Courtoise*, ed. P. Tarbé, *Collection des anciens poètes de Champagne*, XII, Reims, 1851, pp. 149-164 (see p. 153). (See also A. Micha, *RMAL*, I (1945), 305-309. About the ideological bearing of *joie* (Sommer, III, 35, 86) see C. K. Bang, *PMLA*, LVII (1942), 297 ff., L. Spitzer, *L'Amour lointain...*, Chapel Hill, 1944, p. 7, and A. J. Denomy, " *Jois* among the early troubadours..." , *Mediaeval Studies*, XIII (1951), 177-217 (*jois* a permanent condition of bliss, parallel in the spiritual order to grace). About *vilenie*, see Frappier, *loc. cit.*, p. 273.

(3) Sommer III, pp. 22, Frappier, *loc. cit.*, p. 273.

(4) About *discipline* and *mœurs* in schools, see È, Lesne, *Histoire de la propriété ecclésiastique en France V (Les Ecoles de la fin du VIII<sup>e</sup> siècle à la fin du XII<sup>e</sup>)*, pp. 538 f. and 547 f., (with examples showing that the *inculcation* of grammar was a work of blood and tears and considered basic), and pp. 453-458 with the critique of a schoolmaster who rather than to teach grammar, teaches *chasse et faucon*). See also Faral, *Arts Poétiques*, p. 338 (*Natura* shuddering as she creates a schoolmaster).



under the master's supervision. In return for the game, he had accepted the present of a graceful dog. The master opines that the dog is not worth the 'price', angrily strikes the animal, and is struck by his enraged pupil (5). Clearly, the master's main concern in the text is Lancelot's ignorance of the 'right prices' of things. If we choose to take him seriously, we might feel prompted to specify that the master's concern is *iustum pretium*, an important concept of feudal economy. In the manorial system, production was to supply for consumption only, not to any large extent for surplusses which could be sold at prices higher or lower than *iustum pretium* (6). The concept was neither *courtois* nor *vilain*, but it was feudal, aristocratic. In spite of his expressly mentioned *vilenie*, the schoolmaster was not opposed to aristocracy.

Around 1220, when the *Lancelot Proper* was composed, the principle of 'right (just, fixed) prices' was seriously challenged by the class of rising, commercial entrepreneurs (merchants, bankers, and, as we shall see, even noblemen involved with the new economy). At the same time, however, there was one area of the culture within which something like *iustum pretium* developed into a strong philosophy. Strange as it may seem, this was the area of grammar, rationalized and 'established' by *grammatici* such as Alexander of Villedieu. In the latter's *Doctrinale* (1199), a most influential, culturally representative textbook, the 'laws' and rules of grammar were treated as if they were the logical framework of the universe and as if they reflected the nature of real things. Exceptions and anomalies, for instance, were ruled out. Nouns considered masculine as well as neuter, such as *punctus* as well as *punctum*, *catinus* as well as *catinum*, were no longer to be called *incerti generis*: for each noun, there was its gender, fixed, God-willed like *iustum pretium* (7). So, Lancelot's schoolmaster

---

(5) Sommer III, pp. 35-40.

(6) About the manorial policy, see, f. i., H. Pirenne, *Economic and Social History of Medieval Europe*, quoted from the translation in English by I. E. Clegg, New Harvest Books, 1956, pp. 44 ff., 58 ff., 67 ff., 77 ff., 138. (Also with literature to *iustum pretium*.)

(7) The metaphysical bearing of this approach to grammar is discussed by R. R. Bolgar, *The Classical Heritage and its bene-*

turns out a *grammaticus* after all. Even though he is not said to have taught the 'right' genders of nouns, he is seen teaching the 'right prices' of things. In this sense, if Lancelot fails to learn the 'right prices', he may be said to fail in 'grammar'.

Outside the text, in the reality of socio-economic problems of the time, the alternative to *iustum pretium* was enterprise, investment more or less as we know it, an economy anxiously determined to relax the prohibitions against usury, to raise and to lower the prices as was called for by supplies and demands, and, by various expedients, to rationalize and to circumvent the requirement of *iustum pretium*. Though eventually successful, and defined by canonists, this new economy was not always easily explained and accepted in terms of the moral convictions which had grown out of the older system. Lucrative and necessary, the spirit of enterprise was not without its anguishing moments of scruples (8).

In our text, the Damsel of the Lake, adopts an educational point of view contrary to that of the schoolmaster. But what does she really advocate? She is for *courtoisie* as against *vilenie*. Strange as it may seem, however, the specific implications of her training point toward enterprise. She helps Lancelot to realize that the main source of failure is inertia, *pareche* (9). She encourages him to place his confidence not in inherited endowments only, but in effort. She believes in incentives. She leaves a doubt in his mind as to the authenticity of his royal descent (10). But she assures him that he may well aspire to royal heights. Finally, the Lady takes her alumnus to his commencement at the court of King Arthur (11), and, thus, she becomes instrumental in launching him on the glorious — and dubious — enterprise of his career as an Arthurian knight, his love affair with Guinevere. If he had failed to learn the 'grammar' of 'just prices', he certainly achieves fame through his involvement

---

*ficiaries*, Cambridge, 1954, pp. 298-210. See also D. Reichling, *Das Doctrinale des Alexander de Villa Dei*, Berlin, 1893, 11, 2330-1, and *Ibid.*, p. 139.

(8) See Pirenne, *op. cit.*, pp. 138-139 *et loc. al.*

(9) Sommer III, p. 113, Frappier, *loc. cit.*, p. 277.

(10) Frappier, *Ibid.*, Sommer, p. 40.

(11) Sommer III, pp. 118-119.

with the very heart of matters Arthurian, with Isle — bound 'gramarye'.

Beautiful, moving and inspiring, Lancelot's performance in the Arturian world is also most anguishing, studded with scruples, and morally dubious *par excellence*. Religious and quasi-religious interpretations notwithstanding, 'Lancelot's' position never can be fully rationalized in terms of accepted behavior. The Lady of the Lake seems to realize the tragic ambiguity of his situation. Speaking about his love for Guinevere, she voices a thoughtful view: "The sins of the world make for folly. But because of his folly, a man might become the wiser and the more honorable, and such a man is right" (12). But even this view is only a rationalization. The Lady herself, a *fée*, must be assumed to be fatefully reponsible for Lancelot's entanglement in a glorious, yet never decisively deodorized enterprise.

If it were possible to accept the love-affair in conventional terms, there still would be moral ambiguity. The fabric of this love-affair is woven into the more basic texture of another Arthurian enterprise: the theme of the abduction. In agreement with Cross, Nitze and Loomis, we may phrase the abduction motif as follows: a mortal king is required by a haughty stranger to give up his wife, and being bound by a rash promise, he king has to submit meekly when the stranger takes her away. [Later the king] manages to win her back by force or ruse (13). Or we may agree with K. G. T. Webster's formulation: [Guinevere] is a fairy queen ravished from her supernatural husband by Arthur of this world, and therefore subject to raids which the other world would regard as rescues, but which to the Arthurian world... appear as abductions (14). Seen in either perspective, Lan-

---

(12) See M. Lot-Borodine, "Le double esprit et l'unité du Lancelot En Prose", *Mélanges d'histoire du moyen âge offerts à M. Ferdinand Lot*, Paris, 1925, pp. 477-490 (p. 489). This article is now reprinted in the *réimpression* of F. Lot, *Etude sur le Lancelot en prose*, Paris, 1954.

(13) T. P. Cross and W. A. Nitze, *Lancelot and Guenevere*, Chicago, 1930, pp. 32-61. Our phrasing above quoted from R.S. Loomis, *Arthurian Tradition and Chrétien de Troyes*, New York, 1949, p. 200.

(14) K. G. T. Webster, *Guinevere*, Milton, Mass., 1951, pp. 126-127 (phrased *post mortem* of the author by Mrs. Webster).

celot's education can be defined as an endorsement of courtly, Arthurian 'gramarye', of enterprises which, be they ever so splendidous, may seem raids as well as rescues, vindications as well as abductions.

The episode of the 'Institution Lancelot' then would not seem without bearing on the spirit of the *Lancelot Proper*. But this episode perhaps is not irrelevant either with regard to the rise of Arthurian Romance in general. Recently (1954), Jean Frappier has given a sensitive appraisal of the interest shown by certain aristocratic circles in Arthurian Grail-seekers. As the members of those circles sensed the symptoms of their decline, they seemed to enjoy the mirage in Arthurian romances, of their own ideals (15). It may be suggested, however, that the avidity of such people for Arthurian nurture was caused also by their decision to take part in the new ventures of enterprises and to insist that enterprise too might be a thing of courtly beauty. It should not be forgotten that the ancestral bard of Arthurian Romance, Chrétien, certainly an *arbiter curialium*, must have been acquainted with life at the Fairs of Champagne, a center of enterprise involving merchants and noblemen alike (16). Chrétien probably knew Flanders, and the bustling and bustling of a Flemish port so well described in the *Conte del Graal* (17). By the end of the twelfth century, the excavation in Glastonbury of the tomb of Arthur and Guinevere [the latter believed to have been found still with one lock of golden hair] was an event of aristocratic magnitude. But it also was a clever enterprise ambiguously devised, as Nitze has shown, both to destroy and to captivate Celtic Hope of the return of Arthur (18). Andreas Capella-

---

(15) J. Frappier, "Le Graal et la chevalerie", *R*, LXXV (1954), 165-210 (p. 209).

(16) For which see E. Chapin, *Les villes de foires de Champagne...*, Paris, 1937, *passim*. (See pp. 138-139 for interests invested by *nobles* and *bourgeois*. See also my article in *RR*, XXXVII (1946), 150-160.)

(17) For VV 5905-6087 and VV 5754-5782 of *Le Conte del Graal* see J. Frappier, *Le Roman breton-Chrétien de Troyes, Perceval ou le conte du Graal*, Paris, 1953, p. 22.

(18) See Nitze's commentary to *Giraldus Cambrensis, De Principis Instructione (Rolls, Ser., VIII, 126-129)* in *Speculum*, IX (1934), 356, and W. A. Nitze and T. Atkinson, *Le Haut Livre du Graal Perlesvans*, II, Chicago, 1937, pp. 58 f.

nus, a factor in the codification of Arthurian courtliness, spoke to courtly lovers of the middle class as well as of the upper class, and taught them to mingle in amorous courtliness (19). Last not least, one should consider in this context the orientation of the *Matière de Bretagne* toward the British Isles. Better than anywhere else on the Continent, the landed aristocracy in Britain succeeded in keeping their class identity but they also successfully participated in enterprise (20). As an *élan* from the British Isles, the Arthurian influence was infused like a cordial into the hearts and minds of continental aristocrats, an invigorating reassurance that, without losing status, one may embark on dazzling (if somewhat foggy) enterprises, and that life, not yet static like 'grammar', still could be gruelling with 'gramarye'. As for the *Lancelot Proper*, the ambivalence of the Damsel of the Lake, her apparent opinion that one can "learn" even from an undesirable schoolmaster, and her commitment to dubious-glorious enterprises, might be derived from her own connection with Merlin, her teacher, but also imprisoned by her (21). Thus, a more careful study of the elements dealing with Merlin might lead us not only to agree with A. Micha that the Merlin portions are not late accretions but constituent factors (22), but also to consider the Merlin elements as potentially responsible for the introduction into Arthurian Romance of the spirit of dubious-glorious enterprise.

Alfred ADLER.

---

(19) *Andreae Capellani De Amore libri tres*, ed. E. Trojel, Copenhagen, 1892, p. 23 (*et al. loc.*). (I was unable to procure the Pagès edition). According to Félix Lecoy (In lectures at the Collège de France, 1951-52), the famous treatise should be dated *after* 1200.

(20) Pirenne, *op. cit.*, pp. 150 ff.

(21) Sommer, III, pp. 19-22.

(22) A. Micha, "Deux Études sur le Graal II", R, LXXV (1954), 316-352.



## III – COURRIER ARTHURIEN





## LE CONGRÈS DE BANGOR

Le *Cinquième Congrès International Arthurien* s'est tenu à Bangor du 12 au 19 août 1957. Son organisation, excellente à tous égards, a été l'œuvre du président de la section britannique, le Professeur Eugène Vinaver, secondé avec compétence et dévouement par les secrétaires du Congrès, le Dr. Lewis Thorpe et le Dr. J.H. Watkins. Qu'ils en soient cordialement remerciés tous les trois. Notre gratitude s'adresse aussi aux autorités universitaires du Collège de Bangor, et, tout particulièrement, à son principal, Sir Emrys Evans, et à M. le Directeur de la Maison des Etudiants, qui ont bien voulu mettre à notre disposition le magnifique bâtiment de Reichel Hall.

Le Congrès a réuni plus de cent participants. En voici la liste :

M. A. Adler (New-York) — Miss H. Adolf (Philadelphie) — Miss B. Bishop (Nottingham) — Mlle Blanchet (Paris) — Miss Bogdanow (Manchester) — M. Bohigas (Barcelone) — M. Bowen (Reading) — Mme et Mlle Brayer (Paris) — Mr. et Mrs. Bromwich (Cambridge) — Miss Browne (Oxford) — M., Mme, Mlle Caldwell (Grand Forks, N. Dakota) — M. et Mme Carney (Dublin) — Mrs. Chadwick (Grande-Bretagne) — Mlle Coudrais (Rennes) — M. Cowper (N. Carolina) — Miss Curtis (Achimota, Ghana) — Mme Dabovich (Berlin) — M. et Mme Diverres (Aberdeen) — Mlle Draak (Amsterdam) — M. Edwards (Oxford) — Mme van Eeden (Amsterdam) — M. Ellis — M. Foster (Oxford) — M. et Mme Foulon et leurs enfants (Rennes) — M. et Mme Frappier (Paris) — Miss Giffin (New-York) — M. Gordon (Rhode Island) — M. Gourvil (Morlaix) — M. et Mme Guiette (Gand) — M. et Mme Henry (Rennes) — M. Hudson (Oxford) — M. et Mme Illingworth (Oxford) — M. Japolsky (Belfast) — M. Jodogne (Louvain) — M. Jones R.E. — M. Jones (Aberystwyth) — Miss Kennedy (Manchester) — Mlles Lalanne (Rennes) — Mlle Lefevre (Rennes) —

M. et Mme Le Gentil (Paris) — M. Llywelyn-Williams (Bangor) — M. et Mme Loomis (New-York) — M. et Mlle Lukman (Copenhague) — Miss Lyons (Londres) — Miss Mac Bain (New-York) — M. Maillard (Fontainebleau) — M. Marx (Paris) — M. et Mme Mc Cann (Aberystwyth) — M. Miller — Miss Morgan — Miss Muir — M. et Mme Neumann (Göttingen) — Miss Newstead (New-York) — M. et Mrs Phillips (Bangor) — M. et Mrs Pickford (Hull) — Mlle Prunet et son neveu (Rennes) — M. et Mme Raynaud De Lage (Clermont-Ferrand) — M. Remy (Bruxelles) — M. de Riquer et sa fille (Barcelone) — M. Rivoallan (Paris) — M. Robson (Oxford) — Mme Rooth (Lund) — M. Quéinnec (Besançon) — M. et Mlle Schröder (Francfort) — M. et Mme de Séchelles et leur fils (Rennes) — M. Thomson (Aberdeen) — M. et Mrs Thorpe et leurs enfants (Nottingham) — Mlle Tigeot (Rennes) — Mlle Trochet (Rennes) — M. et Mme Vercauteren (Liège) — Mlle Vergnaud (Paris) — M. et Mme Vinaver (Manchester) — Mme Wathelet-Willem et ses fils (Liège) — M. Watkins (Bangor) — M. Watts (Bangor) — M. et Mrs Whitehead (Manchester) — M. Williams — Miss Mary Williams (Swansea) — M. Woledge (Londres) — Miss Zaddy (Manchester).

\*  
\*\*

En marge de nos travaux, une première excursion nous a conduits, le mercredi 14 août, dans l'île d'Anglesey, une seconde, le dimanche 18 août, dans la région montagnueuse et pittoresque du Snowdon, à Dinas Emrys (château d'Ambrosius), site associé à la légende de Merlin, ainsi qu'à l'emplacement du camp romain de Segontium (Caernarvon).

A cette occasion, M. John Bromwich nous fit un exposé dont il a bien voulu nous envoyer le résumé suivant :

By courtesy of H. M. Ministry of Works, the Congress was able to visit the excavated site of Segontium at the end of the excursion on Sunday 18 August 1957. Mr John Bromwich there explained his reasons for thinking that this site is not the Caer

Aber Seint mentioned in *Breuddwyd Maxen*. He distinguished between *Caer Seint* (i.e. the excavated site now known as Segontium) and the unexcavated site of *Hen Waliau*, which he proposes as the place mentioned in *Breuddwyd Maxen* as *Caer Aber Seint*, i. e. the fortress by the estuary of the Seiont. He suggested that it must be at this lower fort that the last Roman administration was carried on, and stated that until *Hen Waliau* is fully excavated no terminal date for Roman withdrawal from the Caernarfon region can yet be suggested. If one wishes to look for "a hall roofed with gold, vaulted with sparkling gems", he suggests that it be looked for by river, either in the commandant's house or in a basilica, in ruins beneath the houses and railway in that vicinity.

\*  
\*\*

Le soir du 15 août, Sir Emrys Evans offrit aux congressistes une réception et un dîner. Il fut remercié de son aimable accueil par le président de la Société Arthurienne, par M. Paul Henry, recteur de l'Académie de Rennes, et par Miss Helaine Newstead, professeur à Hunter College. Faute de posséder le texte des autres allocutions, qu'il me soit permis de transcrire celle que j'ai prononcée:

Monsieur le Principal,

En ma qualité de président de la Société Internationale Arthurienne, j'ai le privilège et l'honneur de répondre à vos paroles de bienvenue en vous adressant les remerciements que vous doivent les arthuriens réunis ici.

Dans l'allocution que j'ai prononcée mardi matin en ouvrant le cinquième Congrès arthurien, j'ai rappelé en quelques mots pourquoi nous avons voulu nous rassembler cette année à Bangor. N'était-il pas grand temps pour nous de rendre au Pays de Galles l'hommage mérité à coup sûr par le rôle qu'il a joué dans la formation de la légende arthurienne, par le titre de gloire que constituent les *Mabinogion* et par la fidélité des Gallois à leur langue et leurs traditions ? Mais je crois aujourd'hui qu'à ces raisons très claires s'ajoute une cause plus secrète : le roi Arthur, qui peut-être guide parfois à notre insu nos pensées et nos actes, nous a inspiré le projet de venir à Bangor, parce qu'il voulait nous faire participer davantage à l'enchantement breton et nous faire mieux connaître et aimer l'hospitalité galloise.

Cette impression d'enchantement et de généreux accueil à la fois, je l'ai ressentie dimanche dès le soir de mon arrivée : en entrant à Reichel Hall, j'ai cru pénétrer dans un château enchanté, silencieux et apparemment désert. Puis une aimable

fée a surgi, nous a guidés et a présidé à notre confortable installation dans ce splendide bâtiment. A mesure que les heures se sont écoulées dans la journée de lundi, les compagnons pacifiques de la Table Ronde, venus parfois de contrées lointaines, ont animé progressivement de leur présence amicale ce palais enchanté, où depuis trois jours nous menons une vie de château, dans une alternance de discussions savantes, de joutes intellectuelles, de libres propos et de fréquents relais gastronomiques. Le temps passe vite ici, de façon magique, grâce à vous, Monsieur le Principal, grâce aux autorités universitaires du Collège de Bangor, grâce à Monsieur le Directeur et au personnel de Reichel Hall.

Dois-je parler d'un émerveillement croissant, en rappelant notre excursion d'hier ? Des esprits chagrins pourraient être enclins à s'étonner. Il est vrai que la pluie et le vent n'ont guère cessé de nous accompagner. Mais je suis certain que nous aurions tort de nous plaindre. Le roi Arthur sait ce qu'il fait. Il a voulu nous montrer combien ce pays reste joli sous les averses et nous donner l'envie de le revoir sous le soleil. L'énergie du vent gallois a d'ailleurs son charme. Et de brèves éclaircies nous ont permis d'apprécier toute une gamme subtile de tons gris. Le plaisir que nous avons pris hier après-midi à visiter un site archéologique, d'antiques chapelles, à admirer au passage la silhouette robuste et fine du château de Beaumaris, s'est prolongé et avivé grâce au talent d'une charmante harpiste et cantatrice.

N'est-il pas juste de parler d'un émerveillement croissant ? Comment en douter ce soir ? Il me semble que le roi Arthur, invisible et présent, préside cette assemblée et qu'il a voulu nous déléguer en vous, Monsieur le Principal, un « hôte hospitalier » à l'inépuisable générosité.

Par une manie de philologue que peut-être on excusera, j'ai cherché dans un texte arthurien un passage qui pût s'adapter avec un peu de complaisance ou d'imagination à notre assemblée de ce soir et en constituer la très lointaine annonce. J'avoue que je n'ai rien trouvé de tout à fait satisfaisant. Je vais pourtant vous lire ces vers empruntés à un roman du XIII<sup>e</sup> siècle, le *Bel Inconnu* :

A Charlion, qui siet sor mer,  
 Se faisoit li rois coroner  
 A une cort qu'il ot mandee.  
 A un aost fu l'assemblee.  
 Molt fu la cors qu'Artus tint grans  
 Et la cités bonne et vaillans.

(*Bel Inconnu*, vers 11-16)

Carlion ou Caerleon n'est pas Bangor. Mais de la Galles du Sud à la Galles du Nord, la distance n'est pas telle que l'imagi-

nation ne puisse la franchir d'un bond. Il ne s'agit en somme que d'un petit transfert géographique. Il arrive aux arthuriens d'en accomplir de plus audacieux dans leurs discussions.

Aussi je me permets d'abolir l'espace et le temps. Je décide qu'en ce jour d'août le roi Arthur tient cour très grande dans cette salle de Reichel Hall, dans cette cité de Bangor, « bonne et vaillans », « qui siet sor mer ».

Et c'est pourquoi je lève mon verre et je vais boire à la santé de notre « hôte hospitalier », Sir Emrys Evans, à la prospérité du Collège de Bangor et de l'Université de Galles et à l'immortalité de celui sans qui nous ne serions pas réunis ce soir, le roi Arthur, the king Arthur, y brenin Arthur.

Vingt-et-une communications, suivies de débats, ont été faites. Nous publions ci-dessous une analyse de chacune d'entre elles :

1° Les romans arthuriens gallois :

- Early stages in the growth of the legend of Arthur ;
- The Triads ;
- The Composition of the Second branch of the Mabinogi and its Irish affinities ;
- The date of the Dream of Rhonabwy ;
- Rhonabwy's Dream — the changing ravens ;
- Le mythe de Bran et le cycle du Graal ;
- A propos du prétendu archétype breton armoricain de l'*Historia Regum Britanniae* ;
- The use of sources in the Variant and Vulgate Versions of the *Historia Regum Britanniae* and the Question of the Order of the Versions.

2° Le lai arthurien au moyen âge :

- Structural uses of the Fairy Mistress theme in certain *Lais* of Marie de France ;
- Le lai lyrique et les légendes arthuriennes.

3° Gauvain dans la littérature arthurienne :

- Le rôle de Gauvain dans *Erec et Enide* ;
- Le roman de Gauvain de Chrétien de Troyes ;
- Remarques sur le personnage de Gauvain dans la *Première Continuation du Conte du Graal* ;

La quête de la lance par Gauvain dans le *Conte del Graal* et la visite de Gauvain au château du Graal dans la *Première Continuation du Conte du Graal* ;  
 Gauvain in the Post-vulgate Prose romances ;  
 Is there direct insular influence on the middle-Dutch Gawain ?

4° Sujets divers :

Objections to the Celtic hypothesis ;  
 Réalité et poésie chez Chrétien de Troyes et Wolfram von Eschenbach ;  
 Research on the history of the Wollaton manuscript ;  
 Jacques d'Armagnac, A fifteenth-century Connoisseur of Arthurian Romance ;  
 Faut-il attribuer à Béroul tout le *Tristan* ?

Lors de la dernière séance, consacrée à la vie et l'organisation de la Société, il a été décidé que le sixième congrès arthurien se tiendrait en France et en Bretagne, au mois d'août 1960. Des précisions seront données dans le prochain Bulletin.

Jean FRAPPIER.

*Early stages in the growth of the legend of Arthur*

The entries in the *Annales Cambriae* recording the battles of Baddon and Camlan suggest that the historical Arthur was a Briton from the North. There is no contemporary reference to him, but it can be argued that the siege of *Mons Badonicus* mentioned by Gildas was the battle of Baddon. There are chronological difficulties in trying to equate the legendary Arthur with Arthur, son of Aedán mac Gabráin, or with Arthur, the great grandson of Guortepir son of Aircol. The twelve Arthurian battles listed in the *Historia Britonum* are probably famous battles attributed to Arthur as his fame as a heroic figure grew, and they may derive from an early Welsh poem. The evidence of the *Annales Cambriae* and the *Historia Britonum* shows that by the Xth century there was a growing tradition of Arthur as a great leader of the Britons against the Saxons. Moreover, the stories told of Carn Cafall (near Rhaeadr) and Llygad Amr

(= Gamber Head) in the Nennian *Mirabilia* show that non-heroic tales were being assimilated to that tradition. There are two references to Arthur in early Welsh heroic poetry, the one in "The Elegy of Cynddylan ap Cyndrwyn" (first half of the VIIth century) and the other in the *Gododdin*, in a verse which may be of the late VIth century. Other poems, all probably earlier than 1100, show evidence of the fusion of the heroic tradition of Arthur with more popular tales. In particular, "Preidden Annwfn" (*Book of Taliesin* 54-56) seems to show that part of the material underlying the *Mabinogion* had been attached to the legend of Arthur in a IXth or Xth century form of "The Story of Taliesin". Certain poems in the *Black Book of Carmarthen* are closely connected with later Arthurian episodes. Such are the monologue in which Arthur is mentioned in conjunction with Geraint son of Erbin, the dialogue between Arthur and the porter Glewlwyd Gafaelfawr, and two *englynion* which refer respectively to the grave of Llacheu son of Arthur and to the grave of Arthur as a marvel in the sense that no one knows where it is to be found, — which seems to show that Arthur had drawn to himself the folk-motif of the vanished hero who had not died. The *Triads* presuppose the existence of many oral tales about heroic and other figures who were being transformed into followers of Arthur, a development which culminated, so far as written evidence goes, in *Kulhwch and Olwen*, the final redaction of which is earlier than Geoffrey of Monmouth's *Historia*. Further evidence for pre-Galfridian tales about Arthur told in Wales, Cornwall and Brittany is supplied by Hermann de Tournai, William of Malmesbury and by Geoffrey of Monmouth himself in his *Prophetia Merlini*.

Thomas JONES.

### *The Triads*

Early Celtic literature, Welsh and Irish, is the final product of an immensely long oral tradition, preserved and transmitted by a class of professional men of learning. Thus it is that texts of comparatively late date may contain material which on internal evidence can be shown to be some centuries older. It can now be proved by linguistic and other *criteria* that a good deal of early Welsh prose and poetry was first written down before the time of Geoffrey of Monmouth, and is uninfluenced by his work. The *Trioedd Ynys Prydein* (Triads of the Island of Britain) are an index to the *corpus* of early Welsh narrative. They were compiled in the Bardic Schools, since the bards were required to be conversant with the traditions about the national past. There are many texts of these Triads, of which the earliest,

that contained in *Peniarth MS. 16* (see *Bulletin of the Board of Celtic Studies*, vol. XII, pp. 1-16), refers to stories and characters which were known in Wales before the time of Geoffrey. The names and stories referred to in this collection correspond closely with the range of reference to names and stories made in the poems of the twelfth-century *Gogynfeirdd*, and neither of these sources include any names for which there is no earlier evidence than Geoffrey's *Historia*. Indeed a comparison of the Triads with these bardic references leads to the conclusion that the *Historia Regum* had no influence on Welsh literature until after about 1200, when a knowledge of its contents was disseminated in Wales through the various Welsh renderings known as *Brut y Brenhinedd*. Once the *Historia* was known in Welsh, its contents had far-reaching effects on Welsh literature, as can be seen from the Triads in the *Red Book of Hergest* collection (circa 1400), and from references made by the bards in the thirteenth and fourteenth centuries. Later collections of Triads in fifteenth-century MSS. draw also on the Arthurian romances.

Rachel BROMWICH.

### *The Composition of the Second Branch of the Mabinogi and its Irish Affinities*

The relevance of the subject for Arthurian studies is amply illustrated by the fact that *Branwen* contains the revivifying cauldron, which is important for its possible connection with the healing powers of the Grail; that it is the main source of material relating to Brân, from whom several important figures in French Arthurian romance are said to derive; and also that, if it can be shown to have borrowed from Irish literature, this throws some light on the way in which Irish material reached France via the literature of Wales.

The three most obvious borrowings from Irish in the Second Branch are 1°) the episode of the Iron House, 2°) the grotesque description of Bendigeidfran, 3°) the epilogue explaining how the five provinces of Ireland came to be so constituted. To these may be added a number of other instances depending on more detailed evidence.

In the early Welsh poem *Preidden Annwn* there is mention of a raid on the Otherworld carried out by Arthur and three shiploads of men, the object being to gain possession of the cauldron of the Chief of Annwn. From this raid only seven men returned. A variant form of it is found in *Culhwch and Olwen* in which the Otherworld is replaced by Ireland. In *Branwen* we have a third version of the raid on the Otherworld.



It has an expedition to Ireland, an Otherworld cauldron as a central element, and a battle from which only seven of the Briton returned.

This version of the expedition in which Brân was the central figure lies at the base of *Branwen*. On it was constructed the story as it has survived. The nature of this basic pattern was altered by substituting Branwen, the daughter of Llyr, for the Otherworld cauldron as the object of the great expedition. The new framework was filled in through the borrowing of diverse materials from both Welsh and Irish literature.

It follows that, while *Branwen* is based upon traditional tale, the extant text is a conscious literary creation in which the story-teller or author has moulded materials of varied origin to suit his own particular purpose. For that reason we must be extremely careful when making use of the contents of the Second Branch of the *Mabinogi* to supplement evidence drawn from French Arthurian romance.

P. MC CANN.

### *The Date of the Dream of Rhonabwy*

Writers of the *Dream of Rhonabwy* have differed in dating it from about 1160 to about 1250 ; they have agreed in regarding its descriptions as fantastic and in remarking the satiric tone of the narrative.

Comparison with the Siege of Carlaverock (1300), and with the Roll of Horse for the Battle of Falkirk (1298), suggests that the descriptions of the *Dream* may be more realistic than we have thought, and raises the question whether the story should be dated about 1300. Some two thousand seals in the British Museum attached to documents dating from 1250 to 1300 illustrate the elaboration of armour and caparisons about 1300 and the employment of heraldic devices at that time.

In the *Dream* heraldic devices of Wales appear in the descriptions : the serpent, the lion, the eagle, the leopard and the griffin. They are identified with *Powys*, the setting of the story, in various ways. The lion, the leopard, and the eagle appear in rolls of arms as the devices of the two last princes of Powys, on shields whose tinctures are identical with the colours surrounding the emblems in the story. Owain ap Gruffydd (d. 1290), and his son, Gruffydd ap Owain (1290-1309), though holding under the king of England, governed Powys freely according to the ancient custom, in prosperity.

If the story be dated about 1300, the tone may be more clearly discerned. The prosperous court of Powys about 1300 reflected the fashions of the time. The writer shows elaborate

armour and caparisons as restoring the glory of Arthur after a period in which Powys was poor and torn by the strife of Madawg and his brother, Iorwerth. But he cannot regard the outward show in high seriousness. He dressed Arthur's knights in the fashions of 1300, but adds touches here and there for surprise: strange spots of colour and magic stones. A later generation, charmed by the descriptions, labelled the *Dream* a story which could never be told without a book.

M. E. GIFFIN.

### *Rhonabwy's Dream — the changing ravens*

Concerning this theme I took the risk of roughing out a continuity from a Carolingian court poet "*Sedulius Scotus*", II, 30, verses 51-60; v. 59 quoted by *William of Malmesbury* 1125) via some 10th and 11th century texts at St-Omer (*Miracula Sancti Bertini*; *Cartulaire de St-Omer*; *Biography of King Canute and Emma* 1043) and the 11th century echoes in England (*O E Chronicle B C D E*; *Annals of St. Neots*) to the Welsh prose romance.

The compiler of this refined thriller sets against an Arthurian background a sequence of scenes found in the legends of St. Bertin and of St. Neot. But the dependence provides no date for the Arthurian composition, the efficacy of the perpetually-used hagiographical texts not being limited to certain years.

St. Omer was the first continental center of scholarship where Nennius' chapter on Arthur was copied, about 1120, simultaneously with the settling of Flemish colonies in Wales.

N. LUKMAN.

### *La Quête de la Lance par Gauvain dans le Conte del Graal et la visite de Gauvain au château du Graal dans la Première Continuation du Conte du Graal.*

Le problème de la Quête de la Lance par Gauvain, posé et en quelque sorte éludé par Chrétien, développé sur des bases assez différentes dans la *Première Continuation*, est encore compliqué par la présence de deux interpolations, l'une commune à toutes les versions de ce texte et reproduisant le récit de Robert de Boron sur l'origine du Graal et l'histoire de Joseph d'Arimathie, l'autre, qui ne se rencontre que dans la version longue ou développée de ce texte et qui relate une autre visite de Gauvain au château du Graal, étroitement liée au texte de Chrétien.

Les vers relatifs à la quête de Gauvain dans le *Conte du Graal* posent une série d'énigmes. On sait comment Gauvain se trouve pris au piège. Il doit prendre l'engagement de conquérir dans le délai d'un an la Lance qui saigne ou de revenir se constituer prisonnier auprès du roi d'Escavalon. Or il est dit que cette lance détruira (nous corrigeons : a détruit en nous appuyant sur une variante du ms. de Mons) le royaume de Logres. Pour nous, ici le royaume de Logres n'est pas le royaume d'Arthur, mais le royaume des merveilles, Lloegy, la terre voisine dévastée et parente qui est également le théâtre du Coup félon dans la *Première Continuation*.

Gauvain accepte avec quelque hésitation et quelques réticences. Puis il part pour d'autres aventures et il n'est plus question de cette quête. A notre avis Chrétien a trouvé dans les canevas et récits à sa disposition des contes sur la quête de la Lance par Gauvain. Il les a écourtés, car pour lui il n'y avait qu'une quête de la Lance et du Graal, celle que devait mener Perceval.

Au contraire pour l'auteur de la *Première Continuation*, et, plus précisément, de la version courte (qu'on peut considérer depuis les études de Roach et de Wrede comme la plus ancienne) Gauvain va tenter l'aventure et subir un échec. Mais comme entre la rédaction du *Conte du Graal* par Chrétien et la *Première Continuation* la Lance qui saigne et qui détruit a été définitivement identifiée avec la Lance de Longin, c'est désormais l'Épée qui frappera le coup félon.

Lors de la visite de Gauvain le Roi du Château n'est pas méhaigné, mais le corps de son frère gît dans une bière ouverte avec un fragment d'épée. Gauvain a entrepris cette quête précisément pour obéir aux dernières volontés du chevalier (appelé Silimac) tué par trahison. Le neveu d'Arthur arrive au château dans une atmosphère de conte de fée. Le roi du château accueille noblement Gauvain (qui n'est pas celui qu'il attendait), mais Gauvain est incapable de souder les deux fragments de l'Épée. Malgré cet échec, le roi accepte de répondre aux questions de Gauvain sur la Lance et sur l'Épée. La Lance est l'arme de Longin qui a frappé le Crucifié. L'Épée est celle qui a frappé Silimac, frère du Roi. Ici Gauvain épuisé par deux jours de chevauchée sans sommeil s'endort. Il se réveille au matin dans un marais avec son cheval.

Une interpolation (comme l'a bien vu Wrede et comme le pensent MM. Roach et Frappier) se place parmi les propos tenus par le Roi. Elle répète (avec quelques modifications insignifiantes) le texte de Robert de Boron.

Ce récit reproduit évidemment une tradition antérieure.

Enfin la version longue et développée de la *Première Continuation* superpose à ce récit (en le plaçant d'ailleurs quelques milliers de vers avant la visite racontée dans la *Continuation Courte* et conservée par elle) une autre visite de Gauvain au

Château du Graal. Dans cette histoire Gauvain se souvient qu'il a promis au Roi d'Escavalon de quérir la Lance. L'auteur de cette interpolation a obéi au principe général du rédacteur de la Version longue de la *Première Continuation* : relier le récit au *Conte du Graal*, essayer d'en faire une véritable suite de Chrétien (ce que n'est pas la *Continuation Courte*).

Jean MARX.

*A propos du prétendu archétype breton-armoricain  
de l'Historia Regum Britanniae*

L'épître dédicatoire de l'*Historia* de Gaufrei de Monmouth à Robert de Gloucester et les dernières pages de cet ouvrage font état d'un « livre très ancien » offert par *Gautier d'Oxford* à Gaufrei, lequel se serait contenté de le traduire en latin.

Le nom de *Britannia*, associé à ce livre, a été considéré par beaucoup de commentateurs comme désignant la Bretagne armoricaine. Si le fait mentionné en tête et à la fin de l'*Historia*, et la désignation qui s'ensuivit étaient exacts, la Petite Bretagne aurait eu le privilège de devancer la Grande en ce qui concerne la fixation des thèmes arthuriens.

Quoi qu'il en soit, l'un et l'autre passage ont fait couler beaucoup d'encre après avoir motivé à l'époque l'incrédulité de William de Newbury. La légende de l'archétype trouva en Armorique des échos complaisants, amplifiés à des fins patriotiques, surtout au siècle dernier, et en particulier par Hersart de La Villemarqué. Des philosophes de la valeur de Renan et de Paulin Paris ne la récuserent point.

Le coup le plus décisif semble lui avoir été porté par l'historien breton La Borderie, en 1882, dans une lettre peu connue adressée au même La Villemarqué.

Mais convient-il — la supercherie de Gaufrei et de Gautier une fois établie — de se montrer trop sévère à l'égard du premier ?

Une œuvre sincère n'aurait probablement pas connu le retentissement de l'*Historia Regum Britanniae* et servi de point de départ aux œuvres qui font l'objet des études de tous les « arthuriens ».

F. GOURVIL.

*Le mythe de Bran et le cycle du Graal*

Il s'agit d'étudier les rapports qui peuvent exister entre les personnages de Brân et les héros de la *Queste du Graal*. Brân Vendigeit est un lieu d'outre-monde, avatar de Dispaten. Ses

aventures telles qu'elles nous sont rapportées par le mabinogi de Branwen nous font penser qu'il existe une corrélation entre le festin du Graal et la scène intitulée « Hospitalité de la tête sacrée », et même le festin de Goibniu dans la littérature gaëlique. D'autre part le mythe de la Tête Coupée se retrouve dans le mabinogi de *Peredur*, dans le *Festin de Bricriu*, dans *Perlesvaus*, dans *Sir Gawayne*, dans le mabinogi de *Kulhwch et Olwen*, dans le *Reductorium Morale* de Pierre Bercheur. Ensuite il y a lieu d'identifier Brân avec le Roi Méhaigné, donc avec Pellès, puis le héros gallois Pwyll, enfin avec le chef plus ou moins mythique gallois Uryen ab Cynwarch. Brân est le dieu des morts, possesseur des secrets du graal, possesseur du Chaudron d'immortalité et de fécondité. D'après le poèmes de Taliesin « Les Dépouilles de l'Abîme », il aurait servi d'archétype à Arthur dans l'expédition que celui-ci, d'après le mabinogi de Branwen, entreprend en Irlande, justement à propos d'un chaudron. D'après de curieuses Triades de la Myvyrian, on peut établir des rapports entre l'histoire de Brân, son nom même, et certaines pratiques alchimiques, notamment à propos de la Tête de Corbeau. On peut se poser une question difficile à résoudre : le Graal Celtique était-il primitivement un chaudron ou une tête ?

J. MARKALE.

*The Use of Sources in the Variant and Vulgate Versions of the Historia Regum Britanniae and the Question of the Order of the Versions.*

The *Variant Version* of the *Historia Regum Britanniae* was used by Wace in his *Roman de Brut* (*Speculum*, XXI [1956], 675-82) and must, therefore, have been in circulation during the lifetime of Geoffrey of Monmouth. Certain differences between the two versions in the sources used, and perhaps in the manner in which they are used, suggest that the Vulgate is a re-working of the *Variant*.

The *Variant*, which does not have the dedicatory preface found in the Vulgate, opens with a description of Britain taken almost verbatim from parts of Bede's description. In its account of the ancestry of Brutus and of the conquest of Britain by Caesar, it has material from Landolfus Sagax not found in the Vulgate, and it sometimes reproduces the wording of Landolfus. The Vulgate description, with its additional material from Nennius and Gildas, better lays the ground for the story to follow. The story of the birth of Brutus is better ordered in the Vulgate and omits material from Landolfus that is impertinent to the history of Britain. The account of Caesar's invasion is likewise better

ordered in the Vulgate and contains additional material drawn from Bede. The *Variant*, following Landolfus, has Maximianus killed twice, once correctly at Aquilea and a second time at Rome; the Vulgate, though it keeps the wrong account of his death, removes the duplication. The Vulgate also makes greater use of Gildas and Nennius, perhaps at one point even of Ordericus Vitalis.

Better reason can be given for changing from *Variant* to Vulgate than for changing in the opposite direction. The *Variant's* use of sources is consistent with its announced plan of following "old histories". The Vulgate's use is consistent with the fiction of the "librum uetustissimum", of which there is no mention in the *Variant*. It is difficult to see why this fiction would be given up, once it had been thought of.

Robert A. CALDWELL.

### *Le lai lyrique et les légendes arthuriennes*

Le lai, forme primordiale de la poésie lyrique au Moyen Age, a connu une fortune toute particulière de la fin du XII<sup>e</sup> siècle au commencement du XV<sup>e</sup>. Nous ne nous attachons ici qu'aux lais antérieurs à Philippe de Vitry et Jehannot de Lescurel, ces auteurs ayant, juste avant Guillaume de Machaut, établi une structure que l'on peut dire définitive et qui ferait l'objet d'une étude particulière.

Le terme lai désigne essentiellement les pièces destinées à être chantées avec soutien instrumental, et son application par Marie de France à des nouvelles courtoises versifiées ne fait qu'élargir le sens du vieux terme celtique, lequel s'appliquait aux parties versifiées et chantées de longs récits en prose (p. ex. *Seirglige Cuchulain*). Le vieil irlandais *laid* semble avoir désigné à l'origine le chant des oiseaux, notamment celui du merle (cf. *Priscien* 904 de St Gall). On trouve encore cette dernière acception du mot dans les textes provençaux et français jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle. Le mot lai fait son apparition sur le continent au milieu du XII<sup>e</sup> siècle, dans le *Roman de Brut*. Dès lors, sous des dénominations diverses, le genre se répand dans toute l'Europe du Nord et de l'Ouest : *lai* et *note* dans les pays de langue d'oïl, *descortz* et *voutas* en Occitanie, *leiche* et *sagas* en Allemagne et pays nordiques.

Les lais les plus achevés et les plus inspirés sont ceux de langue d'oïl. Ils se présentent sous deux aspects différents :

a) lais insérés dans les longs récits en prose du cycle arthurien. Ceux-ci se rapprochent le plus, avec leurs fréquents quatrains d'octosyllabes, des rares lais celtiques connus (malheureu-

sement dépourvus de notation). Ils sont au récit lui-même ce que le « stasimon » était à la tragédie grecque ;

b) lais indépendants, arthuriens ou non d'inspiration, groupés dans les grands chansonniers de troubadours et de trouvères. Ce genre de lai est caractérisé par un grand nombre de strophes (de V à XXIII, XII en principe) de longueur inégale (les plus longs lais comptent près de 300 vers). La strophe couée *a a b*, faisant alterner deux vers courts et un vers plus long, est assez fréquente, d'où le nom d'*arbre fourchu*, donné au lai par les grands rhétoriciens du xv<sup>e</sup> siècle.

A ce second groupe appartiennent les œuvres les plus réputées et les plus achevées (*lai du Chèvrefeuille*, *lai des Amants*, lai d'Ernouf le Vieux). Ils sont soit anonymes, soit d'auteurs connus. Les lais véritablement arthuriens — ceux du groupe *a* — sont tous anonymes et leurs interprètes sont toujours des personnages de premier plan (Tristan, Yseut, Marc, Lancelot, etc...).

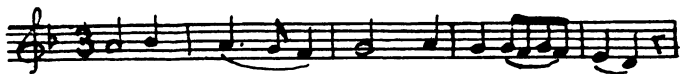
Toutes les leçons que nous possédons sont en général du XIII<sup>e</sup> siècle et ne remontent pas au delà de l'extrême fin du XII<sup>e</sup> siècle.

La notation musicale des lais ne nous est pas toujours parvenue : les lais français viennent en tête avec environ 60 % de pièces notées ; le pourcentage est infime chez les provençaux et les allemands, nul chez les celtes et nordiques.

La mélodie des lais, quoique très simple, est cependant indispensable pour mettre en valeur des textes souvent obscurs, qui expriment des sentiments personnels ou qui, parfois, affectent une véritable tournure liturgique. Ce chant, composé un peu dans le même esprit que le récitatif de nos modernes drames lyriques, était souvent — si l'on accorde crédit aux textes — précédé et suivi de l'exécution instrumentale de la ligne mélodique. Tous les instruments aptes à exécuter une mélodie semblent avoir été utilisés pour l'exécution des lais, mais la préférence allait à la harpe (*crwth*, *rote*...) et à la *vièle* à archet. Dans les romans arthuriens, seule la harpe est employée, et de longs paragraphes sont consacrés à l'accord de l'instrument, à la beauté du jeu de certains interprètes. Les préludes et postludes instrumentaux devaient prêter à d'intéressantes improvisations ou colorations qui établissaient la réputation de certains harpeurs (tel Tristan). Le contraire se conçoit difficilement si l'on examine la structure musicale du lai : la répétition constante de courtes incises jouées uniquement sur un instrument eût vite fait de lasser l'auditoire le plus averti. Dans les lais les plus anciens, comme ceux du *Tristan* en prose, ne trouve-t-on point parfois deux courtes phrases musicales d'une dizaine de notes répétées environ soixante fois !... Peut-être encore ces incises notées sont-elles les ancêtres des schèmes de ces modernes *penillion* si chers aux gallois.

## Le lai fist le royne pleur.

MS VIENNE, B.N. 2542, ff<sup>o</sup> 82' à 83' - TRANSCR. J. MAILLARD



1. (x) Li so - laus — luist et clers et — biaux
2. (v) De ma mort — que voi a - pro — chier
3. (xxvii) Tristan, a — - mis, a - mis, a — - mis!
4. (xxx) Mon lai fin — et vous tout a — - mant



1. Et j'oi le — dous chant des oi — siaus
2. Fais un lai — ki se - ra mout chier
3. Tant fa - che — Diex de mon a — vis
4. Proi mout que — vous n'a - les blas - mant



1. Ki — can - tent par ces — ar — bri - siaus
2. Bien - de - vra tous a — - mans tou - chier
3. Qui en in - fer ou en pa — - ra - dis
4. Y — - seut s'e - le muert en — a — - mant



1. En — — — tour moi font — lour cans nou — — viaus
2. C'a — — mors me fait — a mort cou — — chier
3. Demeurt - ma vie lès — vos - tre — vis
4. Sa fin va Tris - tans ré — cla — mant

(1) Var p. 3<sup>ème</sup> & 4<sup>ème</sup> str. (2) Var p. 3<sup>ème</sup> str (3) Var p. 4<sup>ème</sup> strophe



Le chant des lais est généralement syllabique ; les mélismes sont donc rares. Cette dernière remarque, jointe aux précédentes, nous permet de faire un rapprochement intéressant des trois formes musicales *lai*, *séquence* et *planctus*. Ferdinand Wolf, Hans Spanke, Jacques Handschin et Giuseppe Vecchi ont poussé loin les recherches sur la parenté de ces trois formes. Cette thèse est en général admise par les spécialistes. Les échanges de mélodies entre *lais* et *séquences* (aussi *planctus*) sont nombreux et significatifs.

Les plus anciennes séquences connues sont celles de Jumièges, antérieures à l'invasion normande. Bien que leur forme ne soit pas celle des séquences auxquelles se sont référés les érudits que nous venons de citer, nous sommes en droit de nous demander si la séquence et le lai n'ont pas une commune origine celtique. Le problème est complexe et délicat à aborder ; peut-être est-il insoluble ? Nous nous efforcerons d'en faire un exposé satisfaisant lors d'un prochain congrès.

Auditions : deux séquences (*Concelebremus*, *Laetabundus*), trois lais (*lai de Plour* et *lai mortel* du Tristan en prose, *Lai du Chèvrefeuille*), un acort provençal (*Bella domna cara*), une chanson bretonne empruntée au Barzaz-Breiz de Hersart de la Villemarqué (*An Eostik*).

Jean MAILLARD.

### *Structural Uses of the Fairy Mistress Theme in Certain Lais of Marie de France*

Marie de France clearly uses the story pattern of the fairy mistress theme in *Lanval*. A comparison of *Lanval* with the anonymous French *Graëlent*, yields the impression that Marie has made use of the theme in a manner quite her own, and markedly different from the manner in which the same theme was used by the author of *Graëlent* : the latter conceives his hero as a wilful, masterly person, even though dependent on the fairy mistress, Marie conceives her hero (Lanval) as relatively passive adolescent in need of the motherly protection even though he too is a man of valor. The relationship between lover and fairy mistress thus seems tinged by a certain coloring added to the picture of *Lanval* (absent in *Graëlent*) : the lover is somewhat childlike, the mistress is somewhat like a mother.

Marie's peculiar interpretation of the fairy mistress theme lingers on in some of her *Lais* where theme as such is not used for the pattern of the story, e.g., in *Le Fresne* and in *Eliduc*. In *Le Fresne*, the heroine, a mortal, functions like a fairy mistress inasmuch as her impact on otherwise "sinful" people is of a purifying nature. She spreads her most precious possession, a brocade cloth, over the bed of a newly wed couple,

her lover and her twin sister. By acting so much in accordance with Christian *humilitas*, she also works a *magic* charm : her mother who had rejected her, repents, and she herself becomes the lawful wife of her former lover. Her own (childlike) innocence turns "sinners" into "innocent children".

In *Eliduc*, the husband divides his attentions between his wife and his beloved. The problem seems unsolvable but for the initiative of Eliduc's wife who acts in accordance both of a model Christian and of a fairy mistress. By means of a magic tricks she restores to life her husband's beloved, and she withdraws to a nunnery so as not to be in the way of the couple's happiness. After a short marital bliss, Eliduc and his second wife follow the first wife's example. They too withdraw from the world. Thus all three concerned have become "innocent children". It also may be said that Eliduc and his second wife are spirited away by the first wife into a Christian Avalon.

Alfred ADLER.

### *Le roman de Gauvain de Chrétien de Troyes*

*Li contes del Graal* de Chrétien offre dans son texte trois énormes bévues qu'on ne peut attribuer au grand romancier champenois :

1. L'épisode de Perceval et l'ermitte est intercalé dans quelques minutes d'une journée des aventures de Gauvain.

2. Les aventures de Perceval ont lieu douze ans après la mort d'Uterpendragon ; les aventures de Gauvain ont lieu soixante ans après la mort de ce même roi.

3. Les aventures de Perceval s'écoulent en dix-neuf jours. Le dix-neuvième jour des aventures de Perceval est le premier des aventures de Gauvain. Or le treizième jour des aventures de Perceval est le dimanche de la Pentecôte. Donc la même fête apparaît deux fois en onze jours.

Ces contradictions s'expliquent si nous supposons que Chrétien, au moment de mourir, écrivait deux romans : un roman dont le héros était Perceval et un autre dont le héros était Gauvain. L'éditeur ou le premier copiste a mélangé les brouillons du romancier et en a fait un seul roman.

Martín de RIQUER.

### *Le rôle de Gauvain dans Erec et Enide*

Le personnage de Gauvain n'a pas été inventé par Chrétien de Troyes. Il y a eu, avant celui-ci, une tradition celtique, modifiée par Guillaume de Malmesbury, Geoffroy de Monmouth et

Wace. Chez Chrétien lui-même, le caractère de Gauvain se modifie d'un roman à l'autre. C'est pourquoi son rôle dans *Erec*, considéré comme le premier roman arthurien de Chrétien, peut être intéressant à étudier.

Dans *Erec*, Gauvain apparaît comme relié aux contes de la tradition celtique. Neveu d'Arthur, il a Lot pour père, et quelques détails (peu nombreux) sont donnés sur sa famille. Son cheval enfin est nommé *Gringalet* ; l'étymologie de ce mot, même si elle est discutée, semble celtique.

Gauvain a un rôle visible qui est celui du « premier chevalier de la Table Ronde » ; mais il est assez indépendant d'Arthur, et cependant celui-ci a confiance en ses conseils. Il est « Gauvain le hardi », mais aussi « monseigneur Gauvain », le plus courtois comme il est le plus brave.

Dans divers passages, et particulièrement dans l'épisode du premier retour d'Erec à la cour d'Arthur, il a un rôle plus original encore. Ce n'est pas seulement par sa politesse, c'est par son « grand san » qu'il est le meilleur chez Chrétien de Troyes.

C'est pourquoi Gauvain est si curieusement nécessaire à la structure même du roman : il est le porte-parole des chevaliers de la Table Ronde, il est aussi celui dont l'amitié suffit à apporter la gloire. Son charme enfin, rationalisé et précisé par Chrétien, cesse d'être puissance surnaturelle pour devenir clairvoyance agissante.

Ch. FOULON.

### *Remarques sur le personnage de Gauvain dans la Première Continuation du Conte du Graal*

La *Première Continuation du Conte du Graal*, appelée quelquefois *Continuation Gauvain*, laisse dans toutes les rédactions la vedette au brillant neveu du roi Arthur, sans constituer cependant, il s'en faut de beaucoup, un véritable « roman de Gauvain ». Chrétien de Troyes, qui lui-même recevait le personnage d'une tradition antérieure, avait fixé dans une large mesure le type romanesque de Gauvain, modèle de vaillance, de générosité, de politesse courtoise, et d'élégante mondanité. La sympathie visible du poète champenois pour Gauvain se nuance, il est vrai, de furtives ironies.

La *Première Continuation* ne modifie pas de façon bien originale le portrait du héros. Elle apporte cependant quelque nouveauté et certains raffinements en retraçant la chevalerie et l'humeur galante de Gauvain. Elle présente en lui, sans l'ombre d'un blâme, un parfait exemple de chevalerie profane. Même dans l'aventure du Graal, où il remporte un demi-succès. Enfin

le privilège mythique de la force croissant et décroissant avec le soleil — trait qui apparaît ici pour la première fois — contribue aussi à idéaliser le héros.

Plus que n'importe quel autre texte arthurien, la *Première Continuation* prête à Gauvain un rôle flatteur, et flatté, de personnage représentatif, modèle incontesté d'une romanesque chevalerie, qui trouve sa règle de vie dans les périls prestigieux de l'aventure, dans la prouesse et l'amour, le point d'honneur et le plaisir.

Jean FRAPPIER.

*Is there direct insular influence  
on the Middle-Dutch Gawain ?*

Distinction has to be made about two things : first there is the name, the character, the person of Walewein (i.e. Gawain) in the Medieval Dutch (i.e. Flemish) stories ; secondly there is the long and interesting Medieval Flemish romance on Gawain and his quest for the chessboard (Gaston Paris named it "Gauvain et l'échiquier"). This romance — which was liked and appreciated by Ker and Kittredge — has somewhat been neglected in international Arthurian research of the last forty years. As a new edition is about to be published by G.A. van Es of Groningen, and as I have been working for quite a long time on a new commentary of the text, I think it is an auspicious moment once more to direct the attention of scholars to this romance.

I want to protest against the standpoint of Hildegard Emmel, who in her *Formprobleme des Artusromans* (1951) considers the "Roman van Walewein" a text of the "Zerfall der Form des Artusromans". In the rest of the paper I call attention to some details of the framework and the elaboration which do not seem to have reached the Medieval author(s) by way of France and which may have come from "Britain" by personal contact, or from texts in monasteries with "Celtic" connexions.

Maartje DRAAK.

*Gauvain in the Post-vulgate prose romances*

In the twelfth-century romances Gawain is the embodiment of all chivalric virtues. A similar conception of his character is found in most of the romances which constitute the 13th century Arthurian Cycle known as the "Vulgate". The Post-Vulgate prose romances, on the other hand, degrade him, presenting him as treacherous and vindictive. This transformation

of his character is not wholly inexplicable : it is foreshadowed in two of the romances of the Vulgate Cycle, the *Queste del Saint Graal* and the *Mort Artu*. The former, which condemns earthly chivalry, treats Gawain as a hardened sinner, whose involuntary slaying of his best friends is presented as his own punishment. The *Mort Artu* rehabilitates him to some extent, but adds a new trait to his character : his *desmesure*, his insatiable desire for vengeance. These features are developed in the later prose romances : in the Prose *Tristan* Gawain is discourteous, cruel and vindictive. He is no better than Agravain and Mordred : he slays in treason several knights, notably Erec, Lamorat and Drian. His former reputation is, however, still remembered, and Tristan and others frequently comment on the change in his character. The *Roman du Graal*, a long romance including the *Suite du Merlin* and remodelled versions of the *Queste* and the *Mort Artu*, similarly degrades Gawain, but attempts to build up a more consistent picture of him in a manner characteristic of 13th century writers : not psychologically, but structurally. It shows that already in his early youth Gawain had no tender feelings for his fellow-knights. Angered because a certain knight has killed one of his hounds, he refuses to spare him and beheads the damsel who tries to protect him. A still later romance, the *Palamedes*, written before 1240, attempts to reconcile the two conflicting traditions by explaining why Gawain became treacherous : we are told that he exerted himself so much in Arthur's war against Gelehaut that he never fully recovered his strength. Distressed at the thought that he was no longer the best knight in the world he began to resort to "maintes grant vilenies et mainte grant felonie" (MS. B.M. Add. 12228, f. 8r d.).

Fanni BOGDANOW.

### *Objections to the Celtic hypothesis*

Advocates of the theory that the Arthurian romances are largely derived from Celtic sources have been severely criticized, and often with justice. Rhys connected Arthur with Irish Airem, Balyn with the Gallic god Belenos, Morgain la Fée with Muirgen, and Pelles with Pwyll on the basis of slight or accidental similarities, and his speculations about light and drak divinities find little support in the texts. Brown's book on the Grail is a tissue of assumptions and vague, even non-existent analogies. My own *Celtic Myth and Arthurian Romance* contained, along with much that I still consider sound, other elements which I have long since retracted. But the critics of the Celtic hypothesis are not exempt from criticism. Their charge that the upholders of that hypothesis are blind to all but Celtic sources is

not true. Hofer, denying any parallels between Irish sagas and Arthurian romances, goes as far in the direction of skepticism as Brown in the opposite direction. Kenneth Jackson misrepresented the case for the Celtic origin of the Round Table, the Siege Perilous, and the Question Test, particularly by omitting significant points of resemblance. His assertion that "les influences de l'Irlande sur le pays de Galles sont difficiles à établir, elles sont certainement assez rares", is contradicted by the studies of Gruffydd, Cecile O'Rahilly, and Sir Ifor Williams. The channel of transmission of Irish materials through Wales and Brittany to France and Anglo-Norman England can be traced with assurance. If we possessed Welsh literature of the eleventh century in its entirety instead of a few scattered fragments there would be no more doubt about the connexion than there is concerning the *Völsunga Saga* and the *Nibelungenlied*.

R. S. LOOMIS.

*Réalité et Poésie chez Chrétien de Troyes  
et Wolfram von Eschenbach*

Les recherches ont fini par éclairer dans une large mesure les relations textuelles entre le poème de Wolfram et sa principale source française ; par contre nous ne possédons pas d'opinion unanime sur les raisons qui ont poussé Wolfram aux modifications qu'il y a apportées. Le récit de Chrétien nous apparaît réaliste, pictural, vivant, tandis que celui de Wolfram est infiniment plus complexe et basé sur la spéculation religieuse. Concevoir cette différence comme un « approfondissement » de la source française par le poète allemand, ainsi qu'il arrive la plupart du temps, m'apparaît comme un simple préjugé. Il s'agit bien plutôt d'une différence dans l'*intention* poétique ; les deux poèmes sont pour ainsi dire situés sur des plans différents que nous allons essayer de définir. Pour faciliter cette tentative nous chercherons à reconnaître la *réalité* qui a pris forme dans le poème. Nous trouverons cette réalité en examinant chez les deux poètes le sens des éléments constitutifs du récit : jeunesse, maternité, éducation, apprentissage, maturité, etc... Le résultat de cette enquête nous mènera à la conviction que Wolfram abandonne la base réaliste de Chrétien, parce qu'il accomplit un revirement dans l'orientation du sujet vers une motivation métaphysico-religieuse de la réalité dépendant de son époque. Si l'on peut qualifier le *Perceval* de Chrétien de biographie montrant des types, on appellera le *Parzival* une « ontographie » du chevalier courtois. Mon exposé tentera de montrer en détail cette différence d'orientation.

*Le Perceval* et le *Parzival* comptent parmi les documents les plus importants sur les deux possibilités qu'en Europe avaient de se comprendre eux-mêmes les hommes du moyen âge. Ils sont à placer tous deux au même rang.

W. J. SCHRÖDER.

### *Research on the history of the Wollaton manuscript*

The editors of texts from the Wollaton manuscript have noted two indications of ownership :

Cest livre est Madame de la Val (fo 249 v<sup>o</sup>)

and

John Bertram de Thorpe Kilton (fo 345 v<sup>o</sup>)

at the end of the manuscript.

In addition to its political prominence, the House of Laval was noted for its manuscript collecting.

Study of certain characteristics of the manuscript itself and of incidents in the history of Flanders, Brittany and England points to a strong probability that the manuscript (or at least part of it) was made for Béatrix de Gavre (Gavere, near Ghent) about 1286, when she married Guy IX de Laval, and that it was taken to England by Sir John Bertram after the sack of Laval by Talbot's army, March 13, 1428.

Béatrix de Gavre was a descendant of Rasse IV de Gavre, who was a fellow member with Gautier d'Arras of the court of Count Philippe d'Alsace. There were several marriages between members of the two families and a copy of the romance had probably been handed down from father to son.

Sir John Bertram was a member of a prominent family, in the North Riding of Yorkshire, where Kilton is found.

This study is based largely on the romance of *Ille et Galeron*, by Gautier d'Arras, which is found in the manuscript (ffos 157 r<sup>o</sup> — 187 v<sup>o</sup>). There is also a brief discussion of the other manuscripts known to have belonged to the House of Laval and their relationship to the Wollaton Manuscript.

F. A. G. COWPER.

### *Jacques d'Armagnac, A Fifteenth-Century connaisseur of Arthurian Romance*

One of the most enthusiastic bibliophiles during the fifteenth century was the ill-fated Jacques d'Armagnac, duc de Nemours. Just 480 years ago, in August 1477, he was convicted of treason

and beheaded, his library being shared among his judges. About a hundred volumes from his collections have now been identified ; a considerable proportion of these are copies of Arthurian romances. He possessed three copies of the prose *Lancelôt*, three or four copies of the prose *Tristan*, two copies of the *Palamèdes*, one miscellany of prose romances, a copy of the *Perceforest*, one of the *Petit Artus de Bretagne*, and one of the *Marquès de Rome*. He took a personal interest in his books ; his signature and notes in his own handwriting are to be found in many of them, and his interest spread to the illustrations as well as to the text. He had copies of the *Lancelot*, the *Tristan* and the *Palamèdes*, also the miscellany of prose romances, executed at his request, in addition to paying artists to modernise the illustrations in a copy of the *Lancelot* inherited from Jean de France, duc de Berry. It has even been suggested that he was the author of the *Devise des Armes des Chevaliers de la Table Ronde*.

Though it was not uncommon for nobles in the fifteenth century to be interested in Arthurian romance — indeed a surprisingly high proportion of later mediaeval Arthurian manuscripts can be traced to noble owners — no other, with the possible exception of Louis de Bruges, seigneur de la Gruthuyse, was such an enthusiastic collector. The interest of Jacques d'Armagnac ranged over many different texts, all of which were prose romances, apparently the favourite Arthurian reading of the later mediaeval nobility. Verse romances, whether illustrated or not, were quite out of favour. Jacques d'Armagnac is the outstanding example of the reader of Arthurian romance during the last decades of the Middle Ages, delighting as he did in the possession of sumptuously executed and lavishly illustrated copies of all the main prose romances of his day.

C. E. PICKFORD.

### *Faut-il attribuer à Béroul tout le Tristan ?*

La critique a varié sur ce point ; la solution « unitaire » paraît prévaloir actuellement. On peut répugner cependant à dater tout le poème de 1191 (date assurée par l'allusion du v. 3849) ; il paraît dans sa plus grande partie nettement plus archaïque que le poème de THOMAS.

La solution unitaire a du reste toujours buté sur un certain nombre de difficultés graves ; on peut regarder les v. 1656-1728 comme interpolés ; restent la double résidence du roi Marc (à Lancien et à Tintagel), la mort du forestier (différente de celle qui a été annoncée), les deux retraites de Tristan (chez Orri et chez Dinas), les deux rôles d'Andret (v. 2870-2 et 4039-40), les



deux scènes d'adieux dont la seconde ne prélude plus à une séparation et dont les recommandations ne se justifient plus (p. ex. Perinis n'a pas besoin d'anneau pour authentifier ses messages), le séjour des deux amants chez Orri (v. 2820-1) qui contredit absolument toute la version antérieure de l'épisode du Morrois ; l'esprit même du poème est altéré alors, et cela va plus loin que les disparates mentionnées d'abord ; à la fin, les deux amants ne risquent plus grand chose et l'on ne voit pas comment, après la mort des barons, ils pourraient être amenés à se séparer. Du reste ces anomalies apparaissent au moment où le *Tristan* de BÉROUL s'écarte de celui d'EILHART ; dès lors BÉROUL se dément lui-même : s'agit-il encore de BÉROUL ?

\*  
\*\*

Nous nous sommes demandé si l'étude du *vers* ne nous fournirait pas des indices matériels qui infirmeraient ou confirmeraient les conclusions provisoires auxquelles nous aboutissions en étudiant la structure du poème ; vu la brièveté de la 2<sup>e</sup> partie (que nous faisons commencer au v. 2754), nous nous sommes borné à scruter les 1500 premiers (groupe A) et les 1500 derniers vers (groupe B), et nous avons étudié la rime, le rejet, l'attaque des discours ; puis, abordant le *style*, les annonces et les parenthèses.

RIME : groupe A : 139 rimes différentes, dont 40 ne se présentent qu'une fois ;

groupe B : 173 rimes différentes dont 80 ne se présentent qu'une fois.

Ainsi les rimes sont bien plus variées dans le groupe B que dans l'autre, plus recherchées aussi : le poète aime la rime rare et la demande parfois aux noms propres (type : *Acre* : *poacre*), ce que Béroül ne fait pratiquement pas.

REJET : Quelques rejets très saisissants du nom propre et du verbe dans le groupe B, tandis que les effets sont nettement plus amortis chez Béroül.

ATAQUE DU DISCOURS : Le 1<sup>er</sup> vers du discours est entier dans le groupe A beaucoup plus souvent que dans le groupe B.

COUPLET D'OCTOSYLLABES : Une étude de O. BORRMANN, *Das kurze Reimpaar bei Crestien von Troyes*, ROMANISCHE FORSCHUNGEN, XXV (1908), p. 320 ss. confirme ces divergences : le couplet traditionnel est bien plus fréquent chez BÉROUL que dans la fin du poème, et, à ne considérer que ce trait, il faudrait considérer la 1<sup>re</sup> partie de *Tristan* comme contemporaine du *Roman de Troie* qui est d'une facture un peu plus « moderne ».

\*  
\*\*

Si nous essayons d'analyser des traits de style comme les *annonces* et les *parenthèses*, nous constatons que la 1<sup>re</sup> partie du poème est plus « orale », et la fin plus « écrite » :

ANNONCES : Le *Oiez* traditionnel se retrouve également dans le groupe B et dans l'autre, mais conserve dans le groupe A une valeur concrète d'apostrophe : il est susceptible de susciter un dialogue avec le public, d'amorcer une confiance ; il n'en est plus de même dans le groupe B.

PARENTHÈSES : Autre trait du style oral, très notable chez BÉROUL : le récit est suspendu et le conteur nous livre ses réflexions à maintes reprises. Rien de pareil dans le groupe B où ne figurent que des observations assez sèches ou de petites scènes de genre (p. ex. Iseut modifiant le harnachement du cheval pour la traversée du marais).

\*\*\*

CONCLUSION : Si l'on maintient légitimement la date de 1191 pour la continuation du poème de BÉROUL, rien n'empêche de dater l'œuvre de BÉROUL des environs de 1165.

G. RAYNAUD DE LAGE.

## CHRONIQUE

— On est prié de noter la nouvelle adresse du président de la Société Internationale Arthurienne : Jean Frappier, 28, avenue Daumesnil, Paris (12<sup>e</sup>).

— En février 1957, l'Académie des Sciences, Lettres et Arts d'Arras a élu membre honoraire le Professeur A.G. Cowper pour ses travaux sur Gautier d'Arras.

— Après de nombreuses années d'enseignement, le Professeur Roger Sherman Loomis, président de la section américaine de la S.I.A., vient de prendre sa retraite. Au cours d'une cérémonie organisée le 17 mai en son honneur à l'Université Columbia, des messages adressés par ses amis, collègues et anciens étudiants lui ont été remis en témoignage de reconnaissance et d'affectueuse admiration.

— M. Pierre Flatrès, chargé de recherches au C.N.R.S., a brillamment soutenu devant la Faculté des Lettres de l'Université de Rennes, une thèse sur « la Géographie des pays celtes ». Il a été proclamé docteur ès-lettres avec la mention très honorable.

— M. Pierre Trépos, chargé d'un cours de celtique à la Faculté des Lettres de Rennes, a présenté devant la Faculté des Lettres de l'Université de Paris, une thèse sur « les formes et l'évolution morphologique des pluriels du breton ». Il a obtenu la mention très honorable.

— M. Pierre Trépos a été nommé Maître de Conférences de Langue et Littérature celtiques à la Faculté des Lettres de Rennes.

— Dans la bibliothèque du D<sup>r</sup> Lucien Graux, vendue aux enchères, le 26 janvier 1957, à Paris, Galerie Charpentier, par le ministère de M<sup>e</sup> Maurice Rheims, commissaire-priseur (Mme J. Vidal-Megret étant l'expert), figu-

raient deux importants manuscrits arthuriens. Nous empruntons au catalogue de la vente la description de chacun d'eux.

N° 6 : *Aventures des principaux chevaliers de la Table Ronde.*

In-fol., de 153 ff. à 2 col. ; basane noire, bord. dorée.

Ce précieux manuscrit provient de la bibliothèque Firmin-Didot (1878, n° 44 ; ex-libris). Manuscrit sur vélin d'une très bonne écriture de la première partie du xv<sup>e</sup> siècle. La place pour les miniatures et les lettres ornées a été réservée en blanc ; la première page est entourée d'une large bordure historiée en or et en couleurs. Au haut de cette page on lit : *De la bibliothèque de M. le Marquis d'Aix à la Serraz* ; au bas : *Laurentij Pyorheti (?) Camberianj.*

Ce roman commence par ce sommaire en rouge :

*Cestui livre parle de Giron et de Galhot le Brun et de Segurans le Brun et de tous les bons chhrs du temps du roy Uterpendragon ; encore parle de tous les bons chevaliers qui furent ou temps du roy Artus.*

Le texte débute ainsi :

*Cy endroit dit le compte et la vraye histoire le tesmoigne que le roy Uterpendragon tenoit chascun a acoustumeint (?) une grande court en la grant plaine du chasteau de Umbre qui estoit la plus belle playne, la plus delictable et la plus plantureuse que l'en trovast en tout le monde etc...*

Il finit au recto du dernier feuillet par ces phrases :

*Que vous en diroye ? Par toute la court se fait fois et feste de ce que ceste bataille estoit si bien finée car grant doubte avoient qu'il n'en sourdeist mal bien grant. Laudetur Deus.*

Sur le plat intérieur de la reliure on a collé deux feuilles de papier ; la première contient cette note d'une vieille écriture :

En Dieu laffin. *Sallin.* Ce présent livre est ung romant contenant les entreprises, prouesses et faitz d'armes de plusieurs chevalliers de la Table Ronde fondée par le roi Uterpandragon de la Grand Bretagne du temps dudit Roy que de celui du Roy Artus son filz. Non jamais imprimé. Se doit garder pour son antiquité. *Sallin.*

La deuxième feuille est occupée par une longue note en italien que le savant abbé G. Gazzera, ancien bibliothécaire de l'Université de Turin et correspondant de notre Académie des Inscriptions avait consacrée à ce manuscrit pour le marquis d'Aix à la Serraz, note où il constate que cet ouvrage est inédit. Nous ajouterons qu'à notre connaissance ce manuscrit est unique.

C'est une suite d'aventures nouvelles, attribuées à des héros de la Table Ronde qui tous ont leur histoire dans laquelle ces aventures ne figurent pas. Ces héros sont : Giron le Courtois,

Lancelot, Tristan, Palamède, Ségurade, Gauvain, Uterpendragon. L'auteur paraît avoir voulu continuer les romans de la Table ronde, et il l'a fait souvent assez heureusement en conservant le respect des traditions autorisées dans les livres antérieurs. Son ouvrage est d'une lecture attrayante et écrit d'une bonne prose.

N° 64 : *Lancelot du Lac. — La Quête du Graal. — La mort d'Arthur.*

Quatre vol. in-fol. (390 × 280 mill.) de 257, 173, 212 et 178 ff., mar. rouge, dent. festonnée à petits fers, dos ornés, dent. int., tr. dorée. (rel. du XVIII<sup>e</sup> siècle).

Précieux manuscrit en français du milieu du quinzième siècle, sur papier, en écriture cursive, sur 2 colonnes.

Ce manuscrit est orné de 45 aquarelles rehaussées d'argent et d'or (dont 42 dans le tome I) qui illustrent les scènes du roman.

Elles sont dessinées à la plume et aquarellées, leur style est très remarquable et elles offrent de précieux documents sur les costumes du milieu du xv<sup>e</sup> siècle. Quarante-et-une d'entre elles épousent la dimension de la colonne du texte ; les 4 autres sont en largeur sur les deux colonnes. Les rehauts d'argent et d'or sont employés pour les armures et les éperons des personnages ; une liste jointe au manuscrit donne le détail des sujets de ces miniatures.

En outre le tome IV est illustré de deux grandes peintures à pleine page, sur vélin, hors texte, dans de beaux encadrements d'arabesques fleuronées à la plume, avec fleurons en or, fleurettes, fruits et feuillages peints. Elles représentent : *Galaad s'asseyant à la Table Ronde au siège périlleux* et *Arthur arrachant Guenièvre aux mains du traître Mordret.*

Le début du texte (f. 1 du t. I) est complètement encadré par une belle bordure du même style portant dans le bas les armoiries peintes de *Guyot le Peley*, de Troyes, connu au milieu du xv<sup>e</sup> siècle.

Le texte est rehaussé d'une foule de grandes initiales enluminées en or et couleurs, tandis que les paragraphes sont marqués par des initiales en rouge et bleu. Cet important manuscrit est tout entier de la même main.

De tels manuscrits sont aujourd'hui d'une extrême rareté dans le commerce. Celui-ci, outre son intérêt artistique, est également précieux au point de vue littéraire : il offre en effet des variantes du texte imprimé à Rouen et à Paris dès le xv<sup>e</sup> siècle.

Malgré quelques trous de vers, mouillures, petits trous, tache brune à deux feuillets du tome III, il est d'une excellente conservation ; il a été relié à Paris vers 1780. °

Ce manuscrit a été adjugé 4.200.000 francs, enchère la plus élevée de la vente.

Les acquéreurs veulent garder l'anonymat et n'ont pas l'intention, paraît-il, de communiquer ces manuscrits aux chercheurs.

## NÉCROLOGIE

### FRIEDRICH PANZER

Wer noch in den letzten Jahren Friedrich Panzer sehen durfte : im hohen Alter und durch viel Leid nicht gebeugt, aber weise, nicht beirrt in dem Gesetz, nach dem er angetreten, aber umfassend verständnisvoll, der konnte die Realität dessen spüren, was man ein Gelehrtenleben nennt. Geboren am 4. September 1870 in Asch (Böhmen), habilitierte er sich 1894 in München für deutsche Philologie und kam über Freiburg nach Frankfurt, wo er von 1905 bis 1919 die Entwicklung der Universität, des Faches, der Kultur- und Schulpolitik lebendig beeinflusste. Seit 1920 lehrte und lebte er in Heidelberg, auch nach seiner Emeritierung durch grosse Arbeiten, durch die dortige Akademie und durch seine Persönlichkeit weiterwirkend, bis ihn der Tod im biblischen Alter von 86 Jahren abrief, noch mitten aus der Arbeit an einem grossangelegten, auf drei Bände berechneten Werk über das Nibelungenlied, von dem er nur den ersten Band, 1956, noch erlebt hat.

Seine Forschungen gingen aus der Überzeugung, dass das anonym im Volk lebende Gut, Sage und Märchen, als feste Prägung in die literarisch gestaltete Heldensage, Kudrun (1901), Beowulf (1910), Siegfried (1912) eingegangen sei. In späteren Jahren war es mehr die literarische Situation, ein Geflecht von historischen Anspielungen, das ihm Werke wie den König Rother (1925), ein Geflecht von Motivübernahmen aus antiker oder französischer Literatur, das den Parzival (Gahmuret 1940), den Waltharius (1948) oder das Nibelungenlied (zuletzt 1956) zu bestimmen schien. Er konnte noch erleben, dass

die Methode der Motivvergleichung, der im Bereich der deutschen Heldensage eine Zeitlang Wenige mehr Kredit geben wollten, heute neue Anhänger findet. Auch sonstige Kontaktstellen zwischen deutscher und fremder Literatur, Kunst und Geschichte haben andere Arbeiten von ihm aufgedeckt, wozu auch die Betreuung der im Auftrag der Vereinigten Deutschen Akademien gesammelten deutschen Inschriften des Mittelalters und ihrer seit 1942 laufenden Edition gehören, ebenso die Arbeiten über die Heidelberger « Manessische » Liederhandschrift.

Mitglied mehrerer Akademien, hat er ebenso auch den Dank von Freunden und Schülern erfahren dürfen. 1930 gab Hans Teske, 1950 Richard Kienast eine Festschrift für ihn heraus, beide mit wertvollen Bibliographien seiner Arbeiten. Der Tod, der ihm schliesslich nach dem Verlust seiner Gattin, nach manchen Altersmühen nicht unwillkommen kam, hat ein langes und fruchtbares Gelehrtenleben abgeschlossen.

Hugo KUHN.

#### ETTORE LI GOTTI

Improvvisamente a Palermo, il 6 dicembre 1956, è morto Ettore Li Gotti. Un grave lutto ha colpito il mondo degli studi italiani che ha perso non solo un filologo attivo e aperto agli orizzonti più vivi della cultura e della sensibilità artistica, ma anche un cuore generoso, un camerata per gli amici, un maestro per gli allievi.

Sebbene fosse ancor giovane — era nato nel 1910 — tuttavia la sua produzione era già copiosa e la sua indefessa attività già preparava nuovi lavori e meditava nuovi problemi. Dopo aver esordito con uno studio su G. Berchet, *La letteratura e la politica del Risorgimento nazionale* (1933), i suoi interessi si volgevano in modo particolare agli studi del Sacchetti e della poesia musicale italiana del trecento : *Il Sacchetti e la tecnica musicale del Trecento italiano*, Firenze 1935 ; *Franco Sacchetti, « uomo discolo e grosso »*, Firenze 1940 ; *Franco Sacchetti* (1332 ?-1400), Torino, 1942 ; *Franco Sacchetti, Il*

*Trecentonovelle*, Milano, 1946 ; *Restauri Trecenteschi*, Palermo 1947. Ma il suo mondo di filologo ebbe interessi larghi e diversi ; lo attestano numerosi altri lavori : *Poesia e musica dell'Orlando Furioso*, 1933 ; *L'Ariosto narratore*, 1937 ; *Gli affreschi nella stanza della torre nel Palazzo del Podestà di S. Gimignano*, 1938 ; *Poetica della poesia contemporanea italiana*, Palermo, 1942 ; *Introduzione allo studio della filologia e della letteratura italiana*, Palermo, 1944. Così l'attenzione al mondo delle origini romanze è attesto dagli studi su *La chanson de Roland e i Normanni*, Firenze, 1949 ; *El cantar de mio Cid, cantar del « buon vassallo »*, 1951 ; *La « tesi araba » sulle origini della lirica romanza*, Firenze, 1955 ; *Sopravvivenza delle Leggende Carolingie in Sicilia*, Firenze, 1956 ; dall'edizione dei *Vers e Regles de Trobar*, di Jofré de Foixà. Con questi si sono citati solo alcuni dei suoi più significativi lavori.

Dal 1943 incaricato e dal 1952 titolare della cattedra di Filologia Romanza dell'Università di Palermo, diresse con sommo impegno il Centro di Studi filologici e linguistici siciliani : ed effettivamente ormai i suoi interessi si volgevano e concentravano soprattutto alla storia culturale e linguistica di Sicilia. Dirigeva la Collezione dei Testi Siciliani dei sec. XIV e XV, il Bollettino del Centro di Studi Filologici e linguistici siciliani, nato sotto i suoi auspici nel 1953 ; la Collezione di Testi dell'Istituto di Filologia Romanza dell'Università di Palermo, ecc. ; collaboro a numerose riviste italiane e straniere. Intorno a lui si stava formando una florida scuola di giovani. Con loro lo rimpiangono tutti gli amici.

Carla CREMONESI.

#### WILLIAM A. NITZE

In the death of William A. Nitze on July 5, 1957, the International Arthurian Society lost a loyal member who had served on the Advisory Committee of its American section from the beginning. All of Nitze's



career, both as a scholar and as a teacher, was closely connected with Arthurian studies. His doctoral dissertation, written at the Johns Hopkins University in 1899 and published in Baltimore in 1902, was on the sources of the *Perlesvaus*, an Arthurian romance which retained his interest and his devotion for many years and of which he published a magnificent two-volume edition in 1932-37. During the thirty years which intervened between the printing of his dissertation and the publication of the edition, Nitze had written a large number of articles on almost every aspect of the Grail legend. During these years also his ideas and his theories underwent more than one modification. He had believed, when writing his dissertation, that the general literary quality of the *Perlesvaus* was quite poor, but thirty years of study and work with the text of the romance led him to the belief that it is one of the masterpieces of medieval French narrative art, a belief which he defended eloquently and convincingly in the second volume of his edition.

During the many years that he was working on the *Perlesvaus* Nitze also found time to write articles and books on other Arthurian subjects. These have been enumerated in the excellent bibliography of his works compiled by Benjamin M. Woodbridge, Jr., in *Romance Philology*, IX, the volume issued in honor of his eightieth birthday in 1956. Some of them should be mentioned here because of their special interest to the members of this Society, and also because they are characteristic of all his scholarly activity. His study on *Lancelot and Guenevere*, written in collaboration with his life-long friend Tom Peete Cross, revealed more clearly than any of his earlier works the conviction which had continually grown stronger in his mind that the most rewarding field in which to seek the sources and the prototypes of the stories told by the Old French romancers was in early Celtic literature.

One of his most notable contributions is surely his edition of Robert de Boron's *Roman de l'Estoire dou*

*Graal*, or metrical *Joseph d'Arimathie*, in the series of "Classiques français du moyen âge", which made available to every one a text that had, until then, been accessible only in the very rare edition of Francisque Michel, printed at Bordeaux in 1841. Nitze's work on the text of the *Joseph d'Arimathie* led him to write a series of articles on the dating, the localization, and the composition of Robert's works which bring together almost everything that we now know about this author, whose importance in the evolution of the Grail legend is far greater than the mediocre quality of his literary style would seem to justify - a fact of which Nitze was, of course, fully aware.

The figure of the Fisher King was also one which claimed a great deal of Nitze's interest, and on which he wrote a number of articles, from an early one in 1909 to a final one on this subject in 1952, appropriately titled "The Fisher King and the Grail in Retrospect". About the Fisher King, as about the origin of the Grail legend itself, his views changed with the passing of the years, and he was never afraid to acknowledge that an opinion which he had once expressed had come to seem untenable. One of his outstanding traits was, in fact, his receptiveness to new ideas. He continually tested hypotheses which he had formed earlier, and he was always ready to discard them or to modify them when either he or some one else found new facts or offered new interpretations. His concern was always to find the truth - never to offer a stubborn defense of a theory which he might have propounded himself or have approved in the works of others.

His own early theory of the ritualistic origins of the Grail and the Fisher King in an agrarian cult, which he had ingeniously linked to the Eleusinian mysteries, later seemed to him inadequate to explain all that lies back of the Grail legend as it appears in the Old French texts, and he did not hesitate to abandon it finally in his essay on *Perceval and the Holy Grail* (1949), where

he endeavored to harmonize the point of view which finds many of the essential elements of the Grail story in early Celtic tradition with the idea of Konrad Burdach and others that the ceremonies of the Eastern church had contributed significantly to the always rather hazy and ill-defined concepts held by the Old French authors of the Grail romances. In short, Nitze was not concerned with defending a special point of view nor with espousing the doctrines of a particular school of thought, but was glad to accept any item of knowledge, any fresh interpretation, any significant rapprochement, offered from any quarter, provided only that it served to advance him on the quest for truth.

As a teacher Nitze was one of those rare individuals who could have taught with enthusiasm any subject that seemed to him worthy of the attention of a serious scholar. His subject happened to be French literature, and it was fortunate both for him and for his students that he had chosen a subject which offered so much challenge to his analytical and appreciative faculties. It will probably seem surprising to those who knew him only as a scholar or through his published work that his favorite author, and the one on whom he lectured most eloquently, was not Chrétien de Troyes, and certainly not Robert de Boron — on both of whom he wrote numerous articles — but Racine, about whom he wrote almost nothing, but whom he always regarded as the ultimate expression of literary art. Any one who has sat in Nitze's classroom and listened to his brilliant analyses of Racinian tragedy will remember vividly those hours in which the enthusiasm and admiration of the teacher for his favorite author would hold both him and his class in the kind of spell that is woven round an audience by a consummate actor. Not that Nitze ever thought of himself as an actor or intended to use the technique or the devices of an actor — on the contrary, he felt always that he was merely presenting the ideas and the emotions of the text which lay open before him, and

that the impression conveyed by those ideas and emotions was solely the result of Racine's great art. Those hours with Nitze, when his enthusiasm seemed to carry him away, will remain fresher in the memory of his students than the long sessions of painstaking textual criticism which he devoted to the Old French romances, and out of which developed some of his best published work.

This short tribute to his memory would be far too short if it failed to mention another of his traits, that many of his friends, and especially his students, felt to be as great as his infectious enthusiasm. That trait was his unflinching generosity. He was generous with his help, with his friendship, with his loyalty, with his admiration for a conscientious effort. Any one who had gained Nitze's respect for scholarly performance could always be sure that his help and his support would be forthcoming if needed, and that they would be given with the same enthusiasm and whole-heartedness that characterized all his activities and his interests.

The Arthurian Society has lost a distinguished member, but his friends have lost a noble and inspiring example — a man whom they could not fail to love and respect.

W. J. ROACH.

#### ROELOF VAN WAARD

Roelof van Waard est mort à Rotterdam le 5 juillet 1956.

Né le 1<sup>er</sup> mai 1878 à Haarlem, il débuta dans l'enseignement comme instituteur, obtint en 1918 le diplôme de professeur de français et entra cette même année dans l'enseignement secondaire. Il fut d'abord professeur de lycée à Zutphen, puis à Rotterdam, et enfin principal d'un lycée de cette dernière ville. En 1943 il fut admis à la retraite.

Pendant toute sa carrière il poursuivit ses études de philologie romane sous la direction de Salverda de Grave et de Sneyders de Vogel, études qui furent couronnées

en 1937 par sa thèse de doctorat : *Etudes sur l'origine et la formation de la Chanson d'Aspremont*, soutenue à Groningue.

Il publia en outre, dans la *Zeitschrift* et dans *Neophilologus* des articles et des comptes rendus toujours très substantiels sur les chansons de geste.

Pendant de longues années, il fut un des membres les plus appréciés du jury d'examen pour le diplôme de professeur de français en Hollande.

A.H. VAN DER WEEL.

### WORK IN PROGRESS

BOGDANOW, F., *Le roman du Graal : a study of a remaniement of the Vulgate Cycle of Arthurian romances*, followed by an edition of the relevant texts from mss. B.N. f.fr. 12599 and 112.

KENNEDY, E., *A critical edition of the first part of the Prose Lancelot*.

WEST, G.D., *An index of proper names in French Arthurian verse romances*.

CENTRE DE DOCUMENTATION ARTHURIENNE  
(Sorbonne, Institut de Français,  
17, rue de la Sorbonne, Paris, 5<sup>e</sup>)

### PUBLICATIONS REÇUES

BAYRAV, Süheyla, *Symbolisme médiéval (Béroul, Marie, Chrétien)*, Istanbul Matbaasi, 1956.

*The Didot-Perceval, According to the Manuscripts of Modene and Paris*, edited by William Roach, Philadelphia, 1941.

- Maartje DRAAK, *Betovering voor een etmaal* (leçon inaugurale à l'Université d'Amsterdam, 12 décembre 1955). Tiré à part.
- Maartje DRAAK, *Brandaan en Virgilius* (leçon inaugurale à l'Université d'Amsterdam, 18 mars 1957). Tiré à part.
- Charles FOULON, *Les deux humiliations de Lancelot*. Tiré à part du Bulletin Bibliographique de la Société Internationale Arthurienne, 8, 1956.
- Jean FRAPPIER, *Chrétien de Troyes, L'homme et l'œuvre*, 255 pages, Hatier-Boivin, Paris (Connaissance des Lettres) 1957.
- Mary GIFFIN, *Studies on Chaucer and his audience* (Les éditions « L'Eclair », Hull, Québec, Canada, 1956).
- Erich KÖHLER, *Zur Entstehung des altfranzösischen Prosaromans*, tiré à part de *Wissenschaftliche Zeitschrift der Friedrich-Schiller-Universität Iena*, 1955-56, Heft 2/3, p. 287-292.
- Erich KÖHLER, *Zur Selbstanfassung des höfischen Dichters*, tiré à part de *Der Vergleich (Hamburger Romanistische Studien, Reihe A, Bd. 25, Hamburg 1955, p. 65-79)*.
- Roger-Sherman LOOMIS, *Wales and the Arthurian Legend*, University of Wales Press, 1956.
- Helaine NEWSTEAD, *Compte rendu du livre de Stefan Hofer, Chrétien de Troyes : Leben und Werke des Altfranzösischen Epikers*. (Tiré à part de *Romance Philology*, X, n° 1, Août 1956, pp. 56-61.)
- Helaine NEWSTEAD, *Compte rendu de The tale of the Death of King Arthur, by Sir Thomas Malory* (F. Vinaver, ed.) dans *Speculum*, XXXI, 1956, p. 420-421.

Harry F. WILLIAMS, *French Arthurian scholarship since Bruce*, tiré à part de *Symposium*, X, 1956, p. 112-117.

Robert H. WILSON, *Some Minor Characters in the Morte Arthure*. (Tiré à part de *Modern Language Notes*, Vol. LXXI, nov. 1956, 475-480.)

Robert H. WILSON, *Addenda on Malory's Minor Characters* (reprinted from *The Journal of English and Germanic Philology*, vol. LV, n° 4, October 1956, p. 563-567).

## Société Internationale Arthurienne

---

### LISTE DES MEMBRES

- ACKERMAN, Prof. Robert W., Dept. of English, Stanford University, Stanford, California.
- ADLER, Prof. Alfred, Brooklyn College, Brooklyn 10, New York.
- ADOLF, Prof. Helen, Dept. of German, Pennsylvania State University, University Park, Pennsylvania.
- ANDREW, Bro. B., Manhattan College, New York 63, N.Y.
- ARAMON I SERRA, R., Professeur, Institut d'Estudis Catalans, C. Paris, 150, Barcelona, España.
- ARDENNE, Mlle Simone d', Professeur à l'Université de Liège, Solwaster, Sart-lez-Spa, Belgique.
- ARNOULD, Prof. E.J.F., Trinity College, Dublin, Ireland.
- ASTON, Dr. S.C., St Catharine's College, Cambridge, England.
- ATABAY, Dr Ercüment, Université d'Istamboul, 12, Kagidhane Caddesi, Besiktas, Istamboul, Turquie.
- BAILEY, Professor H.W., Queens' College, Cambridge, England.
- BAR, Francis, Assistant à la Faculté des Lettres de l'Université de Clermont-Ferrand, 36, avenue des Paulines, Clermont-Ferrand.
- BARTHELEMY, A., Docteur en médecine, 37, rue des Acacias, Paris, 17°.
- BASTIN, Mlle Julia, Professeur à l'Université de Bruxelles, 27, avenue de l'Université, Bruxelles.
- BATTAGLIA, Prof. Salvatore, Università di Napoli, Viale Malatesta 18, Napoli.
- BAUGH, Prof. Albert C., University of Pennsylvania, Philadelphia 4, Pennsylvania.



- BELLEN, Dr. E.C. van, Chargé de cours, Université d'Utrecht, Van der Helstlaan 5, Huis ter Heide.
- BENOIT, Fernand, Directeur des Antiquités Historiques de la Provence, Château Borély, Marseille (B.-du-R.).
- BESTHORN, Rudolf, Professor an der Universität Greifswald, Wolgaster Landstrasse 4, Greifswald.
- BEZZOLA, Reto R., Professeur à l'Université de Zurich, Schönbühlstrasse 14, Zürich 32.
- BINDSCHIEDLER, Maria, Docteur ès Lettres, Blumenrain 34, Bâle.
- BISHOP, Miss B., 53, Parkside, Wollaton Vale, Beeston, Nottingham, England.
- BLAESS, Miss Madeleine, French Department, The University, Sheffield, England.
- BLANCHET, Mlle Marie-Claude, Professeur à l'Institut Britannique de l'Université de Paris, 19, rue de Marignan, Paris, 8°.
- BOGDANOW, Dr. F., Donner House, Oak Drive, Fallowfield, Manchester, England.
- BOHIGAS, Pere, Institut d'Estudis Catalans, Conservateur du Département des Manuscrits à la Biblioteca Central de Barcelone, C. Enrique Granados, 57, 5°, 2<sup>a</sup>. Barcelona, España.
- BONI, Prof. Marco, Università di Bologna, via Saragozza 47, Bologna.
- BORNE, Gerhard von dem, Dr. phil., Neckarhalde 56, Tübingen.
- BOURCIEZ, Jean, Doyen de la Faculté des Lettres de l'Université de Montpellier.
- BRAULT, Mr. Gerard J., Bowdoin College, Brunswick, Maine, U.S.A.
- BROMWICH, Mrs Rachel, 153 Huntingdon Road, Cambridge, England.
- BROWN, Prof. Paul A., Box 192, Temple University, Philadelphia 22, Pennsylvania.
- BROWNE, Miss S., St Hilda's College, Oxford, England.
- BRUMMER, Rudolf, Professor an der Universität Rostock, Schliemannstrasse 31, Rostock.

- BUFFER**, Henri, Archiviste départemental du Département d'Ille-et-Vilaine, place Saint-Melaine, Rennes.
- BURGER**, André, Professeur à l'Université de Genève, Cartigny, Genève.
- CALDWELL**, Prof. Robert A., University of North Dakota, Grand Forks, North Dakota.
- CARMAN**, Prof. J. Neale, University of Kansas, Lawrence, Kansas.
- CARNEY**, Prof. James, Dublin Institute for Advanced Studies, 64-5, Merrion Square, Dublin, Ireland.
- CARNEY**, Mrs Maura, 34, Barton Drive, Rathfarnham, Dublin, Ireland.
- CAVALIERE**, Prof. Alfredo, Istituto Universitario di Venezia, Viale Medaglie d'Oro 404, Roma.
- CHAPUIS**, Marius, Directeur Général de Ventes d'Éditions, 6, rue du Chanoine-Jacob, Nancy (Meurthe-et-Moselle).
- CHARLIER**, Gustave, Professeur Honoraire à l'Université de Bruxelles, 183, avenue Milcamps, Bruxelles.
- CHASSÉ**, Charles, Professeur honoraire, 19, rue de Chartres, Neuilly (Seine).
- CHEVALIER**, Mme, Professeur, Le Mas de l'Isle, Oz en Oisans, par Allemont (Isère).
- CHIAPPELLI**, Fredi, Professeur aux Universités de Neuchâtel et Lausanne, Avenue de la Gare 25, Lausanne.
- CINTRA**, Luis Filipe Lindley, Professeur à la Faculté des Lettres, Centro de Estudos Filológicos, Rua Rodrigo de Fonseca, 78, Lisboa, Portugal.
- COHEN**, Gustave, Professeur honoraire à la Sorbonne, 112 ter, avenue de Suffren, Paris (15<sup>e</sup>).
- COMMINCIOLI**, Jacques, Étudiant, 11, rue de la République, La Chaux-de-Fonds.
- CONTINI**, Prof. Gianfranco, Università di Firenze, via del Cantone 9, Firenze.
- CORBY**, Charles, Conseiller du Commerce extérieur de la France, 61, Faubourg Saint-Honoré, Paris, 8<sup>e</sup>.
- CORDIÉ**, Prof. Carlo, Università di Messina, via A. Saffi 9, Milano.

- COUDRAIS, Mlle Paulette, Centre Régional Pédagogique de Rennes.
- COWPER, Prof. Frederick A. G., 1017 Dacian Avenue, Durham, North Carolina.
- CREIGHTON, Prof. Andrew J., Loras College, Dubuque, Iowa.
- CREMONESI, Prof. Carla, Università di Milano, Viale Campania 47, Milano.
- CRESSOT, Marcel, Doyen de la Faculté des Lettres de l'Université de Nancy.
- CROW, A.D., Esq., Oriel College, Oxford, England.
- CURTIS, Dr R.L., French Dept., University College of Ghana, Achimota, Ghana. (61, Priory Road, London, N.W. 6.)
- CUSIMANO, Dott. Giuseppe, Università di Palermo, via La Farina, 46, Palermo.
- DABCOVICH, Elena, Professor an der Technischen Universität, Berlin, Pariser Strasse 45, Berlin W 15.
- DAVIES, Dr. Constance, Dept of Education, University College, Bangor, Wales.
- DAVIES, R.T., Esq., Derby Hall, N. Mossley Hill Road. Liverpool 18, England.
- DAVIS, Prof. John Cary, Southern Illinois University, Carbondale, Illinois.
- DAVRIL, Robert, Doyen honoraire de la Faculté des Lettres de Rennes, Directeur de la Commission franco-américaine d'échanges culturels, rue Chardin, Paris.
- DEAN, Prof. Ruth J., Mount Holyoke College, South Hadley, Massachusetts.
- DELBUILLE, Maurice, Professeur à l'Université de Liège. 75, rue des Vignes, Chênée, Liège.
- DEL MONTE, Prof. Alberto, Università di Cagliari, via Pasquale Scura 20, Napoli.
- DEMATS, Mlle P., Professeur au Lycée Lamartine, Paris.
- DERVEAUX, Daniel, Editeur d'Art, rue Cunat, Saint-Malo.
- DESONAY, Fernand, Professeur à l'Université de Liège, Place du XX Août, Liège.

- DILLON, Prof. Myles, Dublin Institute for Advanced Studies, 64-5, Merrion Square, Dublin, Eire.
- DITMAS, Miss, E. M. R., Beechwood, Apsley Guise, Bletchley, England.
- DIVERRES, Dr A.H., 202, Queen's Road, Aberdeen, Scotland.
- DOYLE, Prof. Henry Grattan, The George Washington University, Washington 6, D.C.
- DRAAK, Dr. A. M. E., Professor extraordinaria, Universities of Amsterdam and Utrecht, Deurloostraat, 58, Amsterdam Z.
- DUBOIS, Mlle Marguerite-Marie, Chef de travaux à la Faculté des Lettres de Paris, 1, avenue de l'Observatoire, Paris, 5°.
- DUBS, Mlle Ingeborg, Dr. ès Lettres, St Jakobsstrasse 55, Bâle.
- DUNCAN, Prof. Maude Helen, Temple University, Philadelphia 22, Pennsylvania.
- DUVAL, J., Professeur, 20, rue Raymond-IV, Toulouse (Haute-Garonne).
- EDWARDS, Lewis, Esq., Oakcroft, Somertrees Avenue, Grove Park, London, S.E. 12.
- EEDEN, Mme, G. van, Litt. cand., Corn Schuytstraat 45, Amsterdam.
- EISNER, Professor Sigmund, Oregon State College, Corvallis, Oregon.
- ENKVIST, Nils Erik, Professeur à l'Académie, Åbo.
- EWERT, Professor A., The Taylorian Institution, Oxford, England.
- FABRE, Jean, Professeur à la Sorbonne, 21, rue Ferdinand-Jamin, Bourg-la-Reine, Seine.
- FALC'HUN, Abbé Fr., Professeur de Littératures Celtiques, Faculté des Lettres de l'Université de Rennes, 26, rue de Fougères, Rennes.
- FALKE, Rita, Dr. phil., Wissenschaftliche Assistentin, Am Pflingstanger 56, Göttingen.
- FIERZ-MONNIER, Mme Antoinette, Docteur ès Lettres, 9 Hauptstrasse, Kreuzlingen, Thurgovie.

- FILGUEIRA VALVERDE, José, Museo, Pontevedra, España.
- FINK, Reinhard, Dr. phil., Bibliotheksdirektor, Mühl-  
gasse 9, Rimbach, Odenwald.
- FINOLI, Dott. Annamaria, via Marcona 85, Milano.
- FIZET, Mlle Augusta, Musicienne, 25, rue d'Antrain,  
Rennes.
- FLASCHE, Hans, Professor an der Universität Marburg/  
Lahn, Kaffweg 8, Marburg/Lahn.
- FLATRÈS, Pierre, Chargé de recherches au C.N.R.S., 62,  
avenue de Kergoat-al-Lez, Ergué-Armel (Finistère).
- FORT, Joseph, Professeur de Littérature anglaise à la  
Sorbonne, 7, rue Monticelli, Paris, 14°.
- FOULON, Charles, Professeur à la Faculté des Lettres de  
l'Université de Rennes, 165, rue de Fougères,  
Rennes.
- FOURQUET, Jean, Professeur à la Sorbonne, 95, boulevard  
Pasteur, Fresnes (Seine).
- FOURRIER, Anthime, Chargé d'enseignement à la Faculté  
des Lettres de Poitiers, 10, rue G. de Porto-Riche,  
Paris.
- FRANÇOIS, Charles, Professeur à l'Athénée de St Gilles,  
31, Chaussée de la Hulpe, Uccle, Bruxelles.
- FRAPPIER, Jean, Professeur à la Sorbonne, 28, avenue  
Daumesnil, Paris, 12°.
- FRASER, Miss Maxwell, 13, Wheatley Place, Blackwood,  
Mon., England.
- FRESCOLN, Prof. Wilson L., Villanova University, Villa-  
nova, Pennsylvania.
- GALLAIS, Pierre, Professeur, 11, rue des Feuillants, Poi-  
tiers.
- GARAPON, Robert, Professeur à la Faculté des Lettres de  
l'Université de Caen, 21, quai Eugène-Meslin, Caen.
- GARRATT, J.A., Esq., 1, Pavilion Gardens, Staines, Mid-  
dlesex, England.
- GATHERCOLE, Dr Patricia M., Roanoke College, Salem,  
Virginia.
- GESCHIERE, Dr. L., Professor ordinarius, Université  
Libre, Amsterdam, Rentmeesterslaan 79, Amsterdam.

- GIFFIN, Prof. Mary E., Vassar College, Poughkeepsie, New York.
- GILI GAYA, Samuel, Instituto Miguel de Cervantes (C. S. I. C.), C. Duque de Medinaceli 4, Madrid, España.
- GIRARDIER (Maître), Président de l'Association « Beaux Livres, Grands Amis », 6, rue du Chanoine-Jacob, Nancy.
- GORDON, Prof. Lewis H., Brown University, Providence 12, Rhode Island.
- GOURVIL, Francis, Publiciste, 24, rue de Brest, Morlaix, Finistère.
- GREENHILL, Eleanor Simmons, Flemingstrasse 2, München.
- GRÉGOIRE, Henri, Professeur Honoraire à l'Université de Bruxelles, 45, rue des Bollandistes, Bruxelles.
- GRÜNANGER, Prof. Carlo, Università di Milano, Viale Argonne 42, Milano.
- GUIETTE, Robert, Professeur à l'Université de Gand, 1, rue Van Dyck, Anvers.
- HALBACH, Kurt, Professor an der Universität Tübingen, Rappenbergshalde 18, Tübingen.
- HALLIG, Rudolf, Professor an der Universität Göttingen, Rohnsweg 15, Göttingen.
- HAMON, Albert, Professeur au Lycée de Quimper (Finistère).
- HARRIS, Prof. Julian, University of Wisconsin, Madison 6, Wisconsin.
- HARTMANN, Hans, Professor an der Universität Hamburg, Arnimstrasse 5, Hamburg-Hochkamp.
- HATZFELD, Prof. Helmut, Catholic University of America, Washington 17, D. C.
- HEISIG, Karl, Professor an der Universität Marburg/Lahn, Rotenberg 15 a, Marburg/Lahn.
- HELLINGA, Dr. W.G., Professor ordinarius, Université d'Amsterdam, Vossiusstraat 47, Amsterdam Z.
- HENRY, Paul, Recteur de l'Académie de Rennes, 19, boulevard Sévigné, Rennes.

- HOFER**, Stefan, Professor an der Universität, Wien, Nord-Bahnstrasse 56-1, Wien.
- HOLDEN**, A.J., Esq., French Dept., University of Edinburgh, Edinburgh, Scotland.
- HORNSTEIN**, Prof. Lillian H., Dpt of English, Washington Square College, New York University, New York 3, N.Y.
- HORRENT**, Jules, Chargé de cours à l'Université de Liège, 38, rue des Buissons, Liège.
- HUDSON**, G.F., Esq., St. Anthony's College, Oxford, England.
- HUISMAN**, Dr. J.A., Professor ordinarius, Université d'Utrecht ; Ridderschapslaan 45, Zeist.
- ILLINGWORTH**, R.N., Esq., St. Catherine's Society, Oxford, England.
- IMBS**, Paul, Professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Strasbourg, rue Louis-Apfel, 29, Strasbourg.
- IVY**, Prof. Robert H., Jr., Bowdoin College, Brunswick, Maine.
- JAPOLSKY**, L., Queen's University, Belfast, Ireland.
- JESCHKE**, Hans, Professor am Auslands- und Dolmetscher-Institut der Universität Mainz, Bahnhofstr. 3, Germersheim/Rhein.
- JODOGNE**, Omer, Professeur à l'Université de Louvain, 17, rue Emile Van Arenbergh, Louvain.
- JOHNSTON**, Prof. R. C., The Castle House, The Scores, St Andrews, Scotland.
- JONES**, Professor Gwyn, Hillside, Bryn-y-Môr Road, Aberystwyth, Wales.
- JONES**, Professor Thomas, Department of Welsh Language and Literature, University College of Wales, Aberystwyth, Wales.
- JONIN**, Pierre, Professeur à la Faculté des Lettres de l'Université d'Aix-en-Provence, 15, rue Dr Dargelos, Aix-en-Provence.
- KELLER**, Hans Erich, Docteur ès Lettres, Sierenzerstrasse 76, Bâle.

- KELLERMANN**, Wilhelm, Professor an der Universität Göttingen, Calsowstrasse 71, Göttingen.
- KENNEDY**, Dr. Elspeth, The French Dept., The University, Manchester, England.
- KIENAST**, Richard, Professor an der Universität Heidelberg, Zähringerstrasse 28, Heidelberg.
- KIRBY**, Prof. Thomas A., Louisiana State University, Baton Rouge 3, Louisiana.
- KLEIN**, François, Professeur d'allemand au Lycée de Brest, 73, rue Félix-Le Dantec, Brest.
- KLINCKSIECK**, Mme Z., Libraire, 11, rue de Lille, Paris (7°).
- KLUGE**, Reinhold, Dr. phil., Mitarbeiter an der Deutschen Akademie der Wissenschaften zu Berlin, Unter den Linden 8, Berlin NW 7.
- KNOTT**, Prof. Eleanor, 2 Sallymount Terrace, Dublin, Ireland.
- KÖHLER**, Erich, Dozent an der Universität Hamburg, Wasserstieg 8, Hamburg-Wandsbek.
- KRAVTCHENKO**, Mme, Bibliothécaire en chef de la Bibliothèque Universitaire de Grenoble, Chemin des Buclos, Meylan (Isère).
- KUHN**, Hugo, Professor an der Universität München, Veterinärstrasse 2, München 22.
- LAMBRECHTS**, Pierre, Professeur aux Universités de Gand et de Bruxelles, 19, Gaverlandstraat, Baarle-sur-Lys, Belgique.
- LAPA**, Prof. Manuel Rodrigues, Anadia, Portugal.
- LAUSBERG**, Heinrich, Professor an der Universität Münster, Tondernstrasse 16, Münster.
- LAVAUD**, Jacques, Doyen de la Faculté des Lettres de l'Université de Poitiers, 61, rue Théophraste-Renaudot, Poitiers.
- LEACH**, Dr Henry Goddard, 1021 Park Avenue, New York 28, N.Y.
- LEACH**, Prof. Mac Edward, University of Pennsylvania, Philadelphia 4, Pennsylvania.



- LEBRETON, Louis, Docteur en Médecine, Bourbriac (Côtes-du-Nord).
- LECOY, Félix, Professeur au Collège de France, 2, Rue de Tournon, Paris (5°).
- LEE, Dr A. van der, Chargé de cours, Université Libre d'Amsterdam ; Regentesselaan 2, Bussum.
- LEFEUVRE, Mlle Hélène, 19, boulevard Sévigné, Rennes.
- LE GENTIL, P., Professeur à la Sorbonne, 1, rue Bausset, Paris, XV°.
- LEGGE, Miss M. Dominica, The French Department, The University, Edinburgh, Scotland.
- LE GIGAN DES PORTES, Mme, 16, Avenue Rapp, Paris (7°).
- LEJEUNE, Mme Rita, Professeur à l'Université de Liège, 17, rue Saint-Pierre, Liège.
- LEMARIÉ, Abbé Ch., Ecole N.-D. d'Orveau, par Segré, Maine-et-Loire.
- LÉNAT, R., Professeur au Lycée de Rennes.
- LIEBMAN, Mr C. J., Jr., 220 East 73rd Street, New York 21, N.Y.
- LLYWELYN-WILLIAMS, Alun Esq., University College, Bangor, Wales.
- LODS, Mlle Jeanne, Professeur à l'École Normale Supérieure de Jeunes Filles, 28, rue de Turin, Paris, 8°.
- LOOMIS, Dr Laura Hibbard, 90 Morningside Drive, New York 27, N.Y.
- LOOMIS, Prof. Roger Sherman, Columbia University, New York 27, N.Y.
- LORiot, Robert, L., Chargé d'enseignement à la Faculté des Lettres de Dijon, 15, rue Madame, Paris (6°).
- LOUIS, René, Professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Caen, 38, rue Gay-Lussac, Paris (5°).
- LUKMAN, N., Professeur à l'Université de Copenhague, Haraldsgade, 35, Kobenhavn, N.
- LUMIANSKY, Dean Robert, Tulane University, New Orleans 18, Louisiana.
- LYONS, Dr M. Faith, The French Departement, Bedford College, London, N. W. 1.

- Mac BAIN, Miss Gillian E., Vassar College, Poughkeepsie, New York.
- MAC NIOCAILL, Gearóid, 86, Leinster Road, Dublin, Ireland.
- MALKIEL, Dr Maria-Rosa Lida de, 1 Arlington Lane, Berkeley 7, California.
- MALONE, Prof. Kemp, The Johns Hopkins University, Baltimore 18, Maryland.
- MALO-RENAULT, Bibliothécaire en Chef de la Bibliothèque Universitaire de Rennes, AC 2, Parc Oberthür, Rennes.
- MANTZ, Mrs H.E., 118 Third Street, S.E., Washington 3, D.C.
- MARANINI, Prof. Lorenza, Università di Pavia, viale della Libertà 24, Pavia.
- MARKALE, Jean, 3, rue Saint-Louis-en-l'Île, Paris.
- MARKMAN, Prof. Alan M., University of Pittsburgh, Pittsburgh 13, Pennsylvania.
- MARTIN, Miss E. Thyra, 14 Penventon Terrace, Redruth, Cornwall, England.
- MARX, Jean-Philippe, Ministre plénipotentiaire, directeur d'Études à l'École des Hautes-Études, 2, rue du Cardinal-Lemoine, Paris (5<sup>e</sup>).
- MASSEBŒUF, Mlle Christiane, 295, rue du Faubourg Saint-Antoine, Paris (11<sup>e</sup>).
- MAYER, Gilbert, Recteur de l'Académie de Nancy.
- MENÉNDEZ PIDAL, Ramón, Directeur de l'Académie espagnole, Cuesta del Zarzal, 23, Chamartin-Madrid.
- MERRILL, Mrs Frank H., 146 Pelham Road, Philadelphia 19, Pennsylvania.
- MERRILL, Prof. Harry G., University of Tennessee, Knoxville 16, Tennessee.
- MEURER, Hans-Dietrich, Romanisches Seminar der Universität Hamburg.
- MICHA, Alexandre, Professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Strasbourg, rue Baldung-Grien, 9, Strasbourg.

- MILLER, Mr Philippus, Merion Cricket Club, Haverford, Pa.
- MILON, Yves, Professeur à la Faculté des Sciences de Rennes, Doyen honoraire, 10, rue de Robien, Rennes.
- MINIS, Dr. Cola, Honingerdijk 127 A, Rotterdam, Pays-Bas.
- MISRAHI, Prof. Jean, Fordham University, New York 58, N.Y.
- MOISÈS, Massaud, Doutor em Letras, Instituto de Estudos Portugêses, R. Frederico Steidel, 137, 4°, São Paulo, Brésil.
- MOLINARI FAST, Dott. Maddalena, Via d'Alviano 15, Trieste.
- MONNA, Miss M.C., Professeur d'enseignement secondaire, Utrechtseweg 112, Amersfoort, Pays-Bas.
- MONTEVERDI, Prof. Angelo, Università di Roma, via C.B. Piazza 18, Roma.
- MORRELL, Prof. Minnie Cate, Wittenberg College, Springfield, Ohio.
- MUIR, Miss L.R., 9, Highmead Manor, Buxton Road, Eastbourne, England.
- MURAOKA, Prof. Isamu, Faculty of Arts and Letters, Tohoku University, Sendai, Japan.
- MURDOCH, Miss Amelia C., 3120 R Street, N. W., Washington 7, D. C.
- NEUBERT, Fritz, Professor an der Freien Universität, Berlin, Hermsdorferstrasse 47, Berlin-Wittenau.
- NEUMANN, Eduard, Professor an der Freien Universität Berlin.
- NEUMANN, Friedrich, Professor an der Universität Göttingen, Keplerstrasse 11, Göttingen.
- NEUMANN, Hans, Professor an der Universität Göttingen, Merkelstrasse 59, Göttingen.
- NEWSTEAD, Prof. Helaine, Hunter College, New York 21, N.Y.
- NIELSEN, Miss Bodil, Vassar College, Poughkeepsie, New York.

- NIMCHINSKY, Prof. Howard, Brooklyn College, Brooklyn 10, N.Y.
- NOEL, Jean, Attaché de recherches au C.N.R.S., 36, rue Waldeck-Rousseau, Rennes.
- NYHOLM, Kurt, Licencié, Hirvfax-Kantfax, Finlande.
- OWINGS, Prof. Marvin A., Sr., 55 Strawberry Lane, Clemson, South Carolina.
- PANVINI, Prof. Bruno, Università di Catania, via Piave 5, Catania.
- PARKER, Prof. Roscoe E., 115 Mandalay Drive, Fort Myers Beach, Florida.
- PATCH, Prof. Howard R., Smith College, Northampton, Massachusetts.
- PAULEAU, Mlle Jeanne, Ass. Lecturer, University of Oxford, 143, boulevard Raspail, Paris (6°).
- PECKHAM, Prof. Lawton P. G., Columbia University, New York 27, N.Y.
- PELAN, Dr. Margaret, The College Green House, College Green, Belfast, N. Ireland.
- PELLEGRINI, Prof. Carlo, Università di Firenze, Via P. Toscanelli 2, Firenze.
- PERMAN, R.C.D., Esq., St Peter's Hall, Oxford, England.
- PICKFORD, Cedric E., Esq., Holmlea 6, Station Road, Hessle, E. Yorks, England.
- PLIHON, Libraire, rue Motte-Fablet, Rennes.
- PONS, Emile, Professeur à la Sorbonne, 47, rue de Fontenay, Sceaux (Seine).
- POTTIER, Bernard, Maître de conférences à la Faculté des Lettres de Bordeaux, 20, avenue Pasteur, Bordeaux.
- POWELL, Prof. James D., Temple University, Philadelphia 22, Pennsylvania.
- PRUNET, Mlle O., Assistante Sociale de l'Université de Rennes, 20, rue Saint-Hélier, Rennes.
- QUÉINNEC, Bernard Marie, Elève de l'École Nationale des Chartes, 34, boulevard Saint-Germain, Paris (5°).
- QUENTEL, Docteur ès lettres, Professeur au Collège de Saint-Servan, Ille-et-Vilaine.

- QUINT, Josef, Professor an der Universität Köln.
- RAISON DU CLÉUZIQU, Abbé Jacques, Secrétaire de l'Evêché de Saint-Brieuc, 10, rue Jean-Métairie, Saint-Brieuc (C.-du-N.).
- RASMUSSEN, Professor B.H., Dept. of Modern Languages, University College of Rhodesia and Nyasaland, Salisbury, Southern Rhodesia.
- RAYNAUD DE LAGE, G., Professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Clermont-Ferrand.
- REASON, Mr Joseph H., Howard University Library, Washington 1, D.C.
- REDPATH, Mr Albert G., 40 East 67th Street, New York 21, N.Y.
- REICHEL, Prof. Walter E., Michigan College of Mining, Houghton, Michigan.
- REICHENKRON, Günther, Professor an der Freien Universität Berlin, Ahrweilerstrasse 25, Berlin-Wilmersdorf.
- REMY, Paul, Assistant à l'Université de Bruxelles et Associé du F.N.R.S., 147, rue du Noyer, Bruxelles.
- RICHTOFEN, Erich, Freiherr von, Professor, University of Alberta, Edmonton, Alberta, Canada.
- RINGBOM, Lars-Ivar, Professeur à l'Académie, Åbo.
- RIQUER, Martín de, Professeur à l'Université, C. Cameliás, 18, Barcelona, España.
- RIVERS, Prof. Gertrude B., Howard University, Washington 1, D.C.
- RIVOALLAN, A., Chargé de cours à la Sorbonne, 8, rue La Fontaine, Paris (16°).
- ROACH, Prof. William, University of Pennsylvania, Philadelphia 4, Pennsylvania.
- ROBERT, Maurice, Editeur, 33, quai des Grands-Augustins, Paris (6°).
- ROBSON, C.A., Esq., 94 C, Banbury Road, Oxford, England.
- ROE, Prof. Robert T., Jr., Ohio University, Athens, Ohio, U.S.A.
- RONCAGLIA, Prof. Aurelio, Università di Roma.

- ROOTH, Mme Anna Birgitta, Maître de Conférences à l'Université de Lund, Linnégatan, 12 B, Lund, Suède.
- ROQUES, Mario, Membre de l'Institut, Directeur de la *Romania*, Professeur honoraire au Collège de France, 2, rue de Poissy, Paris (5<sup>e</sup>).
- ROSS, Professor A.S.C., The University, Edmund Street, Birmingham, England.
- ROSTAING, Charles, Professeur à la Faculté des Lettres d'Aix-en-Provence, 23, boulevard Notre-Dame, Aix-en-Provence (B.-du-Rh.).
- RUGGIERI, Prof. R. M., Università di Roma, piazza di Spagna 3, Roma.
- RUMBLE, Prof. Thomas C., Louisiana State University, Baton Rouge 3, Louisiana.
- RYCHNER, Jean, Professeur à l'Université de Neuchâtel, 35, Chemin des Pavés, Neuchâtel, Suisse.
- SADRON, Pierre, Attaché à la Direction de la B.N.C.I., 72, rue Cl.-Bernard, Paris (5<sup>e</sup>).
- SAULNIER, Verdun L., Professeur à la Sorbonne.
- SAUZIN, L., Professeur de Littérature allemande à la Faculté des Lettres de l'Université de Rennes, 4, rue de Fougères, Rennes.
- SAVAGE, Prof. Henry L., Princeton University, Princeton, New Jersey.
- SCHALK, Fritz, Professor an der Universität Köln, Raschdorffstrasse 6, Köln-Braunfeld.
- SCHLAUCH, Prof. Margaret, Humanistyczny Wydział, Uniwersitet Warszawski, Poland.
- SCHNEIDER, Hermann, Professor an der Universität Tübingen, Rappenbergshalde 18, Tübingen.
- SCHOBER, Rita, Professor an der Humboldt-Universität Berlin, Clara Zetkinstrasse 1, Berlin NW 7.
- SCHRÖDER, Walter Johannes, Dozent an der Universität Frankfurt/Main, Grosse Fischerstrasse 17, Frankfurt/Main.
- SCHÜRR, Friedrich, Professor an der Universität Freiburg/Breisgau, Jakobstrasse, 56, Konstanz.

- SCHWIETERING, Julius, Professor an der Universität Frankfurt/Main, Cretzschmarstrasse 6, Frankfurt/Main.
- SÉCHELLES (de), Raymond, 1 bis, quai Aristide Briand, Rennes.
- SEGRE, Prof. Cesare, Università di Trieste, piazza Bertarelli 4, Milano.
- SÉGUY, Jean, Professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Toulouse, 16, rue Vélane, Toulouse (Haute-Garonne).
- SENNINGER, Charles, Professeur au Lycée de Lille, 30, rue Chaplin, Lille (Nord).
- SICILIANO, Prof. Italo, Rettore Magnifico dell'Istituto Universitario di Venezia.
- SKAN, Roy, Esq., Hugh Stewart Hall, Nottingham, England.
- SKEELS, Prof. Dell R., College of Engineering, University of Washington, Seattle 5, Washington.
- SOBRA-PELLETIER, Mme A., Professeur au Lycée de jeunes filles de Rennes, 20, rue du Moulin-Saint-Martin, Rennes.
- SØERENSEN, Professeur à l'Université de Copenhague, Danemark.
- SONET, R.P. Jean, S.J. Recteur des Facultés Universitaires N.D. de la Paix, 59, rue de Bruxelles, Namur.
- SPARNAAY, Dr H., Professor ordinarius, Université d'Utrecht, Koningslaan 1 A, Utrecht.
- SPRINGER, Prof. Otto, University of Pennsylvania, Philadelphia 4, Pennsylvania.
- STANGER, Miss Mary D., 129, Loughborough Road, West Bridgford, Notts., England.
- STARR, Prof. Nathan, C., Dept. of English, University of Florida, Gainesville, Florida.
- SUNDMAN, Carl Eric, Mag., Västra Strandgatan 27, Åbo, Finlande.
- SWART, Dr. J., Lecturer, Univ. of Amsterdam; Holbeinstraat 1, Amsterdam.

- SWEETSER, Prof. Franklin P., Mills College, Oakland 13, California.
- TAYLOR, Prof. Archer, University of California, Berkeley 4, California.
- TEELE, Professor Roy E., Dept. of English, Kwanseï Gakuin University, Nishinomiya, Japan.
- THIEL, Joachim, Studienassessor, Oberschule, Soltau.
- THOMAS, Dr Ceinwen H., 51, Oxford Street, Nantgarw, Cardiff, Wales.
- THOMPSON, Prof. Albert W., State College of Washington, Pullman, Washington.
- THOMSON, Derek S., Esq., Dept. of Celtic, The University, Aberdeen, Scotland.
- THORPE, Dr. Lewis, Dept of French, The University of Nottingham, England.
- TIGEOT, Mlle M., 1, Passage du Couédic, Rennes.
- TOUCHARD, Henri, Professeur d'Histoire au Lycée de Nantes, 32, boulevard des Poilus, Nantes, Loire-Inférieure.
- TREND, B., Esq., The Cottage, Macartney House, Chesterfield Walk, Greenwich, London S.E. 10.
- TREPOS, Pierre, Maître de Conférences de Langues et Littératures Celtiques à la Faculté des Lettres de l'Université de Rennes, 33, rue d'Antrain, Rennes.
- TRETHERWEY, Prof. William H., Victoria College, University of Toronto, Toronto, Ontario, Canada.
- TRIER, Jost, Professor an der Universität Münster, Waldeyerstr. 43, Münster.
- TROCHET, Mlle, 20, avenue du Mail, Rennes.
- UTLEY, Prof. Francis Lee, Dept. of English, Ohio State University, Columbus 10, Ohio.
- VAN DUZEE, Prof. Mabel, English Department, University of Colorado, Boulder, Colorado.
- VERGNAUD, Mlle S.M., Ancienne Assistante à l'Université de Besançon, 3, rue du Lac, St-Mandé (Seine).
- VILLADIER, Jean, Chargé de Cours à la Faculté des Lettres de l'Université de Bordeaux, 7, rue Mondenard, Bordeaux.



- VINAVER, Professor E., The French Department, The University, Manchester, England.
- VISCARDI, Prof. Antonio, Università di Milano, viale Argonne 42, Milano.
- WADE-EVANS, The Rev. A. W., The Rectory, Wrabness, Manningtree, Essex, England.
- WAIS, Kurt, Professor an der Universität Tübingen, Nauklerstrasse 52, Tübingen.
- WALPOLE, Prof. Ronald N., University of California, Berkeley 4, California.
- WALSHE, M.O'C., Esq., 14 Lyndhurst Road, London, NW 3.
- WAQUET, Henri, Archiviste du département du Finistère, 79, rue de Douarnenez, Quimper (Finistère).
- WATHELET-WILLEM, Mme Jeanne, Docteur en Philosophie et Lettres, 56, Visé-Voie, Liège, Belgique.
- WATKINS, J.H., Esq., The French Department, The University College of North Wales, Bangor, Wales.
- WEEL, Dr. A.H. van der, Professor ordinarius, Université d'Amsterdam, Parnassusweg 14, Amsterdam Z.
- WEHRLI, Max, Professeur à l'Université de Zürich, Ebelstrasse 27, Zürich.
- WENNBERG, Prof. Benkt, University of Florida, Gainesville, Florida.
- WEST, Dr. G.D., 1 East Meade, Chorltonville, Manchester 21, England.
- WHITEHEAD, Dr. Frederick, The French Department, The University, Manchester, England.
- WIERSMA-VERSCHAFFELT, Mrs Dr. F., Lorentzkade 31, Leiden, Pays-Bas.
- WILLIAMS, Prof. Harry F., Dept. of French, University of California, Los Angeles 24, California.
- WILLIAMS, Professor Mary, 35, Fitzjohns Avenue, Hampstead, London, NW 3, England.
- WILSON, Prof. Robert H., 2203 Main Building, University of Texas, Austin 12, Texas.
- WIND, Dr Bartina H., Professor ordinaria, Université d'Utrecht ; Schoutenstraat 65, 's Gravenhage.

- WINDER, Miss Marianne, 54 Loudoun Road, London, NW 8, England.
- WINFREY, Prof. Lewis E., Faculty Exchange, University of Oklahoma, Norman, Oklahoma.
- WOLEDGE, Professor Brian, University College, Gower Street, London, W.C. 1.
- WOLF, Werner, Professeur à l'Académie d'Åbo.
- WREDE, Hilmar, Dr. Phil., Studienrat Altenbekener Damm 41, Hannover.
- WROTEN, Miss Helen, 922 North Tenth Street, Manhattan, Kansas.
- WYLIE, Miss Jane, Vassar College, Poughkeepsie, New York.
- ZEYDEL, Prof. Edwin H., University of Cincinnati, Cincinnati 21, Ohio.
- ZUMTHOR, Dr. Paul, Professor ordinarius, Université d'Amsterdam, Courbetstraat 38, Amsterdam.

## INSTITUTS, UNIVERSITÉS, BIBLIOTHEQUES

- Aarhus, *Statsbiblioteket*.
- Aberystwyth, Wales, *The National Library of Wales*.
- Aberystwyth, Wales, *The Library of the University College of Wales*.
- Åbo, *Åbo Akademis Bibliotek, Finlande*.
- Albuquerque, New Mexico, *University of New Mexico Library*.
- Amsterdam, *Bibliothèque de l'Université*.
- Austin, *University of Texas Library*, Austin 12, Texas.
- Bâle, *Bibliothèque de l'Université*.
- Baltimore, *Enoch Pratt Free Library*, Baltimore 1, Maryland.
- Bangor, Wales, *The Library of the University College of North Wales*.
- Barcelone, *Societat Catalana d'Estudis Històrics*.
- Baton Rouge, *Louisiana State University, General Library*, Baton Rouge 3, Louisiana.

- Belfast, *The Library of the Queen's University*, Belfast, Northern Ireland.
- Berkeley, *University of California*, General Library, Berkeley 4, California.
- Berne, *Stadt- und Hochschulbibliothek*.
- Boston, *Public Library*, Boston 17, Massachusetts
- Boston University, *College of Liberal Arts Library*, Boston 15, Massachusetts.
- Boulder, Colorado, *University of Colorado Library*.
- Bruxelles, *Bibliothèque de l'Université Libre de Bruxelles*, Belgique.
- Bruxelles, *Bibliothèque Royale de Belgique*.
- Bryn Mawr, Pennsylvania, *Bryn Mawr College Library*.
- Buffalo, *University of Buffalo*, Lockwood Memorial Library, Buffalo 14, N.Y.
- Cambridge, England, *The University Library*.
- Cambridge, Massachusetts, *Harvard College Library*, Cambridge 38, Massachusetts.
- Carbondale, Illinois, *Southern Illinois University*, General Library.
- Chicago, *Newberry Library*, Chicago 10, Illinois.
- Cincinnati, Ohio, *University of Cincinnati Library*.
- Cleveland, *Public Library*, Cleveland 14, Ohio.
- Copenhagen, *Det Kongelige Bibliotek*.
- Detroit, *Wayne University Library*, Detroit 1, Michigan.
- Dubin : *Coimisiún Béaloideas Eireann*, Irish Folklore Commission, 82 St. Stephen's Green, Dublin.
- *Franciscan House of Studies*, Killiney, Co. Dublin.
- *National Library of Ireland*, Kildare St., Dublin.
- *Royal Irish Academy*, 19, Dawson St., Dublin.
- *School of Celtic Studies*, Dublin Institute for Advanced Studies, 64-5, Merrion Square, Dublin.
- *The Library of Trinity College*, Dublin.
- Erlangen, *Romanisches Seminar der Universität*.
- Eugene, Oregon, *University of Oregon Library*.
- Evanston, *Northwestern University Library*, Evanston, Illinois.
- Exeter, *The University Library*, Exeter, England.

- Fayetteville, *University of Arkansas Library, Fayetteville, Arkansas.*
- Frankfurt a. Main, *Englisches Seminar der Universität.*  
— *Romanisches Seminar der Universität.*
- Gainesville, Florida, *University of Florida Libraries.*
- Galway, *The Library of University College, Galway, Ireland.*
- Gand, *Séminaire de Philologie romane de l'Université.*
- Glasgow, The University of, *The French Departmental Library, Glasgow, Scotland.*
- Göteborg, *Stadtsbibliotek.*
- Göttingen, *Staats- und Universitätsbibliothek.*
- Göttingen, *Romanisches Seminar der Universität.*
- Greifswald, *Romanisches Seminar der Universität.*
- Grenoble, *Bibliothèque de l'Université, Grenoble, Isère.*
- Grenoble, *Bibliothèque de l'Institut de Philologie de la Faculté des Lettres.*
- Hamburg, *Staats- und Universitätsbibliothek.*
- Hanover, Dartmouth College, *Baker Library, Hanover, New Hampshire.*
- Heidelberg, *Deutsches Seminar der Universität.*
- Helsingfors, *Universitetsbiblioteket.*
- Hull, *The University Library, Hull, England.*
- Innsbruck, *Romanisches Seminar der Universität.*
- Iowa, *State University of Iowa Libraries, Iowa City, Iowa.*
- Knoxville, *University of Tennessee Library, Knoxville, Tennessee.*
- Lausanne, *Bibliothèque cantonale et universitaire.*
- Leeds, *The Library of the University.*
- Leeds, *The Brotherton Library, The University, Leeds, England.*
- Lexington, *University of Kentucky Libraries, Lexington 29, Kentucky.*
- Liège, *Bibliothèque de l'Université.*
- Lille, *Bibliothèque de l'Université.*
- Liverpool, *The University Library, Liverpool, England.*

- London, *The University of, The Goldsmiths' Library*,  
Senate House, London, W.C. 1.
- *University College, London, The French Departmental Library*, Gower Street, London, W.C. 1.
- Los Angeles, *Los Angeles Public Library*, Los Angeles  
13, California.
- *University of California (Los Angeles), General Library*, Los Angeles 24, California.
- Louvain, *Bibliothèque de l'Université Catholique*.
- Lund, *Folkslivarkivet*.
- *Historiska Museet*, Scraftstorg, Lund.
- *Romanska institutionens bibliotek*.
- *Universitetsbibliotek*.
- Lyon, *Bibliothèque de l'Université de Lyon*.
- Madison, Wisconsin, *University of Wisconsin Library*.
- Manchester, *Manchester University Library*, Manchester,  
England.
- Marburg/Lahn, *Universitätsbibliothek*.
- Miami, *University of Miami Library*, Coral Gables 46,  
Florida.
- Milano, *Università di Milano, Facoltà di Lettere e Filosofia*.
- Milano, *Biblioteca dell' Università*, via della Passione  
12.
- Minneapolis, *University of Minnesota Library*, Minneapolis 14,  
Minnesota.
- Mississippi, *University of Mississippi Library*.
- Mold, *Flintshire County Library*, Mold, Flintshire,  
Wales.
- Montreal, *McGill University*, Redpath Library, Montreal,  
P.Q., Canada.
- Morgantown, *West Virginia University Library*, Morgantown,  
West Virginia.
- München, *Deutsches Seminar der Universität*.
- Nantes, *Bibliothèque de l'Institut des Lettres de Nantes*,  
Loire-Atlantique.
- Nashville, *Joint University Libraries*, Nashville 4,  
Tennessee.

- New Orleans, *Tulane University, Howard-Tilton Memorial Library*, New Orleans 18, Louisiana.
- New York, *Columbia University Libraries*, New York 27, N.Y.
- New York, *Fordham University Library*, New York 58, N.Y.
- New York Public Library*, 42nd Street and Fifth Avenue, New York, N.Y.
- New York University, Washington Square Library*, New York 3, N.Y.
- Notre Dame, *University of Notre Dame, Main Library*, Notre Dame, Indiana.
- Oslö, *Universitetsbiblioteket*.
- Oxford, *The University of, The Library of the English School, Examination Schools*, Oxford, England.
- *The University of, The Bodleian Library*, Oxford, England.
- *The University of, The Taylorian Library*, Oxford, England.
- Paris, *Bibliothèque Nationale, Département des Périodiques*.
- *Bibliothèque de l'Université de Paris, Sorbonne*.
- *Institut de Français de la Faculté des Lettres*, place de la Sorbonne.
- *Institut National Pédagogique*, 29, rue d'Ulm, Paris (5°).
- *Institut de Recherche et d'Histoire des Textes*, 87, rue Vieille-du-Temple, Paris (3°).
- *Union Latine d'Editions* 33, rue des Grands-Augustin, Paris.
- Philadelphia, *University of Pennsylvania Library*.
- *Free Library of Philadelphia*.
- *Temple University, Sullivan Memorial Library*.
- Pocatello, *Idaho State College Library*, Pocatello, Idaho.
- Poitiers, *Bibliothèque de l'Université*.
- Princeton, *University Library*, Princeton, New Jersey.
- Providence, *Brown University Library*, Providence, Rhode Island.

- Quimper, *Archives Départementales du Finistère*, rue du Palais, Quimper.
- Rennes, *Bibliothèque Municipale de Rennes*.  
 — *Bibliothèque Universitaire de Rennes*.  
 — *Bibliothèque de l'Institut de Français*, Faculté des Lettres.  
 — *Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine*, place St-Melaine, Rennes.
- St-Andrews, *The University Library*, St-Andrews, Fife, Scotland.
- Salt Lake City, *University of Utah Library*, Salt Lake City 1, Utah.
- Santa Clara, *University of Santa Clara*, Varsi Library, Santa Clara, California.
- Seattle, *University of Washington Library*, Seattle 5, Washington.
- South Hadley, *Hampshire Inter-Library Center*, South Hadley, Massachusetts.
- Stanford, *Stanford University Libraries*, Stanford, California.
- Stockholm, *Bibliothèque Royale*.
- Storrs, *University of Connecticut*, Wilbur Cross Library, Storrs, Connecticut.
- Strasbourg, *Bibliothèque Nationale et Universitaire*.
- Tallahassee, *Florida State University Library*, Tallahassee, Florida.
- Toronto, *Pontifical Institute of Mediaeval Studies*, Toronto 5, Ontario, Canada.
- Toulouse, *Bibliothèque Universitaire de Toulouse*.
- Turku, *Turun Yliopiston Kirjasto*, Finlande.
- University Park, Pennsylvania, *Pennsylvania State University*, Pattee Library.
- Uppsala, *Universitetsbiblioteket*.
- Urbana, *University of Illinois Library*, Urbana, Illinois.
- Utrecht, *Institute for Comparative Literature*, University of Utrecht.  
 — *Institut Français*, Université d'Utrecht.

Washington, *State College of Washington Library*,  
Pullman, Washington.

— *Folger Shakespeare Library*, Washington 3, D.C.

Wellesley, *Wellesley College Library*, Wellesley 81,  
Massachusetts.

Wien, *Romanisches Seminar der Universität Wien*, 10,  
Universitätstrasse, Wien.

Williamstown, *Williams College Library*, Williamstown,  
Massachusetts.



## TABLE DES MATIÈRES

---

	Pages
Organisation actuelle de la Société Internationale Arthurienne. . . . .	5
<b>I. — BIBLIOGRAPHIE.</b> . . . . .	7
Note sur la Bibliographie.....	8
Liste des abréviations. . . . .	9
Allemagne et Autriche. . . . .	15
American branch (U.S.A. and Canada).....	20
Belgique. . . . .	31
Danemark. . . . .	34
Espagne, Portugal et Brésil . . . . .	36
France. . . . .	38
Great Britain. . . . .	58
Ireland. . . . .	63
Italie. . . . .	66
Netherlands. . . . .	67
Suisse. . . . .	68
Divers. . . . .	68
Index des auteurs . . . . .	69
Index des matières et des œuvres . . . . .	73
<b>II. — RECHERCHE ET CRITIQUE</b> . . . . .	77
The <i>Esplumeor Merlin</i> again ; by R.-S. Loomis	79
Encore la date du <i>Conte du Graal</i> de Chrétien de Troyes, par Mme R. Lejeune.....	85
The education of Lancelot : “ Grammar ” - “ Gramarye ”, by Alf. Adler.....	101

PURCHASE  
OCT 31 '66

	Pages
III. — COURRIER ARTHURIEN.....	109
Le Congrès de Bangor .....	111
Chronique. . . . .	137
Nécrologie. . . . .	140
Friedrich Panzer. . . . .	140
Ettore Li Gotti .....	141
William A. Nitze.....	142
Roelof van Waard.....	146
Work in progress.....	147
Centre de documentation arthurienne (Publications reçues).....	147
Liste des membres.....	150

---

IMPRIMERIES RÉUNIES, 22, rue de Nemours, Rennes

## ABONNEMENTS AU BULLETIN

Le Bulletin est envoyé franco aux Membres de la S.I.A. Il est vendu pour la somme de 3 dollars 75 (ou pour l'équivalent en une autre monnaie) aux acheteurs qui ne sont pas membres de la Société.

Pour la France, adresser les commandes et les fonds à M. Foulon, 165, rue de Fougères, Rennes (C. C. P. Rennes 286 98).



Dans ceux des autres pays où il existe une section nationale, les commandes doivent être adressées aux secrétaires nationaux, et les fonds versés aux trésoriers nationaux.

Voir pages 5 et 6.

Provisoirement, dans tous les autres cas, adresser les commandes à M. C. Foulon, et transmettre les fonds à M. P. Le Gentil, professeur à la Sorbonne, 17, rue de la Sorbonne. C. C. P. Paris 720379.

Les fonds venant de l'étranger doivent être versés au compte bancaire de la Société Internationale Arthurienne.

Compte en banque : Société Générale, Agence G, 27, boulevard Saint-Michel, Paris (5<sup>e</sup>). C.C. 2076.